

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°8 novembre 2022

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur les plates-formes Amazon, Kobo et Google Play

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 5
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 10
CARTES CADEAUX	page 11
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 12
LE JEU DE NOEL 2022	page 13
Pré-publicité de février 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU</i> de Pierre BASSOLI	page 14
Pré-publicité de mars 2023 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>LE DERNIER DES ARYENS</i> de Thierry ROLLET	page 15
• <i>LE SANG DU CRATERE</i> de Thierry ROLLET	page 15
Publication d'octobre 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>ORAISON POUR OREMUS</i> de Pierre GODARD	page 16
• Extrait du roman	page 17
Publication de novembre 2022 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES</i> de Laurent NOEREL	page 23
• Extrait du roman	page 24
PAGES SPECIALES :	
• interview de Roald TAYLOR, auteur de <i>Mithridate et l'œil d'Osiris</i>	page 27
• la collection ACTES DE FOI	page 28
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 29
LA HOTTE AUX LIVRES	page 33
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 35
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 36
Sophie de LA SERRE a lu pour vous	page 38
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 39
MUSIQUE :	
L'œuvre de Marie	page 40
DOSSIER : Emile GABORIAU (suite et fin)	page 41

LA TRIBUNE	
<i>Publication d'une de nos abonnées</i>	page 57
<i>Le fascisme à l'état pur</i>	page 58
<i>Expression libre pour tous !</i>	page 58
<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 59
NOUVELLES :	
<i>La Fleur d'Ulysse</i> (Roald TAYLOR)	page 60
<i>Maria Mysterosa</i> (Thierry ROLLET)	page 68
LE COIN POESIE	
• Poèmes de Vauquelin de la Fresnaye (1535?-1606)	page 79
FEUILLETON :	
<i>Moments ultimes avant l'exil</i> , de Lou MARCEOU (1ère et 2ème parties)	page 80
Morceau choisi :	
<i>Les Broussards</i> (Thierry ROLLET)	page 98
<i>Publication de nouvelles</i>	page 104
LE PRIX SCRIBOROM 2022	page 106
LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS :	
• le lauréat / le règlement	page 107
• historique du prix	page 109
BRADERIE DE LIVRES	page 110
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 116
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 118
BON DE COMMANDE	page 139
OFFRES COMMERCIALES	page 140



ÉDITORIAL

« Tout le monde peut se dire agent littéraire ! »

TEL EST LE CREDO D'UN AUTEUR PEU INFORMÉ, qui n'avait adressé cette phrase péremptoire à SCRIBO DIFFUSION que pour démontrer, sans doute, jusqu'à quels sommets son ignorance pouvait se hisser.

Un agent littéraire est par définition un spécialiste en édition

Un agent littéraire est, par définition, un spécialiste en édition. Les clients de SCRIBO DIFFUSION et les auteurs du Masque d'Or en sont d'ores et déjà persuadés, j'en suis sûr. Il est vrai que la profession n'existe pas officiellement en France, du moins pas sous cette domination. J'en ai, je crois, déjà parlé : si des éditeurs français utilisent des agents littéraires, c'est en tant qu'employés de leur maison, dont la tâche principale consiste à découvrir, parmi la littérature étrangère, les livres qu'il serait « intéressant » de faire traduire en français et publier. Un travail aussi absorbant pour les éditeurs que pour les libraires, qui voient les textes traduits encombrer bien souvent leurs rayons, notamment dans les secteurs du polar et de la SF.

Mais la profession d'agent littéraire telle que la définit SCRIBO DIFFUSION, telle qu'elle est conforme à sa déontologie, consiste à aider les auteurs à peaufiner leurs textes et à leur trouver les conditions de publication qui peuvent être les mieux adaptées à telle ou telle catégorie d'ouvrage. Il semble clair qu'il s'agit là d'un métier qu'il faut apprendre, notamment par l'expérience acquise dans les milieux de l'édition. Que penserait-on d'un garagiste auto-proclamé qui ignorerait tout de la mécanique auto ? Ou d'un coiffeur dont la façon de manier sa tondeuse désignerait plutôt comme un chasseur de scalps ?

Non, Monsieur l'Auteur Ignorant, tout le monde ne peut pas se dire agent littéraire. On peut même ajouter encore une qualification supplémentaire, sous forme d'une exigence fondamentale, à toute personne qui se définirait comme agent littéraire : *mieux vaut qu'il soit aussi un écrivain publié*. Son expérience professionnelle n'en sera que plus évidente et ses capacités d'appréciation d'une œuvre encore augmentées.

Par conséquent, devenir agent littéraire demande une assez longue formation, ainsi que la production d'écrits qui le rendront plus crédible encore. Dans l'avenir, vu le développement sans cesse croissant de l'édition sous toutes ses formes, un agent littéraire se devra très probablement de soutenir une sorte de thèse de doctorat ès-Lettres, avec une spécialité supplémentaire en écriture et édition. Voilà qui promet un cycle d'études de dix années ou davantage, durant lesquelles il deviendra l'un des rares universitaires formés directement au sein de la profession, plutôt qu'un rat de bibliothèque.

Qu'il en soit ainsi !

Thierry ROLLET

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS



la mascotte du Masque d'Or

– Ce soir, j'avais rendez-vous avec ma copine Ratafia... !

OSIRIS



ACTUALITÉS

NOUVELLE PUBLICATION

Notre amie Sophie de KERSABIEC, devenue Sophie de La Serre depuis son récent mariage, nous a fait parvenir son roman pour la jeunesse *Mission Saint Cast*. On peut le découvrir dans LA TRIBUNE.

UNE NOUVELLE COLLECTION

La collection **ACTES DE FOI** a été créée au Masque d'Or en septembre 2022 et publiera des ouvrages à caractère religieux (romans, essais). Toutes les religions seront concernées. **Elle refusera cependant tout texte à tendance intégriste.** (*Voir la seconde PAGE SPECIALE*)

GRAND REFERENDUM

Nous avons le grand regret de constater que bien peu d'entre vous ont participé au référendum. C'était pourtant une nécessité de connaître l'avis de tous les abonnés à notre revue. Nous restons cependant constamment ouvert à toutes les suggestions et à toutes les critiques constructives.

DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Amazon, dans sa politique plutôt restrictive, ne veut pas présenter sur son site des livres issus du domaine public (*traduction : qui ont atteint l'âge où tout éditeur peut les publier*). Le Masque d'Or n'a donc pas pu présenter sur Amazon des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités. (*Voir la page concernée ci-après*).

NB : *lesdits ouvrages ont pourtant été agréés en édition électronique sur kobo.com et Google Play store.*

LE JEU DE L'ETE

Nous n'avons reçu que peu de participations à notre jeu de l'été... Bizarre ! Il ne vous intéresse donc pas ?

Nous le prolongeons jusqu'au 25 décembre 2022, espérant qu'il vous intéressera davantage pour les fêtes de fin d'année. Pensez à vos cadeaux de Noël !

Ceux d'entre vous qui ont déjà joué peuvent retenter leur chance en nous envoyant un nouveau choix dans la grille.

Vous connaissez le principe de ce jeu, parfois présenté à Noël par SCRIBO DIFFUSION : il s'agit d'une grille vide où vous pouvez cocher 2 cases à votre choix. Certaines sont blanches mais d'autres contiennent des lots à gagner ! Participez donc tous sans hésiter ! (*Voir la page concernée ci-après*)

NB : ce jeu est exclusivement réservé aux abonnés du Scribe masqué.

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. ***Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !*** N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous.*)

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

- ❖ *LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU DE PIERRE BASSOLI (VOIR PAGE PRE-PUBLICITE DE FEVRIER 2023)*
- ❖ *LE DERNIER DES ARYENS DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE PRE-PUBLICITE DE MARS 2023)*
- ❖ *LE SANG DU CRATÈRE DE THIERRY ROLLET (VOIR PAGE PRE-PUBLICITE DE MARS 2023)*

EN SORTIE OFFICIELLE :

- ❖ *ORAISON POUR OREMUS DE PIERRE GODARD (VOIR PAGE PUBLICATION D'OCTOBRE 2022)*
- ❖ *L'ÉCHO DES CHEVAUCHÉES ANCIENNES DE LAURENT NOEREL (VOIR PAGE PUBLICATION DE NOVEMBRE 2022)*

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *Du populaire au policier – La théâtralisation dans Monsieur Lecoq* (nouvelle partie du dossier sur Émile GABORIAU)

FEUILLETON : Moments ultimes avant l'exil de Lou MARCEOU (1ère et 2ème parties)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsqyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU **collection SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND **collection TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection ADRENALINE

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com et Google Play store

JEU SCRIBO DE NOEL 2022

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

Jeu réservé aux abonnés du Scribe masqué

Chers abonnés, voici une grille dans laquelle vous pouvez cocher **2 cases à votre choix**.

Certaines contiennent des livres et autres lots à gagner.

Ce jeu est prolongé jusqu'au 31 décembre 2022

Ne perdez donc pas de temps à transmettre votre choix de cases à rolletthierry@neuf.fr ou par voie postale à SCRIBO DIFFUSION 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

L'équipe rédactionnelle du *Scribe masqué* vous souhaite bonne chance et belles fêtes !



PRE-PUBLICITE DE FEVRIER 2023 :

Pierre BASSOLI

La Guerre des Trois n'aura pas lieu

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE

Bizarre, vous ne trouvez pas, d'avoir détourné le titre de la pièce de Jean Giraudoux pour nommer ce polar ? Et d'abord les trois, c'est qui ? Les trois quoi ? Les Trois Rois Mages ?... certainement pas !.. Les Trois Petits Cochons ?... Ouais, y a de ça, on peut le dire !... Les Trois Mousquetaires ?... Y a de l'idée aussi. En fait, on pourrait aussi les appeler les Trois Grands, car ce sont les trois meilleurs détectives privés du 20ème siècle et même au-delà. Enfin, c'est ce qui se dit. Et ces trois as sont : Nestor Burma, le Parisien ; David Morgon, le Lyonnais et votre serviteur, Arthur Nicot, le Genevois. Nous avons été réunis par une riche baronne, à cause de notre situation géographique et pour nous occuper d'une affaire de faux tableaux. On pourrait penser qu'avec trois caractères comme les nôtres, nous pourrions nous tirer dans les pattes et que la Guerre des Trois pourrait se déclarer ! Eh bien non, elle n'aura pas lieu. Je ne vous en dis pas plus... sauf que comme d'habitude il y aura des femmes, des morts et aussi quelques bonnes bouffes.

A.N.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LA GUERRE DES TROIS N'AURA PAS LIEU

au prix de **27 € port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

NB : l'extrait du roman sera publié dans le prochain numéro

PRE-PUBLICITE DE MARS 2023 :

Thierry ROLLET

Le Dernier des Aryens

- le Dernier des Aryens 1 -

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRENALINE

Une mystérieuse principauté : Keshirkhan ou le Cratère, existe aux confins de l'Inde, fermée à tout contact extérieur depuis des siècles... Ses habitants sont les ultimes descendants du peuple des Aryens...

En 1937, le prince Khédir décide d'ouvrir son État au monde extérieur et reçoit des ambassadeurs étrangers.

L'un d'eux, venu du Reich allemand, l'informe que le Führer Hitler souhaite l'inviter afin de nouer des relations entre les Aryens et les Allemands, issus selon lui de ce peuple mythique.

L'acceptation du prince sera lourde de conséquences : il découvrira, avec sa suite et notamment son Grand Vizir Zérak, la plus féroce de toutes les dictatures. D'abord réticent à juger ses hôtes, il finira par se rendre compte que l'invitation du Führer s'assimile à un terrible piège... !

Comment parviendra-t-il à s'en libérer et à se faire reconnaître d'une Europe déjà au bord du second conflit mondial ?

Thierry ROLLET

Le Sang du Cratère

- le Dernier des Aryens 2 -

Éditions du Masque d'Or – COLLECTION ADRENALINE

Ce roman fait suite au *Dernier des Aryens*, paru chez le même éditeur.

Le prince Khédir de Keshirkhan et son Grand Vizir Zérak, évadés de l'Allemagne nazie qui les avait faits prisonniers, ont réussi à gagner l'Angleterre. Dans cette Seconde Guerre mondiale qui vient d'éclater, le prince est décidé à combattre parmi les Alliés contre les nazis, ayant rejeté le monstrueux système qui avait voulu prendre son peuple pour modèle sous prétexte qu'il descend en droite ligne de la mythique race aryenne.

Engagé lui-même comme pilote dans la RAF, le prince va connaître de multiples combats sous des cieux très divers et mènera avec son peuple toute la guerre, avec pour conviction la défense de la liberté.

Suivons les multiples aventures de ce prince hors normes au sein d'un conflit mondial dont, bien souvent, il n'a mesuré ni les souffrances ni les sacrifices qu'il imposera au peuple du mystérieux Cratère, aux confins de l'Inde...

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander :

☞ « LE DERNIER DES ARYENS » au prix de **28 € frais de port compris**

☞ « LE SANG DU CRATERE » au prix de **28 € frais de port compris**

☞ **LES DEUX OUVRAGES AU PRIX SPECIAL DE 47,60 € frais de port compris (remise de 15%)**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

NB : les extraits des romans seront publiés dans le prochain numéro

PUBLICATION D'OCTOBRE 2022 :

Pierre GODARD

Oraison pour Oremus

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Le Pr Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences. Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales. Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe ! Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes ! Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Avec les ennemis de l'humanité, tous les tabous qui protègent la dignité de l'homme volent en éclats et ils accèdent à des vérités qui demeurent cachées aux professeurs de vertu.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« ORAISON POUR OREMUS » au prix de **29 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Oraison pour Oremus

de
Pierre GODARD

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Chapitre I

En vacances aux Awyers Falls

« Je suis un écrivain,, oui, mais paresseux. Alors, quand j'entends parler de quelqu'un qui tient un journal intime, je n'ai de cesse que de l'avoir convaincu de me le céder, en lui faisant miroiter des droits d'auteur que, de toutes façons, je ne partagerai jamais. Et même si, comme dans le cas de Judith Rossling, le journal est inachevé, c'est toujours un début de roman de gagné ; comme disait benjamin Franklin, ou Oppenheimer, ou je ne sais qui, si on veut ne rien devoir à personne, il faut renoncer au langage articulé et se réfugier dans une caverne.

Je m'en souviens, de Judith Rossling. Elle croisait et décroisait nerveusement les jambes, derrière son petit bureau, et elle parlait d'une façon hachée, comme si elle devait perdre le souffle à l'issue d'une trop longue phrase, un peu comme Françoise Sagan. Mais c'était une tête, un peu comme Françoise Sagan ; elle, c'était comme avocate. Française d'origine, elle réunissait probablement tout ce que les Américains veulent dire quand ils parlent de « charme latin » : la finesse d'esprit, la culture s'appuyant sur une civilisation vieille de vingt siècles, comme le prétend un cliché répandu en Europe et rabâché à l'infini pour abaisser les Américains.

En tout cas, je lui suis reconnaissant ; c'est grâce à elle que j'ai pu, en si peu de temps, faire valoir auprès de l'Administration américaine, mon droit d'être naturalisé citoyen des Etats-Unis. Bien sûr, quand je dis que je ne partagerai jamais avec elle les droits d'auteur, je plaisante : je n'oublie pas que c'est à Judith que je dois l'intégralité de cette histoire, qui n'est pas romancée pour un sou, et que, de plus, elle est avocate...

Elle m'a passé ses cahiers avec les recommandations d'usage, du style : « Bien respecter l'esprit du journal, l'authenticité des personnages, restituer fidèlement l'atmosphère, etc... »

Et moi, je dis que j'ai tellement respecté son journal qu'au début, je l'ai reproduit tel quel. Et je ne changerai pas d'avis, pour les droits d'auteur, même pour la suite enregistrée au magnétophone, vous pouvez me faire confiance : si j'avais pu me payer une sténo, je l'aurais fait. J'ai juste pris la place de la narratrice à ce moment : on n'est pas écrivain pour rien, tout de même. Et à tout hasard, dans le cas où je changerais d'avis, pour les droits d'auteur,



Après la première partie de l'audience, encombrée comme d'habitude par les affaires de drogue et les histoires de mœurs, Judith Rossling, avocate, trente-cinq ans, brune, silhouette et visage agréables mais qui ne faisait pas retourner les hommes en passant dans la rue, en avait pour une bonne heure avant que son client ne soit appelé à la barre, et elle décida de se réfugier pour boire un café dans une brasserie proche du tribunal, le genre entrée en tourniquet avec des miroirs partout, ce qui signale une certaine indigence en matière de décoration : ce sont les clients qui constitue le

décor réfléchi par les murs. Les appliques accrochées aux murs constituaient la seule velléité de se sortir de cette ambiance d'aquarium ; et naturellement, elles étaient dorées, comme les lustres suspendus au plafond. Un de ses confrères, entre deux âges comme moi, Wehrner Dietling, entra quelques minutes plus tard avec ses grosses chaussures noires qui lui donnaient une bonne stabilité quand il plaidait et lui permettaient de se consacrer à ses effets oratoires plutôt qu'à son équilibre. Il lui jeta un coup d'œil ironique. Elle avait obtenu plusieurs acquittements dont elle avait été la première surprise et ce sourire voulait dire : le président cherchait à lui être agréable en se montrant particulièrement clément dans les affaires qu'elle présentait ; sous-entendu, elle faisait jouer son charme, non pas les arguments juridiques.

Mais elle ne se sentait nullement harcelée sexuellement, et elle répondit à son sourire par un sourire et demi, qui signifiait, lui, qu'il était bien incapable d'obtenir quoi que ce soit grâce à son charme.

Il faisait déjà froid, en ce jour d'octobre à New-York, et la journée s'étirait avec une lenteur à tomber d'ennui, les secondes semblaient se détacher à regret du temps qui les hébergeait dans l'avenir et les faisait tomber dans le passé avec une lenteur désespérante. Les affaires traitées au tribunal n'étaient pas passionnantes, les ténors du barreau avaient délégué leurs assistants ou leurs stagiaires. Tout le monde semblait imprégné par le spleen. Wehrner s'était installé avec une lenteur copiée sur la chute des secondes à une table séparée de la sienne par une allée, et la surveillait du coin de l'œil, soit directement, soit en regardant son image dans un miroir, en affectant de compulsiver ses dossiers. Comme la prochaine affaire allait les opposer, il valait mieux qu'on ne les voye pas discuter ensemble. Comme il n'arrêtait pas de la regarder à la dérobée, elle lui lança :

« Remettez-vous, Wehrner ! Chacun sait que les jugements de cour ne sont qu'une loterie ! »

« J'essaye seulement de vous prévenir que vous êtes surveillée. Un homme vous observe derrière votre dos depuis que vous êtes arrivée ! »

Elle se retourna, et un frisson lui parcourut agréablement la colonne vertébrale de haut en bas : elle l'avait reconnu immédiatement, malgré son uniforme de lieutenant de police, celui qu'elle n'avait pas revu depuis plus de quinze ans, Jim Howland, son ancien soupirant, qui n'était d'ailleurs jamais parvenu à ses fins. Dans ces cas-là, on sait exactement comment se comporter, avec un enjouement suffisamment modéré pour qu'il paraisse naturel, quoiqu'elle eût horreur des plats réchauffés. Quinze ans ! N'avait-il pas pu faire sa vie pendant ce temps, qu'il soit obligé de se raccrocher à elle maintenant ? En même temps, elle espérait qu'il n'était pas découragé par sa tentative passée, bien décidée, dans ce cas, à lui accorder cette fois ce qu'il voulait.

« Jim ! » criait-elle avec une jovialité qui aurait presque pu passer pour sincère, tellement elle était bien jouée, « vous êtes bien timide, pour un lieutenant de police, un agent du FBI redouté des malfrats ! »

Il s'approcha d'elle, s'assit avec une gaucherie qui était du Howland tout craché, et lui raconta son histoire.

C'était un bel homme, dans le genre force tranquille, grâce à sa carrure impressionnante. Il ôta sa caquette et pencha vers elle sa grosse tête aux cheveux blonds coupés très courts de wasp^[1] pur jus pour l'embrasser. Jim était un sentimental incorrigible. Wehrner Dietling, en face d'elle, s'était plongé derechef par discrétion, dans l'étude de ses dossiers.

En observant Jim, son air viril et épanoui, il ne lui avait pas été difficile de deviner son histoire récente, à savoir, qu'il était marié, heureux père de famille, en pleine ascension professionnelle, propriétaire d'un appartement acheté à crédit dans le Bronx, à moins qu'il n'ait hérité de ses parents décédés, ou que sa femme soit riche. Jim et elle s'étaient connus quand il faisait une année de droit à l'université de Philadelphie, avant de changer d'orientation et de présenter la concours d'admission à l'école de police. Le FBI. Elle se souvenait qu'il avait participé, à l'époque, à

plusieurs manifestations contre la guerre du Vietnam.

« Que vous arrive-t-il, Jim ? Vous êtes du côté des forces de la répression, maintenant ? Comment faites-vous pour voler des oranges à l'étalage d'un épicier ? » plaisantai-je.

Il avait retrouvé en elle l'humour qui était sa marque de fabrique, et cela le replongea concrètement avec plaisir dans son passé.

« J'enlève mon uniforme pour ne pas le déshonorer », répondit-il sur le même ton. Et après, je reviens chez l'épicier, en uniforme, pour lui demander si un dangereux voleur de pommes n'a pas sévi chez lui récemment, et bien sûr, je me débrouille pour que l'enquête n'aboutisse pas. Un de mes collègues l'a fait, en manière de test pour vérifier la solidité des témoignages, cinq minutes après son méfait ; vous me croirez si vous voulez, mais l'épicier, impressionné par l'uniforme, ne l'a pas reconnu. »

« Vous êtes à mourir de rire, au FBI. Et moi, je suis avocate. Mon travail consiste à remettre en liberté les malandrins que vous arrêtez au péril de votre vie ! »

« Je sais que vous êtes connue pour votre excès de zèle. »

« Vous pourrez toujours les arrêter une deuxième fois. Pour que je les fasse remettre en liberté une deuxième fois. C'est ça, la solidarité entre la police et la justice. Jim, je vous autorise à m'offrir un café, pour fêter nos retrouvailles ! »

Il lui raconta qu'il venait récemment d'être muté à New-York, et elle dut à sa longue fréquentation des prétoires d'être restée parfaitement impassible, quand il lui apprit qu'il était effectivement marié, et qu'il avait même une petite fille, Gladys. Mais, en l'entendant lui raconter une masse d'anecdotes sur Gladys, sans jamais évoquer sa femme, elle en déduisit que le ménage devait battre de l'aile, et elle reprit espoir, car elle, célibataire presque endurcie, se trouvait en position d'infériorité sociale, et elle était très sensible à ce genre de différence de statut social. Elle se demanda avec une certaine perfidie si elle ne pourrait pas retrouver de la hauteur en acceptant ses avances et par la même occasion faire voler en éclat son ménage. Alors elle serait la reine et pourrait dicter ses conditions.

D'autant plus qu'elle fut particulièrement mortifiée de voir qu'il ne lui demandait même pas si, elle aussi, elle s'était mariée, et si elle avait eu, ou non, des enfants ; ça se voyait donc tant que ça, qu'elle était vieille fille ?

Wehrner Dietling faisait la tête. Il avait entièrement déployé un journal derrière lequel il se dissimulait, et Jim attira mon attention sur le titre qui s'étalait, au dos, en gros caractères :

***Une équipe de neurochirurgie de la clinique des Midlands, NY
aurait réussi la première greffe de matière cérébrale initiée
par le professeur Oremus mondialement connu.
Cette découverte, si elle se confirme, ouvrirait
des perspectives illimitées au traitement des
maladies mentales, et même à l'amélioration
des performances du cerveau, humain ou animal !
D'ores et déjà, le Comité d'Ethique Médicale
met en garde contre les risques de manipulation
politiquement orientée de la personnalité.***

« Qu'en pensez-vous, Judith ? » lui demanda Jim.

« Cela me fait froid dans le dos. Encore un bastion qui tombe. J'espère qu'il s'agit d'une fausse annonce, mais je n'y crois guère. Ils sont capables de tout. Nous voir ravalé au rang de cobayes dans ce que nous avons de plus spécifique, de plus intime, le cerveau, quelle horreur ! »

Elle était un peu myope, et elle pria Jim de lui dire le nom de la clinique où cette expérience avait eu lieu.

« Les Midlands. »

« Ce nom me dit quelque chose », dit-elle, « mais sans pouvoir me souvenir à quel propos. Il doit y avoir là-dedans quelque horrible savant Cosinus qui manipule la substance cérébrale avec la même dextérité qu'un jongleur lance en l'air et rattrape ses assiettes ; il doit fabriquer des cochons à plusieurs têtes et se réjouir quand elles ne sont pas d'accord. J'aime mieux mes obsédés sexuels de la vieille école ! Jim, il faut que je retourne au tribunal », ajouta-t-elle en voyant Wehrner rassembler ses affaires et appeler le garçon pour payer. « Ça va bientôt être mon tour ! Ce vieux beau est mon adversaire ! »

« Êtes-vous libre pour ce soir, Judith ? »

« Mais oui, Jim, Nous pourrions ressasser quelques vieux souvenirs communs, comme les anciens combattants ! »

En passant devant Wehrner, elle lança à celui-ci, faussement compatissante :

« Vraiment, vous ne devriez pas manquer cette affaire, Wehrner. Vous êtes l'avocat de la victime d'un exhibitionniste, et moi, je défends le satyre, récidiviste par surcroît ! »

« Moi, je ne plaide qu'avec ma bouche », répondit-il venimeusement.



Jim Howland l'avait invitée au *Napoleone Buonaparte* qui, malgré son nom impérial, était un restaurant populaire italien du Bronx. Ça l'amusait d'être emmenée au Bronx, quartier où aucun de ses anciens boy-friends, même les plus machos, ne se seraient risqués le soir. Mais Howland était lieutenant de police et il avait utilisé sa voiture de service, sans doute par gloriole. Il s'était même amusé à faire fonctionner le gyrophare, et il faut reconnaître que les gens vous considèrent d'un autre œil quand vous êtes transbahuté dans un pareil véhicule : ils ont beau prendre des airs détachés, la plupart s'écartent avec une servilité qui n'est pas à l'honneur de la race humaine.

Le *Napoleone* était un restaurant pittoresque au bord de l'East River et c'est une foule bigarrée qui se pressait à l'intérieur, et Jim fut obligé de jouer des coudes pour leur frayer un passage, car il n'avait tout de même pas gardé son uniforme.

Elle se souvint qu'elle s'était régalée d'un énorme plat de spaghettis bolognaise – un plat qu'elle n'avait jamais su manger dignement, mais Jim avait insisté en disant que c'était la spécialité de la maison – et que Jim, qui avait fini son plat avant elle en enroulant élégamment ses spaghettis autour de sa fourchette – la regardait s'empiffrer en souriant.

Jim était marié, comme elle le savait, mais elle savait maintenant qu'il ne s'entendait pas avec sa femme. Le *statu quo* régnait chez lui, figé par le fait que les deux parents étaient terrorisés à l'idée qu'un divorce aurait pu faire du mal à leur fille unique, Gladys, douze ans, une beauté mutine dont ils étaient fous.

Quant à elle, Judith, elle n'était pas une briseuse de ménage, non – mais elle trouvait que les mâles de New-York étaient bien timides ces temps-ci – ou est-ce qu'une avocate leur faisait peur, à cause

de la langue acérée qu'ils lui supposaient avoir ? Ils se disaient peut-être qu'ils n'auraient pas le dernier mot à la maison ?

Avec Jim, c'était différent, car ils étaient amis d'enfance, et leurs rapports étaient fixés par leurs souvenirs de jeunesse – quand il était le plus fort, qu'il s'agisse de sa balade en vélo près des rives restées sauvages du lac Erié, de jouer au volley-ball, ou de tout autre sport.

Il n'avait pas peur d'elle, lui, et c'est ce qui lui donnait de l'espoir.

Pourtant elle sentait que ce seul dîner devait faire culpabiliser Jim par rapport à sa femme, car elle avait beau disséquer ses propos au scalpel, elle n'arrivait pas à y trouver l'ombre du commencement d'une avance, ou un doute agréable sur la façon dont ils pourraient bien terminer la soirée.

Elle sourit en pensant que ce soir encore, elle éprouverait le sentiment de solitude qu'elle redoutait tant, quand elle enfoncerait sa clef dans le trou de serrure de la porte de son appartement cosu pour célibataires de la 5^{ème} avenue, à Manhattan – service de linge à domicile, de repas à domicile, cafeteria et drugstore à l'entresol – on pouvait vivre sans jamais mettre le nez dehors.

« Je suis si moche que ça ? », pensa-t-elle, désespérée. « Il ne va tout de même pas me faire le coup de l'amitié pure et sans arrière-pensée entre deux amis d'enfance qui se sont retrouvés par hasard et qui ne pensent qu'à évoquer en larmoyant leurs souvenirs communs ? »

« Vivre, c'est regarder vers l'avenir, et non vers le passé », se surprit-elle à dire un peu trop fort, après un long silence qu'elle avait mis à profit pour enfourner une énorme bouchée de spaghettis.

Elle était un peu humiliée car elle avait eu du mal à faire rentrer dans sa bouche les spaghettis qui lui pendaient de la lèvre inférieure – , et l'effort qu'elle avait fait pour avaler rapidement l'avait fait s'étrangler, et elle en voulait à Jim de n'avoir pas, à ce moment-là, regardé ailleurs – quel mufler !

« C'est foutu », se dit-elle lucidement. « S'il est à la poursuite du phantasme de la possession de la créature virginale, il ira regarder ailleurs, c'est sûr. »

Mais Jim n'avait pas cessé de sourire en me regardant.

« Je vous sers à boire ? » dit-il.

Il avait commandé un vin d'Astie rosé et pétillant dont Judith raffolait. Un bon point pour lui : il s'en souvenait.

« Oui, ça ne me fera pas de mal pour faire passer les spaghettis qui ont failli m'étrangler » ; dit-elle, encore rouge de l'effort qu'elle avait fait pour déglutir.

« De quel avenir parlez-vous ? » demanda-t-il avec une fausse innocence.

« Du nôtre... je veux dire, du mien », rectifia-t-elle précipitamment, car elle avait conscience d'avoir commis un lapsus doublement impardonnable, venant d'une femme et d'une avocate.

Elle savait qu'il allait parler de sa fille Gladys, en manière d'excuse implicite pour les avances qu'il ne lui avait pas faites ce soir, et qu'il ne lui ferait jamais – et cette barrière aussi inviolable que morale qui se dressait entre eux mettait une drôle de mélancolie dans leurs rapports, étirait le temps d'une manière bizarre – mais pourquoi l'avait-il invitée à dîner ?

Faute de sujet de conversation ils regardaient par la baie vitrée les bateaux illuminés qui parcouraient les eaux glauques de l'East River en faisant de temps en temps retentir leurs sirènes, et personne n'osait abrégier cette soirée de peur de ne jamais retrouver la douceur de cette ambiance, de cette relation débarrassée de toutes les tensions, sous-entendus et ambitions qui président ordinairement aux dîners organisés en tête à tête entre un homme et une femme. À cet égard, la soirée était une réussite. Une réussite qu'ils devaient sans doute à sa fille Gladys, qui était entre eux, mais pas sa femme – mais cela, elle pouvait l'accepter.

Elle pensait, dans une demi-torpeur, que le brouhaha du restaurant, qui leur parvenait étouffé, l'animation du fleuve, qu'ils voyaient de loin, leurs problèmes sentimentaux, étaient apportés par la vie, et que c'était un privilège de les vivre, une preuve d'humanité. Cette réflexion dut amener une expression de béatitude sur le visage de Judith, ce que Jim interpréta maladroitement en la prenant pour une expression d'ennui. Il leva précipitamment la séance. « Il se fait tard, je vous ramène chez vous. »

[1] White Anglo-Saxon Protestant.

Lisez la suite dans *ORAISON POUR OREMUS* / En vente sur ce site

PUBLICATION DE NOVEMBRE 2022 :

Laurent NOEREL

L'Echo des Chevauchées anciennes

Editions du Masque d'Or – collection Adrénaline

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

Note de l'équipe rédactionnelle :

Laurent NOEREL a été le 2ème auteur à répondre à notre concours Mystère au Masque d'Or. À l'heure de la composition de ce numéro, l'ouvrage est encore en cours de rédaction. Son prix et ses caractéristiques seront communiqués dans le prochain numéro.

Anticipant sur son travail, Laurent NOEREL a bien voulu nous transmettre un extrait de son ouvrage.

Vous pouvez le découvrir ci-après.



L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES

de
Laurent NOEREL
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2022 – tous droits réservés

Un voyant s'alluma devant eux.

Le portail, lentement, s'ouvrit. Leur montrant, sous une haute arche, un corridor désert :

« Bel accueil, marmonna un des livreurs. Personne pour nous recevoir.

— Eh bien, les nouveaux ? On ne s'est même pas renseigné sur le client ? Manque de sérieux, ça.

— Nous ne pensions pas en avoir besoin, grand-père. Nous suivons notre feuille de route.

— Attention aux coups de canne, fiston. Quant à ces gens-là, ils ne se risquent jamais au-dehors, restent abrités derrière leurs murs.

— C'est quoi ? Des ermites ? Des moines ?

— Non, non, pas du tout. Une histoire d'anomalie, de faiblesse génétique héréditaire, on ne sait pas trop. »

Ils s'engagèrent entre les murs imposants :

« Et pour bouffer, ils font comment ? Ils ont un abonnement dans les restos du coin ?

— Un magasin, occupant presque un étage de leur immeuble. Régulièrement livré.

— Le collègue que vous avez salué sur la route ?

— Nous nous croisons souvent. »

Ils dépassèrent l'arche, pour pénétrer dans une vaste cour, déjà envahie de soleil :

« Une telle ouverture, laissée vide.

— Je ne suis pas dans leur tête, je ne sais pas quand cette demeure a été construite. En tout cas, cet espace est très pratique pour manœuvrer. »

Ils roulèrent jusqu'à une porte levée, s'avancèrent dans un garage. Et, en haut d'un escalier, ils aperçurent, enfin, une silhouette humaine :

« Pile à l'heure, comme d'habitude. Heureux de vous voir.

— Normal, Patron, quand on choisit des pros. Les cartons, toujours au même endroit ?

— Devant vous. »

Le conducteur se tourna, lâcha un sifflement :

« Beau chargement, ce matin.

— Oui. L'embellie se confirme, notre travail attire de plus en plus d'acheteurs. Votre direction m'a assuré que cela ne poserait pas de difficulté.

— Pas de panique. On va vous livrer tout ça. »

Les trois hommes prirent de premiers tubes, de longueurs diverses, les soulevèrent :

« Vous avez de nouvelles commandes ?

— Un carnet presque plein. Nous ne nous plaignons pas.

— Massez-vous bien les mains, pour éviter les entorses.

— Le pied également, pour te botter le cul. Je vais vous préparer les récépissés. »

Ils posèrent les premiers colis, un des livreurs poussa un soupir :

« Eh ben, c'est pas léger. Il y a quoi là-dedans ?

— Des tentures, des tapisseries.

— Du papier peint, si lourd ? Vous plaisantez.

— Avec des œuvres plus élaborées, des tapisseries faites dans des matériaux plus recherchés.

Plus chers.

— Le tout-venant et le luxe dans une même maison, en somme.

— Avec eux, rien n'est vraiment du « tout-venant ». Ma femme leur a passé une commande. »

Ils se dirigèrent vers les tubes restants :

« Alors ? Votre verdict ?

— Ah, ça, il faut le reconnaître, c'est pas mal. Un peu spécial, mais vraiment pas mal. Ils se moquent pas du monde. »

Les allers se succédèrent, parfois accompagnés de soupirs, de grognements :

« Encore un effort. Ce sont les derniers.

— Pas trop tôt. On va en avoir, du trajet.

— On est payé pour ça, petit. Hauts les cœurs.

— Le client revient avec les récépissés. »

Les documents signés, les livreurs reprirent place dans leur véhicule :

« C'est étrange.

— Oui ?

— Il avait l'air plutôt normal.

— Tu t'attendais à quoi ? Dracula avec sa cape ?

— Les Vampires, eux, sortent la nuit.

— C'est exact. Cette famille semble bien punie plus durement que des prédateurs impies et damnés.

— Qu'a-t-elle bien pu commettre ?

— On parle bien d'une maladie ? »

Le camion s'approchait de l'arche :

« Bien entendu. Merci de ramener notre imaginaire collègue à la raison.

— Aucun médecin ne les a examinés ?

— Si, à plusieurs reprises.

— Et ?

— Rien. Pas la plus petite affection. Ces individus sont en parfaite santé. »

Le portail s'ouvrait à quelques mètres :

« Ils doivent juste éviter de mettre un orteil dehors. Sous peine d'une mort immédiate.

— Tout de même...

— Ah. Nous allons nous trouver dans les rues de notre chère capitale. Il va falloir me laisser conduire.

— Pour un homme cloîtré, je ne l'ai pas trouvé particulièrement pâle.

— La façade est constellée de fenêtres. Il n'est pas rare que certaines soient ouvertes.

— Sans risque ?

— Tant qu'ils restent derrière leurs murs, apparemment.

— Leur maladie est vraiment particulière.

— Sans doute, mais maintenant je dois me concentrer sur la circulation. »



Le camion disparu de la cour, Stéphane se détourna, suivit le long couloir. Malgré un changement de jour, dû à l'aggravation des tensions sociales, le retrait des commandes avait été effectué sans encombre, par une équipe en partie renouvelée mais toujours aussi compétente, et rien n'indiquait que la précédente livraison ait rencontré la moindre difficulté. Mais il lui appartenait de s'en assurer, ce qui, dans le même moment, lui accorderait quelques minutes avec Antoine, le responsable de leur supérette, un cousin dont le mauvais caractère surpassait presque le sien. Pour un interlude bref mais bienvenu.

Retardant l'examen du récent incident, certes en cours de résolution mais inquiétant.

Il prit un escalier. L'aile gauche du bâtiment regroupait les logements des différents membres de leur famille, l'aile droite était occupée par les ateliers. L'espace central accueillait leurs

magasins, la supérette pour l'alimentation, une boutique pour leurs outils et leurs loisirs, pour des activités plus particulières, une forge. De vastes surfaces, subvenant à tous leurs besoins.

Dissimulant, en leur milieu, une longue pièce, ignorée de l'extérieur.

Stéphane atteignit l'étage, réprimant une grimace s'engagea dans une nouvelle allée. Soudain, sa course, une seconde, ralentit, l'expression de son visage s'apaisa.

A la vue, au-dessus d'une porte, d'une lueur rouge.

A la suite d'une décision prise plusieurs dizaines d'années auparavant, leur immeuble ne disposait plus de lieux réellement privés. Ateliers, magasins, et même appartements formaient un unique ensemble, dépourvu de serrures, accessible, par souci de communication, d'intervention rapide en cas de nécessité, à chacun.

A l'exception des heures de repos, et de circonstances spéciales, intimes, signalées par l'éclat d'une ampoule. Brillant, en cet instant, devant la porte de Benoît et de Diane. Commencant leur journée par leur tendre rituel, quelques minutes de chaleur et d'oubli, avant de longues heures de travail patient et minutieux.

La poursuite de leur mission, dont nul ne pouvait entrevoir la fin.

Affirmer qu'elle leur serait offerte.

Stéphane inspira, les dents serrées laissa les époux à leur trop bref répit.

Lisez la suite dans *L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES*

Bientôt en vente sur ce site



LA PAGE SPECIALE

INTERVIEW DE Roald TAYLOR

auteur de *MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS*

l'équipe rédactionnelle : Bonjour, Roald. Les éditions du Masque d'Or ont, une fois de plus, publié un de vos polars, qui répondait au concours *Mystère au Masque d'Or*. Pouvez-vous nous dire ce qui vous a incité à participer à ce concours ?

Roald TAYLOR : depuis longtemps, je cherchais à mettre en route une nouvelle série, comme l'a fait Pierre BASSOLI avec *Arthur Nicot*. Ce concours m'a encouragé à créer ainsi le personnage de Mithridate, qui me trottait dans la tête depuis quelques temps.

l'équipe rédactionnelle : Quelles ont été vos sources d'inspiration pour ce roman noir ?

Roald TAYLOR : avant tout, bien sûr, le concours dont le thème répondait tout à fait à mon inspiration. En outre, je voulais plonger d'emblée Mithridate dans une intrigue à huis clos. Tout était donc réuni pour faire un bon point de départ.

l'équipe rédactionnelle : Définissez votre personnage principal dans le roman. Qui est-il ?

Roald TAYLOR : Mithridate est un policier, plus précisément un fils de trafiquants de drogue passé de l'autre côté de la barrière pour venger le meurtre de ses parents. C'est un as du déguisement et de l'infiltration : il va s'introduire dans les milieux qu'il est chargé de mettre hors d'état de nuire.

l'équipe rédactionnelle : Mithridate a d'abord été présenté aux abonnés du *Scribe masqué* dans une nouvelle intitulée *la mauvaise herbe*, publiée dans *Mithridate et l'œil d'Osiris*. Dans ce numéro, vous récidivez avec une autre nouvelle le concernant : *le Sang de la Licorne*. Chacun des romans de Mithridate commencera donc par une nouvelle ?

Roald TAYLOR : exactement. Comme James Bond qui vit toujours une petite aventure avant la plus grande dans presque tous ses films, Mithridate résoudra toujours une petite affaire avant de s'attaquer à la plus importante, qui sera le sujet du roman.

l'équipe rédactionnelle : à la fin du roman, on a le sentiment que l'affaire de l'Œil d'Osiris dont s'occupe Mithridate est inachevée. Ce sera aussi le cas pour les affaires suivantes, puisque vous nous annoncez une série de polars avec ce personnage ?

Roald TAYLOR : oui, ce sera bien le cas. En effet, une vraie affaire policière n'est jamais close puisque, même après l'arrestation des coupables, bien d'autres criminels peuvent les imiter ; on en voit le triste exemple, hélas, dans la réalité... Mithridate en sera donc conscient à la fin de chacune de ses aventures et fera partager son relatif pessimisme au lecteur.

l'équipe rédactionnelle : vous avez déjà publié d'autres romans et nouvelles. Êtes-vous plus particulièrement attiré par ce genre romanesque ou par l'imaginaire en général ?

Roald TAYLOR : par l'imaginaire, bien entendu. J'avais essayé, étant adolescent, de le retranscrire dans des poèmes mais ils n'étaient pas vraiment bien compris. Quand je me suis mis au roman de l'imaginaire, notamment au policier et à la SF, j'ai vu que ça « marchait » mieux. D'ailleurs, bien des lecteurs m'ont dit alors qu'ils aimaient mieux ma prose que mes vers !

l'équipe rédactionnelle : quelles aventures pourra encore vivre Mithridate ?

Roald TAYLOR : on le verra en Bretagne, puis en Espagne où il opérera dans un aérodrome désert parce que jamais utilisé, puis au sein de l'armée. Chaque fois, il poursuivra et démasquera des trafiquants de drogue... Je n'en dis pas plus pour le suspense !

l'équipe rédactionnelle : Merci, Roald, d'avoir bien voulu éclairer nos lecteurs en répondant à cette interview. Nous vous souhaitons bons succès et bonne inspiration !



LA COLLECTION « ACTES DE FOI »

La collection **ACTES DE FOI** publiera des manuscrits appartenant aux genres littéraires suivants :

- ✓ romans,
- ✓ essais,
- ✓ pièce de théâtre,

se rapportant aux principales religions dans le monde :

- ◆ christianisme,
- ◆ islam,
- ◆ judaïsme,
- ◆ hindouisme,
- ◆ bouddhisme.

Tous les manuscrits appartenant aux 3 genres littéraires précités et traitant de sujets religieux peuvent être acceptés si leurs qualités rédactionnelles le permettent. Toutefois, *les manuscrits critiquant négativement toute religion ou présentant une nette coloration intégriste seront refusés.*

Les éditions du Masque d'Or souhaitent d'avance la bienvenue à tous les auteurs qui leur présenteront des manuscrits reflétant les principales religions et faisant preuve d'indéniables qualités littéraires. Toutefois, en cas de refus, la décision du comité de lecture reste sans appel.

La collection **ACTES DE FOI** a pour souhait essentiel de permettre à toutes les religions précitées de s'exprimer dans le respect de chacune d'elles. En effet, la devise de la collection **ACTES DE FOI** repose sur ce double principe :

- toutes les religions reflètent les différences entre les communautés humaines ;
- l'ensemble des religions ne repose que sur une seule foi puisqu'il n'existe qu'un seul Dieu.

PREMIERES PUBLICATIONS

- Thierry ROLLET : *les trente Deniers de l'Isariote* (théâtre)
- Roald TAYLOR : *Yechoua, l'enfant-miracle* (roman)





SCRIBO FORMATIONS

Formateur agréé par la région Bourgogne

n°26.58.00390.58

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client¹

Possibilités de cours par webcam



¹ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un memorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition d'*automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

71 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

30 pages – publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

vos nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - ***vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise*** ;
 - ***vous ne paierez pas de frais de port.***

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

Mission Saint Cast

Roman pour la jeunesse

de Sophie de La Serre

Un très joli roman pour la jeunesse où l'autrice nous fait découvrir des jeunes catholiques très pratiquants, en ce sens qu'ils ont pour but, lors d'une randonnée cycliste, de faire partager leur foi à toutes les personnes qu'ils rencontrent, tout en découvrant des monuments et des églises dans le pays breton. Cela dans le pur esprit du scoutisme, que Sophie connaît bien en tant qu'ancienne cheftaine de louveteaux, qui forme aujourd'hui des chefs et des cheftaines.

Cependant, ce roman appelle en moi deux questions qui me semblent importantes.

La première, c'est que des adolescents d'aujourd'hui me sembleraient plutôt tournés, lors d'une randonnée cyclotouriste de vacances, vers des joies beaucoup plus simples telles que la baignade en mer, les plaisirs du camping sous la tente et autres distractions faisant partie de leur vie d'adolescents, qu'ils préféreraient sans doute à une mission « d'apôtres » – terme employé par l'autrice elle-même.

La seconde question relève du scoutisme, puisque c'est dans cet esprit que les jeunes cyclotouristes ainsi évoqués s'acquittent de leur mission. Il me semble que les jeunes qui adhèrent au scoutisme le font tout d'abord pour vivre les plaisirs des camps et des jeux qui en découlent. Ils n'approfondissent cet engagement – car c'en est tout de même un – sur le plan religieux que plus tard. En effet, on ne dira jamais assez que le scoutisme est un complément éducatif, notamment sur le plan moral. Mais est-ce la religion qui attire avant tout les jeunes vers ce mouvement et non pas d'abord l'aspect ludique de la vie de scout ? Rappelons à cet égard qu'il existe une association scoutie intitulée les Éclaireurs et Éclaireuses de France, qui reste laïque et accueille en son sein toutes les religions et même les athées...

Je laisse le soin à l'autrice de répondre à ces questions. L'équipe rédactionnelle lui donne la parole ci-dessous.

Réponses de Sophie de La Serre :

De "vrais" garçons ne préféreraient-ils pas baignades et distractions ? Bien sûr ! Mais ne s'ennuierait-on pas un peu à lire les vacances lambdas de garçons lambdas ? Je m'ennuierais en tous cas probablement à les écrire. La bande de copains de *Mission Saint Cast* ne boude ni les baignades ni les courses de vélo ou les veillées. Mais ils mettent au-dessus de ça la notion de défi : défi sportif par le vélo, défi organisationnel pour ces vacances en quasi-autonomie, défi spirituel aussi. Ils ont déjà goûté à cela grâce à leur expérience de l'année précédente à *En Hent* et n'en auraient pas eu l'idée sans cela.

La question du scoutisme ensuite, ou plus exactement du moteur principal du scoutisme.

Baden-Powell et les organisations scoutes après lui en identifient 5 principaux :

- l'intérêt c'est à dire être utile, ne pas faire les choses "pour de faux", pour s'entraîner
- l'action ou plus simplement utiliser son corps, construire, se servir de ses muscles, se défier...
- la responsabilité c'est-à-dire être pris au sérieux, avoir un rôle dans un groupe
- le système des patrouilles, ou encore le fait de s'organiser de manière autonome en bande de copains
- les conseils, c'est à dire être écouté, écouter et décider ensemble

Ce sont bien ces moteurs qui animent les garçons de *Mission Saint Cast*, sans qu'ils ne les formulent ainsi évidemment, ce sont des mots théoriques, des mots d'adultes. Il est vrai que la foi est un point commun entre eux, c'est par elle qu'ils se sont découverts. C'est elle surtout qui anime Hugo, le plus charismatique du groupe qui rajoute cette donnée dans les vacances que veulent organiser ses copains. Leur premier but à eux est d'abord l'aventure ensemble. C'est bien l'amitié et l'aventure qui priment, la foi venant couronner l'ensemble. Ce qu'ils vivent là ressemble bien au scoutisme que j'ai connu à cet âge où je venais d'abord pour vivre des aventures et des responsabilités, ensuite seulement pour faire grandir ma foi.

Concluons simplement : oui, les garçons de *Mission Saint Cast* sont des garçons de papier et non de chair. En ce sens ils sont un peu idéalisés, sans être parfaits, ce qui tendrait à l'idéalisme.

Des romans où les héros sont un peu plus héroïques que les humains, j'en ai lu, et j'en relis encore ! Ils font partie à mon sens de ce qui nous construit, nous donne envie de faire un peu plus, un peu mieux, de sortir de notre confort pour servir des causes justes et belles. Regardons chacun bien en face notre héros de littérature ou de film préféré. Regardons-le et osons lui dire "tu es trop idéalisé pour m'apporter quelque chose". Essayons ! Moi je sais déjà que je n'y arriverai pas ; j'y tiens à mon Cyrano trop fier qui m'invite à ne pas me laisser marcher sur les pieds, à mon juge Lamy trop plein d'espérance, qui m'engage à voir le bon en chacun, à mon prince Éric qui prend des décisions si mûres pour son âge et qui m'a permis de croire que la vraie vie ne commençait pas qu'à l'âge adulte ! Je sais combien je leur dois.

Au fond, le propre d'un roman est-il de refléter la réalité ou d'en proposer une vision édifiante, qui fasse grandir ? Bien des penseurs se sont posé la question avant nous !

L'équipe rédactionnelle : Merci, Sophie, pour ces réponses si éclairantes. Nous souhaitons vivement qu'elles donnent envie à nos lecteurs et à leurs amis de lire ton roman.



Sophie de LA SERRE A LU POUR VOUS

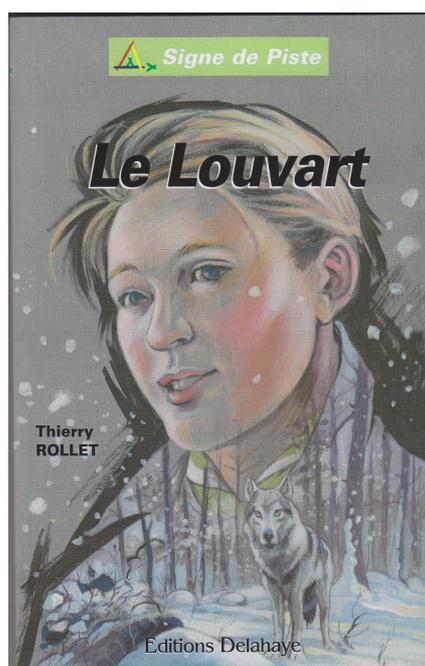
Le Louvart
Roman pour la jeunesse

de **Thierry ROLLET**

Quel plaisir de se retrouver en pleine nature neigeuse, dans les souvenirs adolescents d'un vieux monsieur ! Une belle découverte des Vosges que je ne connaissais pas et bien des connaissances sur les loups, amenées de manière bien plus attachante que ne le permettrait un documentaire !

Le narrateur est touchant avec ses petites réflexions sur le scoutisme ou l'éducation familiale « de son temps » mais – est-ce la narration très policée qui donne cet effet ? – on voit rapidement où ces souvenirs vont nous mener et lorsque surviennent les petits riens qui jalonnent les aventures des garçons (apprendre à allumer un feu, trouver des sous-vêtements adaptés au short, apprendre à charger la charrette ou le traîneau, sortir de la cabane-prison...) le lecteur reste parfois sur sa faim, sachant déjà que cette légère mésaventure finira bien.

Fort heureusement la grande aventure finit par arriver avec l'exploration dans la Forêt Noire et les rencontres qui s'y déroulent ! Tout cela apporte un peu de dynamisme aux souvenirs et l'on se met à vivre l'aventure avec les jeunes garçons !



En vente aux éditions Delahaye www.carnet2bord.com ou sur www.amazon.fr

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS

KOMPROMAT

Précisons-le tout de suite : un *Kompromat* (mot russe) est un dossier d'accusation uniquement composé de preuves falsifiées, de façon à compromettre d'une façon tout à fait illicite une personne que le gouvernement russe estimera gênante pour lui. Ce travail peu glorieux est généralement confié au FSB, une police politique qui a remplacé le KGB.

Tel est donc le premier but de ce film : démontrer que la Russie, même après l'écroulement de l'URSS, est demeurée une dictature plus soucieuse de ses valeurs personnelles que de la liberté. Ces valeurs sont clairement définies dans ce scénario : éloge de la force, de la violence et surtout mépris absolu de toute forme de « déviance » dans tous les domaines, ce qui soumet les « déviants » à la vindicte publique.

De plus, la Russie entend bien ne pas laisser impunies les positions que l'Occident, la France notamment, a prises contre elle lors de l'occupation de la Crimée en 2017. Tel est, dans le détail, le propos principal de ce film, où l'on voit le malheureux directeur de l'Alliance française, entreprise culturelle destinée à resserrer les liens entre les cultures russe et française, devenir le bouc émissaire de cette vengeance gouvernementale, sous la forme d'accusations fallacieuses et pour le moins infamantes prononcées contre lui.

La fin rocambolesque de ce film tient avant tout du western : on y assiste à l'évasion spectaculaire du malheureux condamné, auquel son propre avocat a conseillé de s'évader, ce qu'il réussit au moyen de quelques complicités locales – sous toute dictature, il existe une résistance.

Un film palpitant, qui tient le spectateur en haleine jusqu'à la fin et qui dénonce, en rappelant qu'il s'inspire d'une histoire vraie, la dégradation des relations entre Russie et Occident et l'isolement dans lequel se maintient cette nation, avec des principes bien éloignés désormais de la *Perestroïka* signée Gorbatchev et des espoirs qu'elle avait suscités à son époque.



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

MARIE

Marie-France Dufour alias **Marie** tout court est née le 8 août 1949 à Nancy.

Mariée à un guitariste de Nino Ferrer : Lionel Gaillardin (né le 20 juillet 1947), elle contribuera au début des années 70 à lancer le groupe dont il fait partie : *Il était une fois*, dont nous parlerons dans un prochain numéro.

En 1971 sortira son premier succès : *Soleil* (prix Rose d'Or d'Antibes). Elle se classera 9ème sur 17 au Concours Eurovision de la chanson en 1973.

Au début des années 80, elle entame une carrière au cinéma dans la comédie musicale *les Misérables* d'Alain Boubil, mise en scène par Robert Hossein au Palais des Sports de Paris.

Son dernier disque sortira en 1980.

Elle décède d'une leucémie foudroyante à Colombes en 1990.

Nous lui rendons hommage avec le lien vers cette émission TV de 1971 :

- <https://www.youtube.com/watch?v=S6HRk8pgjBg>

ainsi qu'avec ces deux grands succès :

- *Souviens-toi de moi* : <https://www.youtube.com/watch?v=qCH9vASXWqk>
- *Soleil* : https://www.youtube.com/watch?v=vRGj_5oFgic

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...



DOSSIER DU JOUR

Émile GABORIAU
(1832-1873)

(suite et fin)

**NB : ces pages sont extraites de la thèse de doctorat soutenue par
Marie-Christine ROLLET en 2007 :
L'IMAGE DE L'ENQUÊTEUR DANS LE ROMAN POLICIER FRANÇAIS
(19^{ème} – 20^{ème} siècles)
[voir présentation ci-après](#)**

L'ARISTOCRATIE DANS LES ROMANS DE GABORIAU

L'aristocratie tient une part importante dans les romans de Gaboriau. Elle se signale par la noblesse de son nom et son appartenance à une famille prestigieuse. Elle impose le respect par son train de vie et sa notoriété. Ainsi, le duc de Sairmeuse (*Monsieur Lecoq*) ou le comte de Commarin (*L'Affaire Lerouge*) se placent dans la lignée des grandes familles aristocratiques. Leur fortune, leurs titres, leurs châteaux ou hôtels particuliers, leur nombreuse domesticité... les situent dans le monde clos et feutré des grands aristocrates. Très sûrs de leur rang, ils ne se commettent pas avec des personnes jugées inférieures et ne fréquentent que leurs pairs.

[...] (le comte de Commarin) Il était grand et maigre, marchait le corps droit et portait la tête haute
[...] Sa tournure était noble, sa démarche aisée. Il avait de fortes mains, très belles, les mains d'un homme dont les ancêtres ont pendant des siècles donnés de grand coup d'épée [...]

Autant que la marquise d'Arange, il méprisait absolument tout ce qui n'était pas noble, seulement son mépris s'exprimait d'une façon différente. La marquise affichait hautement et brutalement ses dédains ; le comte les dissimulait sous les recherches d'une politesse humiliante à force d'être excessive. [...]

Il faut ajouter qu'avec ses égaux, monsieur de Commarin savait se départir de son écrasante urbanité. Il reprenait alors son caractère vrai, hautain, entier, intraitable, supportant la contradiction à peu près comme un étalon la piqure d'une mouche. Dans sa maison, c'était un despote.²

Mais l'enquête policière va faire craquer le vernis, toute la morgue et l'arrogance de ces personnages vont se heurter à l'impassibilité et à la routine de la police ; le nom va être sali et l'aristocrate réduit au nombre des suspects. Ce sera le cas dans *L'Affaire Lerouge* où le comte de Commarin voit son fils, Albert, accusé d'assassinat. Le duc de Sairmeuse, déguisé en saltimbanque, est arrêté pour crime sous le nom de Mai (*Monsieur Lecoq*). Ces deux grands personnages se retrouvent dans une situation intolérable pour des hommes de haute naissance.

Quant au comte de Trémoré, assassin de son épouse, son personnage symbolise la déchéance d'une grande famille par la perversion d'un de ses membres :

A vingt ans, le comte Hector de Trémoré était le modèle achevé, le parfait idéal du gentilhomme viveur, tel qu'il peut l'être à notre époque, inutile à soi et aux autres, nuisible même, semblant mis sur terre expressément pour jouir aux dépens de tout et de tous.

2 E. GABORIAU, *L'Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 138-139.

Jeune, très noble, élégant, riche à millions, doué d'une santé de fer, ce dernier descendant d'une grande race, gaspillait le plus follement, d'aucuns disaient le plus indignement du monde, et sa jeunesse et son patrimoine.³

E. Gaboriau poursuit le portrait de son personnage sur plusieurs pages afin de démontrer la vanité, la faiblesse et l'inconsistance d'H. de Trémorel. Tout ceci, bien sûr, en vue d'amorcer le crime qu'il va commettre par lâcheté et par intérêt.

Dans *Monsieur Lecoq*, le jeune agent Lecoq est persuadé que l'homme arrêté appartient à une société distinguée, maints indices lui prouvent que ce personnage veut se faire passer pour ce qu'il n'est pas : un homme du peuple. Il semblerait que l'élégance perce sous la vulgarité :

Et cependant Mai, cet homme si fortement soupçonné d'appartenir aux plus hautes sphères sociales, semblait là comme chez lui (un bouge) [...] – Si s'était lui, cependant !...se disait-il. Si Mai et le duc de Sairmeuse n'était qu'un seul et même personnage ?...⁴

La vision que Gaboriau donne de la noblesse reste très conventionnelle : que ce soit dans sa suffisance ou sa déchéance, le noble apparaît comme un personnage antipathique, présomptueux, dédaigneux et convaincu de sa valeur. Grâce au crime, si l'on peut dire, Gaboriau descend la noblesse de son piédestal et la met face à une autre puissance : la police. Celle-ci, froide et impersonnelle, accumule des faits pour aboutir à une conclusion. Le fonctionnaire de police effectue sa tâche de façon mécanique, il n'est pas là pour entrer dans des considérations de préséance. Quant à la justice, elle est plus circonspecte face à ces suspects « hauts de gamme » ; les juges appartenant à la bourgeoisie de robe, le juge Segmuller ou le juge Daburon restent d'une prudence mesurée dans leurs investigations.

Lorsque Gaboriau compose ses romans, nous sommes dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la considération pour les classes dominantes est toujours très forte. La grande bourgeoisie et l'aristocratie sont des univers inaccessibles pour le peuple qui y voit la forme de la puissance et du privilège. En effet, la grande bourgeoisie et l'aristocratie exigent le respect et la déférence face à leurs représentants et tolèrent très difficilement la suspicion ou le manque d'égards ; c'est un monde de privilégiés qui entend être traité comme tel.

L'univers des romans de Gaboriau permet néanmoins de faire un parallèle entre ces deux mondes que tout oppose et qui se trouvent mis en présence à travers un meurtre. Le peuple ou les petites gens, chez l'auteur, sont des gens de maison, de simples employés, de petits commerçants... et, bien sûr, quelques personnages louches comme les Chupin (*Monsieur Lecoq*), ou la bande de maîtres-chanteurs des *Esclaves de Paris*. Si le peuple est présent dans les textes de Gaboriau, c'est d'abord comme élément du roman policier plus que comme étude d'une société. En effet, comme nous le voyons dans les chapitres consacrés à Gaboriau, la trame des intrigues est avant tout mélodramatique, ce qui rapproche l'image du peuple des romans d'E. Sue, de V. Hugo ou de P. Féval mais l'éloigne de ceux de Zola ou des Goncourt.

LES FEMMES DANS LES ROMANS DE GABORIAU

Toujours par rapport à la société du XIX^e siècle, la place des femmes reste importante dans les romans de Gaboriau. En effet, nous sommes souvent en contact avec un monde bourgeois ou aristocratique comme nous l'avons vu précédemment et la place de la femme dans ces classes est très codifiée : elle est considérée comme mineure, entièrement sous la domination de son mari. Il va

³ E. GABORIAU, *Le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 158.

⁴ E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, L'instant noir, 1987, p. 215-229.

donc de soi, pour l'époque, que la femme devait être « conforme » aux attentes de l'homme : excellente éducation, capacités à diriger sa maisonnée, esprit de soumission et, bien sûr, virginité. C'est sur ce dernier point que Gaboriau va bâtir certaines de ces intrigues. La jeune fille, du fait de son ignorance de la sexualité, était une proie facile ; ainsi, les intrigues amoureuses sont-elles suivies d'effet... Les crimes, les chantages, les enlèvements seront souvent le résultat de ces amours clandestines (*Monsieur Lecoq, l'Affaire Lerouge, le Dossier 113...*) Tout ceci reste bien dans le goût de l'époque par rapport aux caractéristiques essentielles du roman populaire. Ces femmes du monde ou ces bourgeoises, mises en scène par Gaboriau, ont tout intérêt à cacher le fruit de leurs amours. En effet, il n'était absolument pas tolérable qu'une femme de haute naissance ait fauté dans sa jeunesse, l'esprit de caste n'admettait aucun dérapage et il fallait assurément préserver les convenances, quitte à briser une vie. M. Winock explique cet état d'esprit en ce qui concerne la Belle Epoque, il y a sûrement peu de différence avec l'époque de Gaboriau :

Que faire si celle-ci a pu, à l'insu de ses parents, commettre ce que l'on appelle une « faute », et si, de surcroît, cette faute est suivie d'effet ? Le cas d'une jeune fille ayant perdu sa virginité avant le mariage est déjà grave, mais la grossesse, c'est un scandale. En 1892, une jeune fille de petite noblesse provinciale « tombe » ainsi enceinte. Pour cacher cette honte, sa mère et sa sœur fuient avec elle leur château de Normandie.⁵

Les romanciers populaires n'avaient plus qu'à donner une coloration mélodramatique à ces drames humains pour éveiller la sensibilité de leurs lecteurs. Il convenait de pleurer sur les malheurs des héroïnes et de trembler pour les héros ; ces personnages exacerbent les intolérances de leur époque par des situations excessives et bien souvent invraisemblables.

Gaboriau est donc un auteur de son époque mais, malgré tout, nous ne pouvons pas dire que ses romans soient le fidèle reflet d'une société parce qu'ils sont trop marqués par la veine populaire.

AMBIANCE POPULAIRE ET ROMAN JUDICIAIRE DANS M. LECOQ

L'histoire commence dans un bouge infâme nommé La Poivrière, situé près de la barrière d'Italie. C'est un repère de voyous et d'assassins tenu par la veuve Chupin et son fils. Nous ne sommes pas loin du bouge de la Chouette dans *Les Mystères de Paris* car nous retrouvons les mêmes lieux, personnages, langage et activités délictueuses.

C'est une plongée dans un univers souterrain où se trament des assassinats. Comme le précise Jean Tortel dans son article sur le *Roman Populaire* publié dans la Pléiade, c'est une façon

5 M. WINOCK, *la Belle Epoque*, Perrin, 2003, p. 126.

de s'encanailler et de pénétrer dans un monde secret et inquiétant sans le moindre risque. Ainsi, toute la symbolique du bouge se retrouve fréquemment dans les romans populaires : on pensera à la bande du Maître d'École et à celle des Potron-Minet entre autres. C'est le lieu noir par excellence où se logent toutes nos peurs, il apparaît comme la continuité de la Cour des Miracles et des cimetières du roman gothique. Il incarne la face ténébreuse de l'humanité. Mais ces taudis ont leur utilité dans l'imaginaire, ils permettent, comme dans les contes merveilleux, d'exorciser notre crainte de l'inconnu.

Il y a dans la représentation du cabaret borgne toute une recherche sur le pittoresque — surnom des personnages, description des lieux, langage argotique — qui permet un décalage avec l'univers bourgeois. Il faut que ce décalage soit très marqué pour donner une valeur symbolique à ces deux représentations de la société. Le roman populaire ne se contente pas de demi-mesures. Tout repose sur cette opposition des classes sociales pègre/aristocratie mais aussi sur leur image symbolique : l'ombre et la lumière. Et souvent, nous trouvons un personnage trait d'union entre ces deux mondes : le prince Rodolphe mais aussi le duc de Sairmeuse dans *M. Lecoq*. Même si les motivations de ces deux personnages sont différentes, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de deux nobles déguisés en gens du peuple et fréquentant une société interlope.

Il faut voir dans ces taudis les prémices du futur roman noir où le bar et le cabaret vont jouer un rôle clé. La plupart des romans noirs français présentent le bar comme le lieu de ralliement des gangsters, thématique que nous retrouvons dans les textes de Simonin, Le Breton, Giovanni...

L'IMAGE DU POLICIER

Nous en avons un exemple représentatif avec Gévrol, policier pontifiant, que nous voyons dans *L'Affaire Lerouge* et *M. Lecoq*. Voici la description du personnage au début de *M. Lecoq* :

L'inspecteur (Gévrol) était, en effet, un serviteur des plus appréciés à la préfecture, et qui avait fait ses preuves.

Sa perspicacité n'était peut être pas fort grande, mais il savait à fond son métier et en connaissait les ressources, les ficelles et les artifices. La pratique lui avait, en outre, donné un aplomb imperturbable, une superbe confiance en soi et une sorte de grossière diplomatie, jouant assez bien l'habileté.

À ces qualités et à ces défauts, il joignait une incontestable bravoure.

Il mettait la main au collet du plus redoutable malfaiteur aussi tranquillement qu'une dévote trempe son doigt dans un bénitier.

C'était un homme de 46 ans, taillé en force, ayant les traits durs, une forte moustache

et des petits yeux gris sous des sourcils en broussailles.

Son nom était Gévrol, mais plus habituellement on l'appelait : Général.

Ce sobriquet caressait sa vanité, qui n'était pas médiocre, et ses subordonnés ne l'ignoraient pas.

Sans doute, il pensait qu'il rejaillissait sur sa personne quelque chose de la considération attachée à ce grade. ⁶

Comme on peut le constater dans ce portrait, E. Gaboriau présente l'archétype même du policier tel qu'on pouvait se l'imaginer à cette époque. Mais cette image a son importance dans la configuration de l'histoire : si Gévrol était un policier hors pair, il n'y aurait nul besoin de Tabaret ou Lecoq. E. Mandel, dans son essai sur l'histoire sociale du roman policier, qualifie ainsi le policier :

Les policiers y apparaissent comme des hommes lents et besogneux mais qui, en général, finissent par avoir raison de leurs adversaires. La police n'était dépassée que dans des cas de crimes exceptionnellement compliqués... Ces policiers appartenaient généralement aux couches inférieures de la classe moyenne... La bourgeoisie n'avait donc aucune raison de doter ces policiers d'extraction sociale plutôt basse de qualités intellectuelles supérieures. ⁷

Les romans d'Anne Perry qui mettent en scène l'inspecteur Thomas Pitt accentuent très fortement cette scission entre les classes sociales. En effet, les enquêtes de l'inspecteur Pitt se situent durant l'époque victorienne et l'obligent souvent à côtoyer une aristocratie particulièrement guindée. Nous avons, à travers ces énigmes, une intéressante représentation des mœurs de la grande bourgeoisie et de l'aristocratie très conscientes de leur supériorité. Les classes sociales ne se mélangent pas et chacune répond à des critères bien définis et immuables qui seront les fondements de la très rigide époque victorienne.

Nous retrouvons cette image dévalorisée du policier dans le personnage de Jackal créée par A. Dumas dans *Les Mohicans de Paris* ou dans celui de Robin Cross de P. Féval dans *Les Mystères de Londres*. Ces deux exemples cités par R. Messac présentent le policier selon :

La conception populaire du mouchard, qui joint la saleté morale à la saleté physique
[...] Les policiers de l'ancien modèle sont presque toujours avides ou serviles, quand ils ne sont pas grotesques, même s'ils sont anglais. ⁸

Le policier n'était pas un héros mais un personnage médiocre aussi bien par sa naissance que par ses facultés et sa mentalité. Il fallait donc inverser la vapeur, E. Gaboriau s'en chargera avec les

⁶ E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, L'Instant noir, 1987, p. 6.

⁷ E. MANDEL, *Meurtres exquis*, la Brèche, 1987, p. 31.

⁸ R. MESSAC, *le detective novel et l'influence de la pensée scientifique*, H. Champion, 1929, p. 496.

personnages de Tabaret et Lecoq, tous deux issus d'un milieu bourgeois :

Le vrai héros du roman policier devait être non pas un flic dur à la tâche mais un fin limier provenant d'une classe sociale supérieure. Et c'est bien ce que sont en réalité Dupin et Sh. Holmes, le docteur Thorndike et A. Lupin ; sans oublier l'inspecteur Lecoq d'E. Gaboriau, inspiré et guidé par le baron Moser : une exception bien plus qu'un flic ordinaire. ⁹

Ce sera là toute la différence entre Gévrol et Tabaret ou Lecoq. Gévrol représente encore l'image archaïque du policier quelconque alors que Tabaret ou Lecoq s'inscrivent déjà dans la lignée des dandies-détectives. L'opposition permet de creuser l'écart social et intellectuel entre les deux stéréotypes et de montrer la supériorité de l'enquêteur marginal par rapport au policier conventionnel. Le procédé qui creuse davantage l'écart entre les deux figures d'enquêteurs apparaît dans la conception de leur rôle ; ainsi, les policiers archaïques se rapprochent de l'animal rusé alors que les policiers nouveaux modèles sont des logiciens :

En effet, un des traits distinctifs de Lecoq et qui suffit à le mettre hors de pair parmi toute la séquelle des héritiers de Vidocq, c'est que, comme Dupin, il se réclame de la science et des méthodes scientifiques. ¹⁰

Mais la transition n'est pas brutale, Tabaret, Lecoq, Rouletabille ou Sh. Holmes, bien que logiciens, ont encore des réminiscences du comportement animal lorsqu'ils suivent une piste à quatre pattes ou flairent des odeurs. L'instinct qui prévaut encore chez les premiers grands détectives va peu à peu se transformer en une froide logique purement intellectuelle comme on peut le voir chez H. Poirot par exemple. Il n'en demeure pas moins que c'est E. Gaboriau qui va déclencher le phénomène du « limier » dans la genèse du roman policier :

Pour que la figure se développe, il faut évidemment que la recherche du détective s'opère dans le domaine des sens et de l'instinct. Cette renaissance et cette floraison vont venir de Gaboriau ; mais alors quelle floraison, quel épanouissement, et quels germes semés chez un Doyle, Leblanc ou Leroux ! ¹¹

C'est grâce au manque de clairvoyance de Gévrol que Tabaret ou Lecoq sont valorisés car ils sont là pour rectifier les faux jugements de Gévrol. Ce schéma deviendra classique quelques décennies plus tard avec des « couples inspecteur/amateur » comme Lestrade et Sh. Holmes ou Japp et H. Poirot pour les plus célèbres. Deviendront célèbres également les amis des détectives : Watson ou Hastings. Chez E. Gaboriau nous en avons l'ébauche avec, par exemple, le père Absinthe dans

9 E.MANDEL, *Meurtres exquis*, la Brèche, 1987, p. 32.

10 R. MESSAC, *le detective novel et l'influence de la pensée scientifique*, H. Champion, 1929, p.503.

11 J-C. VAREILLE, *L'Homme masqué, le justicier et le détective*, Presse Universitaire de Lyon, 1989, p.110.

Monsieur Lecoq et Godeuil dans *Le petit Vieux des Batignolles*. Ces personnages secondaires mais indispensables à la progression de l'enquête par leur rôle de naïf sont bien souvent une aide précieuse pour le lecteur auquel ils se substituent dans leur perpétuel questionnement.

Nous citons le portrait que trace Lecoq du policier dans l'imagerie populaire :

En vertu de cette loi, l'employé de la rue de Jérusalem doit avoir l'œil plein de trahison, quelque chose de louche dans toute sa personne, l'air crasseux et des bijoux en faux. Le plus obtus des boutiquiers est persuadé qu'il flaire à vingt pas un agent de police : un grand homme à moustaches et à feutre luisant, le cou emprisonné dans un col de crin, vêtu d'une redingote noire râpée, scrupuleusement boutonnée sur une absence complète de linge. Tel est le type. ¹²

Cette description dévalorisante confère au policier une allure de fonctionnaire médiocre. Il est le représentant peu reluisant d'une institution quelque peu méprisée par le public. Ce portrait banal de l'agent est appliqué au personnage de Fanferlot que nous voyons apparaître dans *Le Dossier 113*, E. Gaboriau a « forcé le trait » pour accentuer la dévalorisation du personnage :

Un petit homme, tout de noir habillé, portant cravate en corde autour d'un faux-col douteux le suivait.

[...] M. Fanferlot, dit l'écureuil, doit à une agilité qui tient du prodige le sobriquet dont il est fier. De grêle et chétive apparence, en dépit de ses muscles d'acier, on le prendrait, à le voir boutonné jusqu'au menton dans sa mince redingote noire, pour un sixième clerc d'huissier. Sa physionomie est de celle qui inquiète. Il a le nez odieusement retroussé, des lèvres minces et de petits yeux ronds d'une agaçante mobilité

[...] Stupéfaite de voir dans son salon ce personnage étriqué et râpé, à chapeau gras retapé à l'aide d'un crêpe. ¹³

Comme on le voit l'image du policier représente la banalité, alors comment Lecoq va-t-il émerger de ce stéréotype ? C'est tout l'art de présenter un policier comme un individu et non pas comme une fonction. En effet, Lecoq va « sortir du rang » par bien des caractéristiques dont nous aurons l'occasion de reparler. Ainsi, Lecoq se révèle bien plus subtil que son chef Gévrol, c'est déjà enfreindre les lois hiérarchiques de l'Institution. Il a également recours à des méthodes inusitées que lui seul semble capable d'appliquer. Il ne se contente pas d'un travail discipliné, mais réfléchit, analyse, déduit... ce qui lui confère un champ d'action beaucoup plus étendu. Ses méthodes et sa personnalité le font donc sortir du rang par rapport à une Institution très hiérarchisée :

12 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 59.

13 Ibid., p. 16, 18, 41.

L'enquêteur, ici, appartient effectivement à la police officielle, mais il possède un caractère tel que sa conduite détonne au sein d'un environnement en principe impersonnel. Les heurts seront relativement fréquents entre lui et ses collègues, ou supérieurs. Les premiers exemples de ce type d'enquêteur sont Tabaret et, surtout Lecoq, personnages de Gaboriau, ainsi que le sergent Cuff de Collins. S'inscrivant dans la logique même du récit, cette dualité est inévitable, soulignons-le. L'individualisation du policier ne peut se faire qu'à travers l'une de ces deux scissions: l'intérieure, où la densité du personnage l'oppose au caractère exclusivement fonctionnel de son environnement institutionnel — ou l'extérieure, où c'est au niveau de l'appartenance institutionnelle elle-même que l'individu se distingue du système. ¹⁴

Cette dévalorisation de la fonction et du personnage va être « corrigée » par E. Gaboriau qui tente de réhabiliter l'une et l'autre en créant des types d'enquêteurs aux multiples ressources et aux méthodes originales (Tabaret, Lecoq et Méchinet). Avec E. Gaboriau le policier officiel (Lecoq ou Méchinet) ou amateur (Tabaret) devient un analyste à l'esprit délié et méthodique. Ces qualités seront mises au service de la justice de sorte que seront être rectifiées certaines erreurs judiciaires commises par des policiers ou des juges obtus. C'est généralement la trame des récits de Gaboriau où un innocent est arrêté sur des apparences (Guespin dans *Le Crime d'Orcival* Monistrol dans *Le petit Vieux des Batignolles* Bertomy dans *Le Dossier 113* Albert de Commarin dans *L'Affaire Lerouge...*), le but de l'enquêteur étant autant de sauver un innocent que de démasquer un assassin.

C'est le schéma type de la représentation de la justice, sûre de son pouvoir et de ses prérogatives qui affiche un mépris certain vis-à-vis des inculpés et, surtout, des policiers qui ont l'outrecuidance de vouloir en savoir plus qu'elle. C'est ainsi que Lecoq se heurte à la méfiance du juge Domini :

C'est que les réflexions de la nuit loin d'ébranler et de troubler ses convictions n'avaient fait que les affirmer. A mesure qu'il s'éloignait de l'heure du crime, il le trouvait plus simple, plus naturel, plus aisé à expliquer. [...]

M. Domini, il faut l'avouer, était médiocrement satisfait. Ce n'est jamais sans une secrète contrariété qu'on voit un inférieur (Lecoq) désarticuler d'un doigt brutal un système qu'on a pris la peine de combiner et d'agencer. Mais si entier qu'il soit dans ses opinions, si peu disposé qu'il s'avoue à entrer dans le sentiment d'autrui, il lui fallait bien cette fois s'incliner devant l'évidence qui éclatait à l'aveugler. ¹⁵

14 U. EISENZWEIG, *Le Récit impossible*, Christian Bourgois Éditeur, 1986, p. 274.

15 E. GABORIAU, *le Crime d'Orcival*, Ombres, 2001, p. 302, 304.

LE POLICIER MAUVAIS GARÇON

Le policier se situe généralement entre le mauvais garçon et le défenseur de l'ordre. Là encore, nous ne devons pas oublier que nous sommes toujours très imprégnés du roman populaire où les « apaches » de Paris tenaient souvent un rôle prépondérant. Ceci évoque bien sûr l'image de Vidocq qui a inspiré nombre de romanciers du XIX^e siècle: « ...l'emploi d'anciens forçats tels que Vidocq et Coco Latour, explique le discrédit dans lequel étaient tombés les agents de police... »¹⁶ Il n'y avait que peu de différence entre le voyou et le policier, même allure, même méthode... Ainsi, Lecoq avait toutes les aptitudes pour devenir un voyou mais il a finalement penché du bon côté. Nous retrouverons cette double image avec M. Méchainet dont les allures et les fréquentations évoquent la pègre qu'il est obligé de côtoyer. Régis Messac, dans sa thèse sur le *Detective novel* établit clairement la filiation entre Vidocq et tous les policiers de romans populaires : Balzac (Vautrin), Hugo (Javert), Dumas (Jackal)... tous ont emprunté quelque chose à l'ancien bagnard. Plus proche de nous, Chesterton, dans *La Clairvoyance du Père Brown*, crée le personnage de Flambeau. Flambeau est un français, ancien cambrioleur dans le style d'A. Lupin, il devient l'ami du Père Brown et se reconvertit en détective. La tradition s'est perpétuée...

C'est sûrement cette ambiguïté du policier qui séduit tant le public, cette capacité à s'infiltrer dans un univers louche, à savoir y trouver sa place, à en connaître les codes, lui attribue une face obscure assez inquiétante et en même temps rassurante puisqu'elle œuvre pour la bonne cause. Ce thème récurrent s'insère totalement dans la littérature populaire, Claude Dauphiné le signale à propos de la série des Fantômas :

C'est que le monde des truands, des apaches et des pierreuses Belle-Epoque, l'univers des bas-fonds mis à la mode par E. Sue, fait toujours recette en littérature. L'exotisme de la crapulerie dépayse le lecteur qui n'osant se compromettre dans la vie aime à s'encanailler par procuration dans les romans.¹⁷

La société apache chez E. Gaboriau, comme dans la série des Fantômas d'ailleurs, reste néanmoins très folklorique. Nous sommes dans un décor convenu avec des personnages dont les actes et les paroles s'adaptent parfaitement à leur rôle, il y a là une sorte de code qui construit un personnage par rapport à une fonction. On pourrait presque dire qu'il y a une attente du lecteur quant à l'archétype des « aminches » et de leur univers, nous les retrouvons presque à l'identique d'un roman à l'autre, leur présence en devient plus caricaturale qu'effrayante. N'est-ce pas là,

16 R. MESSAC, *le Detective novel et l'influence de la pensée scientifique*, H. Champion, 1929, p. 495.

17 C. DAUPHINE, *la Société dans « le Policier apache »*, revue Europe, juin-juillet 78, N° 590-591, p. 115.

encore une fois, une façon de se tranquilliser en réactivant systématiquement un monde marginal familial ?

LES SCENES DU CRIME

Chacun des romans de Gaboriau débute par la découverte d'un crime et la description minutieuse de la scène du crime, généralement violente et spectaculaire. Nous avons une présentation très méticuleuse des éléments du décor, de la position du cadavre ainsi que des traces de l'assassinat. Nous allons nous référer principalement, pour étudier ces descriptions, à *Monsieur Lecoq*, au *Petit Vieux des Batignolles*, au *Crime d'Orcival* et à *L'Affaire Lerouge*. Les deux autres romans, *Le Dossier 113* et *Les Esclaves de Paris* étant orientés sur le vol ou le chantage, nous n'aurions pas réellement de scènes de crime à étudier, de plus, nous considérons que l'acception « roman policier » porte principalement sur un meurtre et sur sa résolution.

Monsieur Lecoq :

La salle basse de la Poivrière présentait un tel spectacle que tous les employés de la Sûreté et Gévrol lui-même demeurèrent un moment cloués sur place, glacés d'une indicible horreur.

Tout dans le cabaret trahissait une lutte acharnée, une de ces sauvages « batteries » qui trop souvent ensanglantent les bouges des barrières.

Les chandelles avaient dû être éteintes dès le commencement de la bagarre, mais un grand feu clair de planches de sapin illuminait jusqu'aux moindres recoins.

Tables, verres, bouteilles, ustensiles de ménage, tabourets dépaillés, tout était renversé, jeté pêle-mêle, brisé, haché menu.

Près de la cheminée, en travers, deux hommes étaient étendus à terre, sur le dos, les bras en croix, immobiles. Un troisième gisait au milieu de la pièce.

À droite, dans le fond, sur la première marche de l'escalier conduisant à l'étage supérieur, une femme était accroupie. Elle avait relevé son tablier sur sa tête, et poussait des gémissements inarticulés.

En face, dans le cadre d'une porte de communication grande ouverte, un homme se tenait debout, raide et blême, ayant devant lui comme rempart, une lourde table de chêne.¹⁸

Le Petit vieux des Batignolles :

18 E. GABORIAU, *Monsieur Lecoq*, tome 1, L'Instant noir, 1987, p. 8.

Je vivrais mille ans, que je n'oublierais pas le spectacle qui frappa mes yeux...Et en ce moment même où j'écris, après bien des années, je le revois jusqu'en ses moindres détails.

À la cheminée faisant face à la porte, deux hommes étaient accoudés : un commissaire de police, ceint de son écharpe, et un juge d'instruction.

À droite, assis à une table, un jeune homme, le greffier, écrivait.

Au milieu de la pièce, sur le parquet, gisait dans une marre de sang coagulé et noir le cadavre d'un vieillard à cheveux blancs...Il était étendu sur le dos, les bras en croix [...]

Le pauvre vieux avait été frappé à la gorge et l'arme avait traversé le cou de part en part.

L'instrument du crime devait être un poignard ou plutôt un de ces redoutables couteaux catalans, larges comme une main, qui coupent des deux côtés et qui sont aussi pointus qu'une aiguille...¹⁹

Le Crime d'Orcival :

Lui aussi, il resta épouvanté devant le spectacle qui avait terrifié Philippe.

Sur le bord de la rivière, parmi les joncs et les glaïeuls, le cadavre d'une femme gisait. Ses longs cheveux dénoués s'éparpillaient parmi les herbes aquatiques ; sa robe de soie grise en lambeaux était souillée de boue et de sang. Toute la partie supérieure du corps plongeait dans l'eau peu profonde, et le visage était enfoncé dans la vase. [...]

On passa dans la chambre à coucher.

Effroyable était le désordre de cette pièce. Il n'était pas un meuble, pas un bibelot, qui n'attestât qu'une lutte terrible, enragée, sans merci, avait eu lieu entre les assassins et les victimes. [...]

Le ciel de lit avait été arraché et couvrait le lit. On avait dû s'accrocher désespérément aux draperies. Tous les meubles étaient renversés. L'étoffe des fauteuils était hachée de coups de couteau et par endroits le crin sortait. On avait enfoncé le secrétaire, la tablette disloquée pendait aux charnières, les tiroirs étaient ouverts et vides. La glace de l'armoire, en pièces ; en pièces un ravissant chiffonnier de Boule ; la table à ouvrages, brisée ; la toilette, bouleversée.

Et partout du sang, sur le tapis, le long de la tapisserie, aux meubles, aux rideaux, aux

19 E. GABORIAU, *le Petit vieux de Batignolles*, la bibliothèque Gallimard, 2001, p. 41, 47-48

rideaux du lit surtout.²⁰

L’Affaire Lerouge :

Ceux qui avaient parlé de crime ne s’étaient malheureusement pas trompés, le commissaire de police en fut convaincu dès le seuil. Tout, dans la première pièce, dénonçait avec une lugubre éloquence la présence de malfaiteurs. Les meubles, une commode et deux grands bahuts étaient forcés et défoncés. Dans la seconde pièce, qui servait de chambre à coucher, le désordre était plus grand encore. C’était à croire qu’une main furieuse avait pris plaisir à tout bouleverser.

Enfin, près de la cheminée, la face dans les cendres, était étendu le cadavre de la veuve Lerouge. Tout un côté de la figure et les cheveux étaient brûlés, et c’était miracle que le feu ne se fût pas communiqué aux vêtements.

- Canailles, va ! murmura le brigadier de gendarmerie, n’auraient-ils pas pu la voler sans l’assassiner, cette pauvre femme !

- Mais où donc a-t-elle été frappée ? demanda le commissaire, je ne vois pas de sang.

- Tenez, là, entre les deux épaules, mon commissaire, reprit le gendarme. Deux fiers coups, ma foi ! Je parierais mes galons qu’elle n’a pas seulement eu le temps de faire : Ouf ! [...]

Gévrol passa le premier, et, tous, derrière lui, s’arrêtèrent sur le seuil. Ainsi, ils embrassaient d’un coup d’œil le théâtre du crime. [...]

Au fond, près de la cheminée, un grand placard renfermant la vaisselle était resté ouvert. De l’autre côté de la cheminée, un vieux secrétaire à dessus de marbre avait été défoncé, brisé, mis en morceaux et fouillé sans doute jusque dans ses moindres rainures. La tablette arrachée pendait, retenue par une seule charnière ; les tiroirs avaient été retirés et jetés à terre.

Enfin, à gauche, le lit avait été complètement défait et bouleversé. La paille même de la paillasse avait été retirée.²¹

Comme nous pouvons nous en rendre compte, à la lecture de ces quatre extraits, les scènes sont « installées » comme un décor de théâtre, c’est-à-dire avec une réelle précision dans l’emplacement des éléments. Nous avons, de ce fait, de nombreux indicateurs de lieux qui nous permettent de visualiser la scène. Cette recherche de la précision ajoute une valeur certaine aux

20 E. GABORIAU, *le Crime d’Orcival*, Ombres, 2001, p. 10, 21-22

21 E. GABORIAU, *l’Affaire Lerouge*, Liana Levi, 1991, p. 15, 21.

textes de Gaboriau en insistant sur l'importance de l'observation dans la première confrontation avec le lieu du crime. Il est vrai que ces descriptions ont quelque chose de figé comme si les personnages s'étaient arrêtés dans leurs mouvements pour laisser place au regard. Il s'agit là de descriptions statiques que nous retrouverons souvent dans le roman policier.

Nous pourrions presque dire que nous avons un « arrêt sur image ». En effet, tout semble totalement immobile dans ces scènes, chaque personnage, chaque élément est parfaitement à sa place, comme dans une scène du musée Grévin (l'assassinat de Marat, par exemple). Il est difficile de ne pas voir dans ces descriptions une sorte de tableau tant les détails sont précis, tant les personnages sont dans des positions théâtrales, tant les différents plans sont bien situés, il n'y a pas d'espace vide dans ce « tableau » du crime et le regard est toujours accroché par un plan du décor qui fige la scène dans une évocation dramatique. Ceci se confirme par l'attitude des protagonistes qui arrivent sur les lieux du crime « *cloués sur place par une indicible horreur* » ou terrifiés par le spectacle qu'ils découvrent, et c'est à travers leurs yeux que nous-mêmes prenons connaissance de ce « spectacle » et des réactions horrifiées qu'il provoque.

Ce n'est pas par hasard si Gaboriau emploie plusieurs fois le mot « spectacle » pour introduire la scène du crime ce qui confirme le contexte théâtral par rapport à des crimes souvent violents. En effet, nous sommes confrontés à des assassinats dont la soudaineté est évidente : il ne semble pas qu'il y ait de longues préméditations comme nous en trouvons dans le roman policier classique où l'assassin recherche avant tout l'ingéniosité dans l'élaboration du crime. Nous en avons de nombreux exemples avec les textes d'Agatha Christie, de Dorothy Sayers, Christiana Brand, et, bien sûr, les fameux crimes en chambre close, spécialité de John Dickson Carr ou de Clayton Rawson. Chez Gaboriau, la mise en scène du crime est avant tout un concours de circonstances en fonction des événements : ainsi, le comte de Trémoré monte une mise en scène visant à faire croire à un crime crapuleux commis sur sa femme et sur lui-même, M. Victor fait croire que sa victime a écrit les premières lettres du nom de son assassin *Monis*... Quant à Noël Gerdy de *L'Affaire Lerouge* et le duc de Sairmeuse de *Monsieur Lecoq*, aucune mise en scène du crime n'est orchestrée, les éléments restent tels qu'au moment du crime. De plus, l'agression est généralement violente et commise à l'aide d'un poignard, ce qui relève plus de la spontanéité de l'acte que d'une préméditation mûrement élaborée selon un plan rigoureux tel que le roman policier classique le conçoit dans les empoisonnements, ni de mise en scène bizarre construite sous forme d'énigme.

Il est flagrant, au regard des extraits de *M. Lecoq*, *L'Affaire Lerouge*, *Le Crime d'Orcival*, que nous avons pratiquement le même décor dans le détail : meubles cassés, tentures arrachées, portes disloquées, sièges éventrés... En fait, le décor est presque interchangeable d'un texte à

l'autre. Ceci nous amène à une vision unique de la scène du crime où le spectaculaire domine. C'est l'effet visuel et dramatique qui est avant tout recherché. Il est aussi à remarquer que ce n'est pas sur le cadavre en lui-même que porte précisément la description, il n'y a pas de voyeurisme malsain et macabre comme nous pourrions en trouver dans des récits excessivement plus crus du roman noir américain :

La cruauté apparaît depuis longtemps comme l'apanage de certains spécialistes. J.H. Chase en est le doyen, M. Spillane le fils perdu, J. Thompson l'enfant prodige. Dans les années 1980, une nouvelle génération reprend le flambeau afin d'exprimer son attirance extatique pour la criminalité pathologique. Dès lors, les pervers de toute espèce, sadiques, masochistes, anthropophages, pédophiles, déferlent sur le roman policier, au point de dominer passagèrement le genre aux États-Unis. ²²

Chez Gaboriau la violence s'exprime « en dehors » du cadavre, elle porte sur le décor, ses assassins ne sont pas des sadiques en tout genre, donc, une visualisation rapide de la position du corps suffit à le situer dans la scène du crime. Par contre, Gaboriau n'hésite pas à déployer une extrême brutalité sur les meubles et les objets ; toujours suite à une lutte frénétique, c'est plus le décor que le cadavre qui témoigne de la violence du crime.

Pour terminer, il nous apparaît que ces scènes du crime sont également en corrélation avec le roman populaire. En effet, nous avons déjà abordé le système de la théâtralisation des situations, nous en avons ici un exemple supplémentaire. Comme toujours, le roman populaire agit avec grandiloquence et excès, il n'est donc pas étonnant de retrouver cette volonté de dramatiser le contexte et d'émouvoir le lecteur.

Parmi les six romans d'E. Gaboriau que nous avons abordés dans ce travail, nous considérons que *Le Petit vieux des Batignolles* est le plus intéressant du point de vue de la littérature policière. La principale raison en est sa concision et la maîtrise de sa structure. C'est un roman efficace à l'intrigue bien structurée, il évite les pièges du pesant roman populaire en entraînant le lecteur dans une action rapide et bien menée.

Ce qu'il faut retenir des autres romans réside surtout en la personnalité et les méthodes des détectives Tabaret et Lecoq. Quant aux intrigues, elles n'ont que peu d'intérêt parce qu'elles sont trop marquées par la veine « populaire ». Nous avons plusieurs fois constaté qu'il existe une continuité dans la représentation des détectives ; nous avons, en effet, déjà évoqué les similitudes entre Tabaret, Lecoq et Méchainet. C'est cette approche du détective et de ses méthodes qu'il faut retenir comme étant l'innovation essentielle de Gaboriau car c'est celle qui va se développer dans le

22 A. VANONCINI, *le Roman policier*, P.U.F., « Que sais-je ? », 2002, p. 117.

roman policier classique.

E. Gaboriau est bien un précurseur puisqu'il a su faire émerger un nouveau genre littéraire à partir d'un genre déjà bien établi. Bien sûr la scission n'est pas encore bien réalisée, excepté, en partie, dans *Le Petit vieux des Batignolles* mais l'ébauche est apparente et n'a plus qu'à être peaufinée par les auteurs de *whodunit*.

Dans le prochain numéro :

Joseph KESSEL (vie et œuvre)



Marie-Christine ROLLET-GRANDHOMME

L'image de l'enquêteur dans le roman policier français (19^{ème} – 20^{ème} siècles)

Essai – éditions Dédicaces

Cette recherche propose une approche du roman populaire policier de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Les écrivains fondateurs du genre tels E. Gaboriau, G. Leroux, M. Leblanc M. Allain et P. Souvestre permettent d'appréhender le passage d'un genre à un autre. Au début du XX^e siècle, la scission entre les deux genres n'est pas encore effective, mais on constate que l'intérêt du roman se situe, en partie, dans l'enquête et dans l'application de la logique à l'analyse du crime. Cet aspect émerge dans certains romans de Gaboriau, fin XIX^e, ou dans *Le Mystère de la chambre jaune*. Bien qu'il s'agisse plutôt de romans d'aventures policières à connotations populaires, ils entrent néanmoins dans un système d'observation et de déduction qui nous amènera, vers les années 1920-1930, au roman de pure détection de style anglais.



L'étude porte sur l'image de l'enquêteur et sur la rivalité entre deux forces qui s'opposent : la police officielle et l'amateur. L'intérêt s'oriente sur les caractéristiques et les aptitudes exceptionnelles des héros-enquêteurs qui vont amener la représentation symbolique du détective omniscient des romans policiers classiques. Ainsi apparaîtra l'émergence d'un système de

déductions et d'analyses face au crime dans une époque qui a vu les transformations fondamentales des méthodes et des techniques policières.

Les héros majeurs de la Belle Epoque, Rouletabille, Arsène Lupin, Fantômas, entre autres, permettent de voir les implications de la réalité dans des fictions populaires/policieres particulièrement riches en rebondissements phénoménaux. Les nombreux aspects extraordinaires des aventures et de la personnalité des héros répondent aux attentes du lectorat de la Belle Epoque qui les inscrit, ainsi, dans la mémoire populaire.

432 pages – ISBN 978-1-77076-126-1 – 19,43 €

POUR COMMANDER CE LIVRE :

Sur le site de l'éditeur :

<https://dedicaces.ca/2011/08/11/limage-de-lenqueteur-dans-le-roman-policier-francais-par-marie-christine-rollet-grandhomme/>



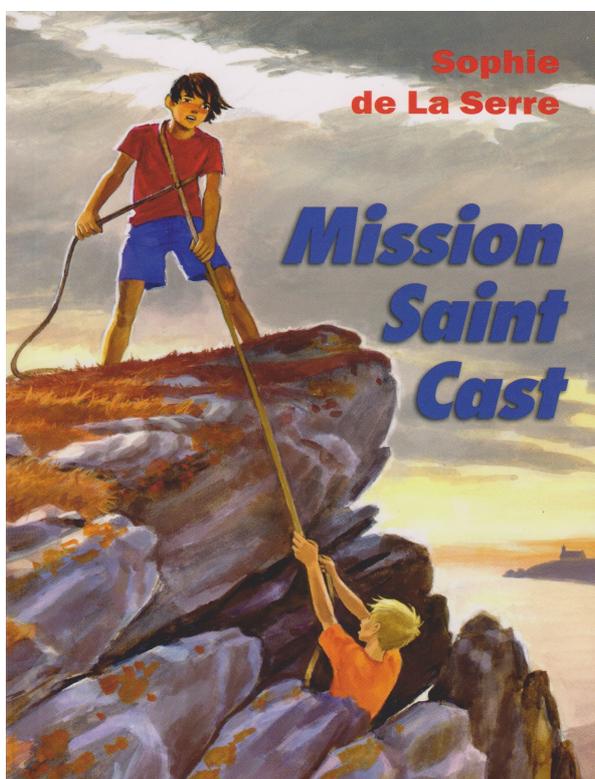
LA TRIBUNE

(courrier des abonnés)

PUBLICATION D'UNE DE NOS ABONNÉES

Nous sommes heureux de vous annoncer que notre amie Sophie de KERSABIEC, devenue Sophie de LA SERRE depuis son récent mariage, a publié aux éditions La Licorne un roman pour la jeunesse intitulé *Mission Saint Cast*. Thierry ROLLET l'a présenté dans **Thierry ROLLET A LU POUR VOUS**. Nous vous le présentons plus en détails ci-après :

Résumé : *quand on est jeune chrétien, on rêve d'aventure, de fraternité et de mission audacieuse au service du Christ. Une bande de jeunes bretons part l'été en vélo pour témoigner joyeusement et humblement de sa foi en se mettant au service des gens croisés par hasard... Dangers, trahisons, tempêtes, sacrifices vont leur faire découvrir que l'aventure essentielle est dans les cœurs. Le scoutisme n'est pas loin.*



L'équipe rédactionnelle

LE FASCISME A L'ETAT PUR

« Elle ressort de sa tanière, la nazi nostalgie / Croix gammée, bottes à clous et toute la panoplie » chantait Louis Chedid il y a quelques années. Que dirait-il aujourd'hui en voyant réélue par tout un peuple une admiratrice de Mussolini en Italie et une parodie de référendum dans une partie de l'Ukraine dominée par un dictateur sanguinaire ?

Pour le moment, c'est bien ce dernier qui fait le plus de mal : non seulement les participants à ce soi-disant référendum n'ont pas d'autre choix que de voter « pour », tandis que la Russie se vide de ses plus jeunes habitants, appelés à faire une guerre dont le peuple ne veut pas et menacés, s'ils désertent, de se voir infliger une peine de 10 ans de prison !

Le comble est atteint lorsque le dictateur Poutine promet la même peine aux soldats qui se rendent ou qui ont été faits prisonniers. Bref, les prisonniers risquent la prison. Décidément, l'absurdité reste la fille légitime de la tyrannie !

Claude JOURDAN

EXPRESSION LIBRE POUR TOUS !

Certains de nos abonnés, parmi ceux qui prennent la plume ou le clavier pour nous écrire – bien peu, en fait ! – nous ont demandé pourquoi nous rééditions souvent des infos, des articles, etc. Tout d'abord, sachons tous bien que les rubriques et leur contenu varient, certes, mais restent dans le même esprit et véhiculent, pour certaines, des publicités qui perdureront tant que dureront ce qu'elles vantent (exemple : *LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS*).

Par ailleurs, nous avons toujours invité des abonnés à s'exprimer librement eux-mêmes, à nous envoyer des poèmes, des nouvelles, des feuillets mais aussi des articles, comme certains l'ont fait !

Alors, puisque le *Scribe masqué* est votre revue, c'est aussi à vous de la faire vivre, chers abonnés : n'hésitez pas à nous envoyer des textes. Ainsi, certaines ne se plaindront plus de rééditions, voire de redites !

La rédaction



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

LA FLEUR D'ULYSSE

par
Roald TAYLOR

I

Le chalutier *Phébus*, propriété du patron pêcheur lampédusien Vittorio Mora, avait aperçu le canot pneumatique dans la lueur d'un coucher de soleil qui, à cette heure-là, luttait contre de lourdes nuées d'encre pour diffuser encore un peu de sa lumière rougeâtre.

En vérité, il avait bien failli ne pas voir ce canot pneumatique pourtant de grande taille, mais dont les flotteurs uniformément gris étaient maintenus très bas sur l'eau, presque sous la ligne de flottaison, tant se trouvaient nombreux ses divers passagers. Entassés les uns sur les autres comme des harengs en caque, pas loin d'une trentaine d'hommes, de femmes et d'enfants en bas âge flottaient ainsi depuis un temps qu'ils n'imaginaient plus eux-mêmes, sur une mer plutôt calme mais qui commençait à moutonner avant de se creuser bientôt de grandes lames prêtes à les engloutir, sous l'action d'une tempête en préparation et même, déjà, en forte progression.

Vraiment, il n'était que temps de les sauver, ces anonymes, déjà torturés par la chaleur et la soif et voués à une mort certaine. Et ces trente malheureux s'étaient laissés faire, dans l'espoir bien dérisoire d'une contrée d'accueil où la vie serait forcément plus facile que sur leur terre originelle.

Connaissant bien la mer, le patron pêcheur Mora s'était bien gardé de trop s'approcher de l'embarcation surchargée : les remous de son sillage auraient suffi à la faire chavirer. L'équipage, sur son ordre, avait mis les deux embarcations du chalutier à la mer, pour faire ensuite force rames vers le canot pneumatique, juste à temps semblait-il pour recueillir ses infortunés passagers – les repêcher même car trois femmes et deux enfants, déshydratés à l'extrême, avaient perdu connaissance et s'étaient laissés tomber à l'eau, sans que quiconque eût pu les ramener à bord, vu l'état d'épuisement de tous les migrants.

Les pêcheurs lampédusiens, en effet, avaient vite deviné à qui ils avaient affaire : encore de malheureux migrants victimes de ces bandits sans scrupules qui s'intitulaient « passeurs » et qui, après les avoir rançonnés jusqu'à la fibre, les avaient livrés aux éléments . De toute évidence et d'après la position du canot, ils avaient embarqué sur un rivage libyen. L'un des marins du *Phébus* avait pu, en outre, entendre prononcer quelques mots de dialecte parmi ceux qui pouvaient encore parler et ainsi déterminer d'où ils venaient.

Non sans de multiples difficultés, on avait hissé à bord du chalutier ces hommes, femmes et enfants, soit trente-quatre personnes exactement, pour s'apercevoir assez vite que huit d'entre eux, dont ceux qui étaient tombés à la mer, étaient déjà morts, sans doute de déshydratation. La plupart n'étaient guère en meilleur état ; deux autres succombèrent encore peu de temps après le sauvetage commun. Selon l'usage des gens de mer, ils furent immergés avant que le *Phébus* eût regagné son port d'attache, sur l'île de Lampedusa, avec à son bord les derniers rescapés.

Le port fut mis en émoi. Prévenus par radio par les pêcheurs, les autorités et les services sanitaires se précipitèrent au secours de ces miraculés, ainsi que le surnomma le prêtre de la paroisse, venu avec ses enfants de chœur pour donner une ultime bénédiction, face à la mer, en

faveur des victimes.

Le soir-même, les médias internationaux s'étaient emparés de l'affaire, qui suscita rapidement une grande vague d'émotion. Cependant, un élément de cette affaire devait quelque peu échapper à l'opinion publique : certains passagers, encore vivants, disaient avoir dû leur survie à certaines « provisions » qu'ils avaient embarquées en même temps qu'eux-mêmes, sous la forme de sacs de toile imperméable, contenant une sorte de pulvérin d'une étrange teinte blanc-bleuté.

La police s'était immédiatement emparée de ces sacs et de leur contenu. On n'avait pas tardé à avertir certains spécialistes, venus spécialement du continent dès le lendemain du sauvetage. Ceux-ci repartirent le soir-même de ce jour, en compagnie de trois hommes que leurs compagnons d'émigration avaient regardés partir avec des regards d'envie, persuadés que ces trois-là au moins avaient gagné leur visa d'entrée régulier pour l'Union européenne continentale, devenue pour eux terre de légende et d'espoir.

En fait, le voyage de ces trois migrants libyens se limita à Palerme, où ils furent logés – pour ne pas dire assignés à résidence – dans un bâtiment administratif plutôt sordide et ainsi transformé en centre d'accueil. Pendant ce temps, la poudre blanc-bleuté était confiée à des chimistes policiers qui la soumettaient à toutes les analyses à leur disposition...

...pour un résultat négatif : cette poudre bleue demeura rigoureusement inconnue parce que non-identifiable.

Le *commissario* Maleozzi, qui supervisait l'enquête, imagina alors à faire appel à un collègue étranger – français, pour être précis. Le terme de « collègue » était à manier avec prudence toutefois : bien que réellement policier, le personnage en question était, de par ses origines familiales, issu d'un milieu très introduit parmi les trafiquants de stupéfiants ; c'était d'ailleurs dans ce contexte que Maleozzi l'avait connu, avant que l'individu passât de l'autre côté de la barrière. Pourtant, le *commissario* savait bien qu'il était l'un des meilleurs, sinon le meilleur spécialiste en la matière, apte à nommer ou à discerner la nature de n'importe quelle drogue ; même si la poudre bleue lui était inconnue, elle ne le resterait pas longtemps.

Il lança donc une requête via Interpol. Quarante-huit heures plus tard, il recevait satisfaction, en même temps que la mission d'aller réceptionner, avec un maximum de discrétion, ledit spécialiste à l'aéroport de Palerme.

– Heureux de vous revoir, Mithridate, fit-il en lui serrant la main dès la descente d'avion.

II

C'est drôle, vous ne trouvez pas, de raconter ses aventures en changeant de personne plusieurs fois de suite ! Cette fois, mieux vaut que je me mette au « je » tout de suite puisque, dans cette première partie, j'ai déjà résumé les événements qui ont conduit Interpol, sur la demande de mon ami le *commissario* Maleozzi, à me faire voyager en Sicile.

Certes, j'ai déjà visité ce pays quand j'étais adolescent, avec mes parents qui y venaient pour « affaires » – vous savez déjà de quel genre : trafic de « mauvaise herbe »²³. Je n'étais qu'un gamin à l'époque et c'est ce qui a incité le *commissario* à se montrer compréhensif à mon égard : je n'ai eu droit qu'à un centre d'accueil pour mineurs en danger tandis que mes vieux filaient tout droit au gnouf. Pour quelques mois seulement : comme on n'avait pas pu déterminer avec précision leur degré de complicité avec une bande de dealers locaux, on se contenta de les expulser. Quant à moi,

23 Voir *la mauvaise Herbe* in *Mithridate et l'Œil d'Osiris* (éditions du Masque d'Or).

si j'avais eu droit à ce centre d'accueil, c'était pour ne pas me retrouver séparé des miens. Sympa, non ?

Je ne vous raconterai pas la surprise que Maleozzi a dû éprouver lorsqu'il a appris que j'étais devenu flic. Moi-même, je n'ai pas eu la chance de voir sa tête à ce moment-là. Puis, diverses affaires nous avaient réunis. Mais là, c'était la première fois que l'on m'envoyait jusque dans son antre pour enquêter sur un sujet plus que délicat...

Ledit sujet a beau être passé dans la banalité des infos scandaleuses, comme toutes celles qui défraient la chronique internationale, les autorités ne s'en lavent pas les mains – loin de là ! Quant aux centres d'accueil, j'en avais déjà connu dans ce pays, je vous l'ai dit. Et maintenant, j'allais avoir l'occasion – et quelle occasion ! – d'en revoir un.

Mais j'y reviendrai plus tard. Attaquons-nous au premier mystère : la poudre blanc-bleuté.

Maleozzi et moi étions tout de suite tombés d'accord sur la primauté de cet élément de l'affaire : d'ordinaire, ces canots de naufragés causent bon nombre de victimes abusées par des salopards sans scrupules qui leur promettent, sinon la Lune, du moins l'Europe après les avoir plumées jusqu'à l'os. En vérité, c'était la première fois qu'on découvrait, entre les mains de ces malheureux migrants, un produit ressemblant fort à une drogue – qui plus est, une drogue inusitée.

Bref, du boulot en perspective pour votre serviteur – lui d'abord, sans fausse modestie.

Maleozzi savait ce dont j'avais besoin pour mener à bien mes principales investigations. Par précaution, je lui avais envoyé une liste de matériel par courriel mais je découvris dès mon arrivée dans ses locaux qu'il m'avait gâté au-delà de mes espérances : toute une armoire de produits réactifs, un service plus que complet de cornues et de tubes à essai, des paillasses surchargées d'autres matériels et jusqu'à un microscope dernier cri associé à mes cuves d'analyse. Si ce n'était pas la caverne d'Ali Baba, c'était sûrement celle de Lavoisier transférée au 21^{ème} siècle. De plus, j'avais deux assistants pour m'aider dans mes recherches. On avait poussé les précautions jusqu'à les munir de combinaisons protectrices avec masque intégré ; une troisième m'attendait – que de gâteries !

Mes laborantins, Paulo et Pasquale, m'accueillirent en me précisant qu'ils avaient déjà commencé les investigations. J'eus droit à une liste de résultats qui aurait découragé n'importe quel chercheur : même s'il s'agissait d'une drogue – ce qui restait à démontrer –, la poudre blanc-bleuté ne réagissait à aucun « stimulant » chimique connu – preuve que les réactifs avaient déjà été utilisés : du boulot en moins ! – ; elle restait insipide et sans réaction sur quoi que ce fût et ses composantes demeuraient inconnues. C'est tout juste si l'on avait pu déterminer son origine végétale en la comparant – mais ce n'était qu'une comparaison – au lotus égyptien qui pousse dans les rares marigots de ce pays. Bref, on avait déjà dépensé pas mal de temps et d'énergie humaine pour constater... quoi ? Rien du tout, à vrai dire !

Bref, tout était à reprendre à zéro. Ce que je fis.

Tout d'abord, je demandai les comptes rendus d'autopsie des victimes du canot pneumatique. Surprise : personne n'y avait pensé ! Ils étaient censés être morts de déshydratation, point barre ; personne n'avait poussé plus loin les recherches. Je demandai aussitôt à Maléozzi d'user de son pouvoir discrétionnaire pour obtenir ces autopsies. En attendant, pas une minute à perdre : je devais essayer la drogue, si tel était le cas, sur moi-même : je ne suis pas Mithridate pour rien ! Je l'inhalai donc sans hésiter, au grand effroi de mes deux jeunes assistants, bien entendu. Néanmoins, ils m'obéirent scrupuleusement en notant toutes mes réactions : une petite altération de pigmentation de la peau du visage, une montée d'adrénaline, une accélération assez haute mais très brève de mon rythme cardiaque. Pendant ce temps, je me sentais plus détendu, plus vigoureux, plus sûr de moi. Mais, contre toute attente, pas la moindre apathie ni faiblesse quelconque lorsque le produit cessa de faire effet – sans autre réaction car vous me connaissez : je ne suis pas Mithridate pour rien !

Conclusion : c'était bien une drogue mais était-elle vraiment un simple « stimulant » ?

Bien des enquêteurs s'en seraient tenus là. Mais je n'apprécie pas les points d'interrogation ; en outre, je n'en avais pas le droit, sinon par conscience professionnelle, du moins par respect pour la mémoire des victimes migrantes. En effet, un petit lutin familier me tourmentait l'esprit : le décès des victimes du canot pneumatique n'étaient sûrement pas sans rapport avec ce « lotus bleu », comme je l'avais senti d'emblée. Peut-être même, comme je le subodorais, les autres malheureux passagers ne souffraient pas réellement de déshydratation... Hum !

Le lendemain, je reçus les rapports d'autopsie demandés : toutes les victimes avaient effectivement absorbé ce lotus bleu, par simple inhalation comme je l'avais fait ; on pouvait même croire, dans ce cas, que leur « déshydratation » n'était que l'une des conséquences de cette consommation. On avait également observé sur leurs tissus faciaux des marques semblables à celles qui avaient marqué ma propre physionomie. Enfin, deux d'entre elles montraient des fibrillations, preuve que le lotus bleu avait méchamment agi sur les cœurs de ces pauvres gens, sans doute fragiles de ce côté-là...

Maleozzi me félicita chaudement pour ces premiers résultats. Par contre, il eut la chance de se trouver bien assis sur son siège en entendant ma nouvelle demande, sans quoi il serait tombé à la renverse.

Vous êtes bien assis, vous aussi ? De toute façon, je compte vous faire découvrir la suite avec quelques ménagements. Suivez-moi donc sans crainte.

III

Ce matin-là, Kouli attendait avec... Hem ! *Impatience* serait vraiment trop faible. Mieux vaut parler d'une sorte de *fureur*, même de *folie furieuse*. Il avait su jusqu'à présent la masquer – il ne savait lui-même comment – au personnel du centre d'accueil mais maintenant, il sentait bien que, s'il n'obtenait pas ce qu'Abraham lui avait promis quelques minutes plus tôt, il serait trop tard dans peu de temps. Que se passerait-il alors ? Kouli ne pouvait que l'imaginer tout en refusant d'y penser : irait-il jusqu'à se rouler par terre en hurlant ? Arracher ses vêtements puis ses tripes en feulant comme le léopard privé de proie ? Se cogner la tête contre un mur jusqu'à ce qu'un l'un des deux éclatât en morceaux ? Il n'en savait fichtre rien mais la réaction à ce manque, si brutale serait-elle, dépasserait sans aucun doute en intensité tout ce qu'un être humain pourrait croire ou supporter !

Pour se forcer au calme avant la tempête, Kouli s'efforça de penser à son sauveur : Abraham. Un drôle de gars, celui-là : entré un peu après les autres dans le centre d'accueil, tout aussi pensionnaire provisoire que n'importe quel autre, placé sous la menace latente d'une obligation de quitter le territoire européen... Jusque-là, rien de bien étrange. Tout dans sa présence dénonçait l'émigrant dont il fallait bien s'occuper pour le moment, par solidarité humaine, pour le virer dès que l'occasion se présenterait et que l'administration aurait fini son travail. Kouli connaissait la chanson : il en était à sa quatrième tentative d'infiltration en Europe et, rattrapé comme lors des trois fois précédentes, il connaissait d'avance l'issue. Il avait travaillé dur, chaque fois, afin de gagner assez de fric pour satisfaire la rapacité des passeurs ; il avait même travaillé pour eux, cette fois, en acceptant de porter sur lui un petit sachet de cette drogue blanc-bleuté qu'ils appelaient « la fleur d'Ulysse ». C'était tout ce qu'avaient demandé ceux-là, plutôt cools par rapport aux précédents, qui avaient été pour lui et ses compagnons d'infortune de vrais esclavagistes, avec les mêmes exigences de travail quand un tel ou un tel n'avait pas assez de numéraire sur lui. Mais ceux-là n'avaient rien demandé, ni aux hommes ni aux femmes ni aux enfants, alors que, non contents de les avoir plumés jusqu'à

l'os, les précédents étaient allés jusqu'à assouvir sur ces derniers des instincts de bête auxquels même des migrants ne pouvaient songer qu'avec horreur !

Mais eu fond, que voulaient-ils, ces passeurs qui ne demandaient ni argent ni travaux éreintants ni fellations honteuses ? Seulement qu'on les aide à porter ces petits sacs... Enfin, pas tous petits : certains en transportaient de plus volumineux et plus pesants. Ils ne comptaient tout de même pas les cacher aux autorités sitôt débarqués ? Croyaient-ils qu'on ne procédait jamais à aucune fouille au corps ? Et même si, par une suprême grâce d'Allah, le canot pneumatique surchargé touchait la terre européenne sans chavirer ni se faire repérer en pleine mer – impensable : voici longtemps que Kouli ne rêvait plus ! –, comment ces trafiquants, car ils ne pouvaient être que cela, escomptaient-ils introduire leur came en Europe ? Ils devaient avoir sur place des complicités difficiles à imaginer...

Tout ça, Kouli l'avait déjà expliqué à Abraham, le seul compagnon auquel il pouvait vraiment faire confiance ici. Même si tous les pensionnaires occupaient les mêmes carrées, absorbaient la même nourriture, recevaient comme vêtements de rechange les mêmes survêtements de sport – Kouli se voyait ainsi vêtu pour la quatrième fois –, ils étaient loin de se manifester mutuellement la même compassion. Pas question, en effet, d'amitié entre eux : chacun ne pensait qu'à soi ; il n'y avait vraiment qu'Allah pour penser à tous...

Abraham, quant à lui, n'avait jamais exigé autre chose que des réponses à ses questions en échange de ses bons offices. Et Kouli, qui sentait la folie s'emparer de lui alors que les crises de manque se multipliaient, ne s'était pas fait faute de lui répondre. Autant il n'avait pas parlé de ses symptômes au personnel médical qui venait visiter les pensionnaires deux fois par semaine, autant il avait tout craché à Abraham, trop reconnaissant qu'il était pour le soulagement qu'il lui apportait. Ainsi, il s'était ouvert à lui de ses crises consécutives au sevrage brutal de la Fleur d'Ulysse. Abraham savait maintenant qu'avant d'embarquer, les passeurs avaient exigé que chacun des passagers du canot pneumatique respire longuement les effluves persistants de cette « fleur ». Résultats : plusieurs étaient morts en mer et le reliquat ne valait pas mieux. L'un des passeurs était lui-même monté à bord et, lorsque le *Phébus* les avait abordés et secourus, il se sentait lui-même sur le point de succomber. Incroyable ! Une situation vraiment jamais vue !

Kouli avait bu avidement la fiole que lui avait tendue Abraham, seule décoction qui pût vraiment le soulager, avant de poursuivre ses révélations : oui, cette fois, l'un des passeurs était du voyage. C'était précisément celui sur lequel on avait trouvé le plus gros sac contenant la Fleur d'Ulysse. Bien sûr, Kouli avait pensé, comme la plupart de ses compagnons, que ce trafiquant était l'un des plus maladroits que la profession pouvait compter dans ses rangs. Chose curieuse, cela n'avait pas ému Abraham : on aurait dit qu'il avait déjà son idée sur la question...

Mais enfin, qu'est-ce qu'il foutait, cet Abraham de merde ? Kouli se sentait au bord de l'effondrement et la fierté naturelle de son peuple d'Afrique lui interdisait de le montrer en public. C'est pourquoi il avait accepté d'emblée d'attendre Abraham dans un endroit discret quoique malodorant : les toilettes désaffectées du centre ; trop négligées celles-là, elles avaient dû être fermées pour des raisons évidentes d'hygiène mais Abraham avait croché le cadenas... Vraiment un drôle de type, cet Abraham : il savait tout faire, même soulager les pires des maux...

– Ah ! Te voilà enfin ! Vite, vite ou je vais crever !

– Chut ! Tiens, en voilà...

Kouli tendit les mains mais constata qu'au lieu d'une fiole, Abraham lui tendait maintenant une petite boîte ouverte, dont le fond était tapissé de cette même drogue blanc-bleuté que les rescapés du canot pneumatique ne connaissaient que trop bien :

– De la Fleur d'Ulysse ! T'es dingue ! Tu veux m'achever ou quoi ?

– Ce n'est pas la même : j'ai modifié la formule. Respire un bon coup, n'aie pas peur.

Trop malade pour discuter longtemps, Kouli obtempéra... et un grand soulagement chassa aussitôt la fièvre qu'il sentait monter dans son corps comme une onde malfaisante. Il soupira d'aise, se laissant même tomber sur le sol dallé souillé d'innombrables saletés.

– Ah ! Merci, mon frère ! Qu'Allah te protège et t'illumine !

– Pas de quoi, mon frère. D'ailleurs, j'ai une bonne nouvelle pour toi et pour tes compagnons : vous allez pouvoir sortir d'ici bientôt et on va même examiner vos droits d'asile favorablement.

Kouli jura dans son propre dialecte.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Vraiment, t'es dingue !

– C'est pour ça que vous êtes tous là, non ?

– Mais moi, j'y croyais plus, maintenant qu'on s'est fait gauler comme toutes les autres fois ! Et j'en connais qui n'y pensaient même plus parmi nous ! Les passeurs avaient beau être... Enfin, non : j'allais dire « gentils » mais c'était peut-être bien les plus malfaisants, d'après ce que tu m'as déjà expliqué, mon frère... Et maintenant, tu viens me dire que... Non, je ne peux pas y croire !

Abraham mit ses deux mains sous les bras de Kouli pour l'aider à se relever. Tous deux sortirent de l'édicule sale et malodorant pour se retrouver dans le couloir. Celui-ci, tout à coup, retentissait d'appels : des infirmiers, entourés de quelques policiers – pas beaucoup, nota Kouli, enfin moins que d'habitude – qui exhortaient les migrants à quitter leurs chambres après avoir rassemblé leurs affaires. On leur disait qu'ils partaient pour Naples, dans un autre centre où ils seraient hébergés définitivement en attendant de recevoir leurs cartes de séjour.

Kouli sursauta en entendant ces derniers mots : il avait l'impression de rêver tout éveillé. Il se tourna vers Abraham :

– Alors, c'était vrai ?

– Est-ce que je t'ai déjà menti, même si on ne se connaît que depuis quelques jours ?

Alors, Kouli fit ce que jamais il ne se serait cru capable de faire en public, tout Africain qu'il était : il s'effondra en larmes sur l'épaule d'Abraham.

– Merci, tu es mon sauveur ! Parvint-il à hoqueter entre deux sanglots. Tu es mon frère, Abraham !

Ce dernier sourit :

– Allez, maintenant, tu peux m'appeler Mithridate.

IV

Je repasse à la première personne. Non pas que j'en aie assez de jouer les immigrés et de me faire appeler Abraham : c'est très valorisant de porter le nom du père de l'humanité ; de plus, je crois qu'on ne saurait mieux choisir en fait d'identité d'emprunt quand on veut se faire admettre au sein d'une communauté justement en perte d'identité, pour ne pas dire exclue ou presque du genre humain. Je connaissais déjà, comme tout le monde, le drame des migrants qui s'embarquent pour un rêve inaccessible dans une barcasse pourrie ou un canot surchargé, après avoir été lessivés jusqu'au trognon par des « passeurs » inhumains au point de se sucrer sur la misère humaine. Il me restait encore à connaître ce que j'ai vu dans ce centre d'accueil : utiliser l'immigration comme un masque, avec tous ses accessoires, si j'ose dire, pour dissimuler quelque chose de plus terrible encore !

Kouli n'est-il qu'un exemple parmi tant d'autres, dirait-on ? Ses compagnons de « voyage »

aussi ? Pas du tout : il n'a pas grand-chose de commun avec les pensionnaires de ce centre d'accueil. D'ailleurs, les autres, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés là avant les repêchés du chalutier *Phébus*, l'avaient compris d'une manière tacite : ces naufragés ne partageaient qu'en apparence leur statut de migrants prêts à être expulsés prochainement...

Autant que j'arrive tout de suite à ma conversation avec le *commissario* Maleozzi :

– Alors, Mithridate, maintenant qu'on t'a tiré de ta prison (il était vraiment réaliste, lui!) et que tu as déposé ton déguisement de migrant-qui-vient-au-secours-de-ses-frères-de-malheur, tu as sûrement des tas de choses à m'apprendre ?

– Une seule chose pour commencer, mon vieux : on l'a échappé belle... enfin, pour cette fois !

Le tutoiement était survenu entre nous d'une façon toute naturelle : nous nous sentions déjà complices pour l'ensemble de ces événements.

– Tu peux être plus précis, Mithridate ?

– Oui mais je ne t'en dirai pas plus que ce que tu connais déjà : les rescapés du *Phébus* étaient à peine logés dans le centre d'accueil qu'ils sont devenus comme fous. Il a fallu que tes collègues *carabinieri* restent là plus longtemps que prévu pour assurer le service d'ordre. Depuis, plusieurs migrants, toujours parmi les repêchés récemment, ont rendu l'âme. J'aimerais tout d'abord savoir ce qu'on en a conclu en haut lieu ?

– Mort par déshydratation... c'est-à-dire par les séquelles d'une déshydratation prolongée.

– Mais les autopsies ?

Maleozzi hausse les sourcils : il a l'air vraiment très surpris.

– Quelles autopsies ?

– Enfin, on en a bien découpé un ou deux, non ? Ne serait-ce que pour l'enquête.

– Quelle enquête ? Il n'y a jamais eu d'enquête puisque les autopsies que j'avais demandées n'ont rien donné. Le médecin-chef a constaté le décès et puis, on a procédé aux inhumations, c'est tout.

Je me mords les lèvres pour ne pas laisser sortir la bordée de jurons que m'inspire une telle réponse. Pas d'enquête ! On se croirait au temps d'avant l'intervention du général della Chiesa ; lui seul avait réussi à faire trembler les bases de la mafia tout en bottant discrètement les fesses du gouvernement. Malgré sa mort prématurée, on sentait la partie quasiment gagnée. Et maintenant, on s'aperçoit que tout est à refaire !

– Moi, en tous cas, même sans autopsie, j'en ai fait une, d'enquête. Et sa conclusion est double : 1) il n'y a jamais eu de mort par déshydratation ; 2) la poudre blanc-bleuté, que les migrants appellent la Fleur d'Ulysse, n'est pas une simple drogue mais bien pire que ça !

Cette fois, Maleozzi s'applique à rester de marbre : il tient à ne pas perdre son flegme devant mes paroles, sentant qu'elles pourraient se teinter de reproches, voire de critiques acerbes.

– La Fleur d'Ulysse ? Se contente-t-il de répéter.

– Oui. D'après *l'Odyssée* d'Homère, Ulysse et ses compagnons, sur la route du retour vers l'île d'Ithaque, avaient fait escale en Afrique du Nord, au Pays des Mangeurs de Lotus. Ceux qui y ont goûté ne voulaient plus rentrer chez eux. Ulysse a dû les emmener de force. Ça, c'était une drogue fabriquée, semblait-il, avec le lotus bleu du Nil. Mais maintenant, nous sommes confrontés à une toute nouvelle « drogue », si tu veux, qui a le même aspect mais des effets infiniment plus redoutables !

Maleozzi continue à ne plus ciller. Il m'invite d'un signe de tête à poursuivre :

– Enfin, ça ne t'a pas interpellé, toi, de constater que les migrants du *Phébus* portaient des sacs *ouverts* de ce soi-disant lotus bleu ? Et crois-tu qu'ils espéraient vraiment qu'on ne les trouverait pas, alors qu'ils les portaient si naïvement sur eux-mêmes ?

– Si, bien sûr, mais ces pauvres diables étaient en si piteux état que...

– Eh bien, oui, justement : leur piteux état était dû au lotus bleu !

Et je me mets à lui raconter ce que Kouli m'a révélé : la générosité apparente des passeurs, leur unique exigence vis-à-vis de leurs passagers concernant la Fleur d'Ulysse. J'en arrive finalement au sort des migrants décédés ou contaminés par ce condiment d'un nouveau genre :

– C'est cette saloperie de Fleur d'Ulysse qui a causé leur mort ; la déshydratation n'est qu'un de ses effets. Comme, sur ta recommandation – merci, au passage ! –, j'ai eu accès à un labo attenant au centre d'accueil, j'ai réussi à continuer mes analyses sur cette drogue et fabriquer une antidote, j'ai pu en fournir à des migrants infectés comme Kouli et quelques autres. Résultat : une demi-douzaine de sauvés sur tout leur équipage ! Pas possible de faire mieux...

Je me recueille un instant avant de continuer :

– Cette Fleur d'Ulysse n'est pas une drogue à proprement parler ou, si tu préfères, elle n'a pas grand-chose de commun avec les drogues classiques. Donc, on ne la fume pas, on ne se la fait pas injecter, il suffit de l'inhaler. Alors, on passe d'abord par la case folie furieuse, comme les rescapés du *Phébus*...

– Et puis ? J'imagine que les autres infectés, ceux que tu n'as pas eu le temps de sauver, vont tous perdre définitivement la raison ?

– Non, ils seront bientôt définitivement *morts*. Appelle donc l'hosto pour en être convaincu.

Maleozzi téléphona donc à *l'Opesdale Maggiore* de Palerme. On lui apprit que tous les migrants transférés depuis le centre d'accueil étaient décédés, sans que l'on ait pu déterminer les causes profondes du décès. Par contre, on avait constaté bon nombre d'accidents vasculaires cérébraux parmi les victimes.

– La cause principale, c'est un agent létal contenu dans la Fleur d'Ulysse : il agit environ vingt à trente minutes après l'inhalation. Il a si bien rongé le cerveau des victimes qu'elles finissent par faire des AVC à répétition ou presque. Et puis, elles clament, sans aucun remède.

Maleozzi peinait à se représenter toute l'étendue de ces constatations, ainsi, sans doute, à mesurer toute l'importance du projet criminel qu'elles représentaient.

– Mais alors... Puisqu'on a découvert la drogue sur les migrants... Comment leurs passeurs pouvaient-ils réussir à l'introduire dans notre pays ? Car, après tout, c'est le but de tous les trafiquants de stupéfiants, non ? Et au contraire, ils laissent découvrir le pot aux roses dès le début !

– Pas du tout, cher collègue : ils espéraient bien qu'on le trouverait, ce pot aux roses ! C'est là que commence l'attentat !

– Un attentat ?

– Oui. D'abord, ces passeurs-là sont de pseudo-passeurs. J'ai pu déterminer, grâce aux révélations de quelques migrants du centre d'accueil où je m'étais introduit, qu'ils appartiennent tous à Daech ou à une autre secte pro-islamiste. Ils sont donc des terroristes. Et la Fleur d'Ulysse remplace les bombes dans ce cas : si on amène sur le continent d'importantes quantités de cette drogue, il suffit d'ouvrir sacs et autres contenants pour qu'elle se répande dans l'air ambiant. Comme elle est surpuissante, tous ceux qui la respireront connaîtront le même sort que les migrants du *Phébus*. Ça fera des victimes à répétition, sans qu'on puisse en déterminer immédiatement le nombre exact ; on ne le saura qu'après coup ! Cette Fleur d'Ulysse, cher collègue, c'est l'un des pires attentats

djihadistes que l'Europe ait pu connaître jusqu'à présent, crois-moi !

Je le quittai un peu brusquement pour le laisser digérer mes révélations et pour qu'il puisse lancer la machine policière, bien qu'elle me parût bien insuffisante pour enrayer un tel danger.

Le lendemain matin, il tint à m'accompagner jusqu'à l'aéroport. Ma mission étant officiellement terminée, je regagnais la France. Il me retint jusqu'à la dernière minute en m'interrogeant sur tous les détails de l'affaire. En vérité, il avait besoin de se rassurer et comptait sur moi pour ce faire. Mais vous me connaissez : je n'en fis rien, au contraire :

– Je te recommande de faire doubler le système de surveillance de l'émigration par tous les moyens. Chaque fois qu'un échantillon de Fleur d'Ulysse sera découvert, il faudra le détruire immédiatement. Tu sais comment il se répand maintenant : une simple inhalation prolongée et c'est foutu ! À la moindre alerte, une terrible menace pèserait sur l'Europe.

Je le répète : c'est volontairement que je n'avais pas mâché mes mots. Je préférais d'ailleurs ne pas imaginer quelle tête faisait Maleozzi tandis qu'il regardait mon avion décoller, puis qu'il regagnait son commissariat. Un attentat avec un nombre de victimes désormais impossible à calculer si l'on ne redoublait pas de précautions...

...à supposer d'ailleurs qu'elles fussent suffisantes !

Octobre 2022



MARIA MYSTERIOSA

Par

Thierry ROLLET

Je m'appelle Beppina Maleozzi et je suis encore la femme légitime, même devant Dieu, du célèbre peintre vénitien Carlo Foscari. Ayant été incapable de donner le jour à un enfant vivant et ne voulant pas supporter une telle honte devant mon époux, j'ai préféré quitter à tout jamais notre foyer pour entrer comme novice au couvent de San Lorenzo.

Certes, j'aime profondément et sincèrement mon mari; Dieu m'en soit témoin ! Mais il m'est impossible de continuer à partager son existence après avoir failli à mon devoir sacré d'épouse et de mère. Malgré mes plus ferventes prières, Dieu ne m'accordera pas la même grâce qu'à Sainte-Elisabeth : après avoir accouché de mon enfant mort-né, je ne pourrai, aux dires des meilleurs médecins de Venise, procréer à nouveau. Mon bien-aimé Carlo, pardonne-moi : je dois expier cette faute monstrueuse que, sans doute, mes péchés antérieurs m'ont valu. Et, si tu ne m'accordes pas ton indulgence, laisse-moi espérer la miséricorde du Tout-Puissant.

J'avais pu reconstituer ma dot, avec l'aide de mes parents : 40 000 ducats d'or. Grâce à cette somme, que je remis à la Mère Supérieure, je fus admise sans difficultés parmi les bénédictines de San Lorenzo. Ainsi que je pus m'en rendre compte plus tard, la communauté, vu son train de vie

plutôt exceptionnel, avait grand besoin de cette manne d'espèces sonnantes et trébuchantes que je lui apportais.

Mon noviciat dura deux mois à peine, après lesquels je fus autorisée à prononcer les vœux sacramentels de pauvreté, d'obéissance et de chasteté au cours d'une cérémonie extrêmement brève. Dès le lendemain, tout cela fut d'ailleurs oublié. En vérité, on m'y encouragea fortement.

« On », ce fut la Mère Supérieure elle-même : *Madre* Constanzia della Immacolata-Concezione, qui vint me voir dans ma cellule, où j'étais en prières :

– Mon enfant, dit-elle en m'attirant contre elle affectueusement, je ne puis souffrir de vous voir perdue au milieu des oraisons. Je sais bien quel poids vous portez dans votre cœur qui, de toute façon, ne peut rien me cacher. Pourtant, j'espère, avec toute la ferveur de la tendresse que je vous porte, que votre séjour à San Lorenzo pourra vous faire oublier bien vite ce cruel caprice de l'existence terrestre.

– Hélas ! *mi madre*, répondis-je, comment une mère pourrait-elle oublier d'avoir failli à sa tâche ? Oublieriez-vous vous-même une malheureuse fille qui n'aurait pu, malgré tous vos soins, suivre les préceptes en usage dans ce couvent ? Elle serait morte pour la communauté et pour Dieu lui-même, comme mon fils est mort en sortant de mes entrailles, sous les yeux de mon mari !

– Vous vous trompez, mon enfant : nul ne meurt jamais devant Dieu, qui a le pouvoir de donner la vraie vie.

– Certes, *mi madre* : c'est la vie éternelle dans le Saint Paradis, et c'est bien elle que je veux préserver pour moi en consacrant tout le reste de mon existence au service du Très-Haut.

– Soyez assurée, mon enfant, que le fait d'avoir prononcé vos vœux suffit à vous garantir la vie éternelle promise par Notre Seigneur Jésus-Christ, à qui vous êtes maintenant fiancée pour plus longtemps que votre existence terrestre. Mais Il nous demande également – et spécialement à nous, filles de San Lorenzo – de ne jamais négliger ceux qui vivent à l'extérieur de nos murs...

– C'était aussi pour eux que je priais tantôt.

– Prier ne remplacera jamais les contacts humains, indispensables en ce bas monde, mon enfant. Les ignorer serait commettre l'épouvantable péché d'orgueil ! C'est pourquoi je vous ordonne de me suivre, afin de rejoindre vos sœurs qui ont en ce moment affaire au parloir.

J'obéis naturellement, et même avec une vivacité inquiète, craignant d'avoir contrarié la *Madre* Constanzia, dont la voix s'était quelque peu teintée d'agacement dans sa dernière phrase.

Ma grand-tante, qui était devenue sœur tourière dans la communauté de Port-Royal, en France, m'avait autrefois décrit le parloir comme un lieu aux dimensions fort restreintes, où visiteurs et religieuses étaient séparés par une petite grille, pareille à celle d'un confessionnal. On n'admettait qu'une seule visite à la fois, et l'entretien était limité dans le temps; la coupure d'avec le monde ne pouvait souffrir aucun accommodement.

Quelle ne fut donc pas ma stupeur lorsque je découvris le parloir de San Lorenzo ! En vérité, la seule chose qui le faisait reconnaître comme un parloir de couvent était la fameuse grille. Mais celle-ci était aussi haute, aussi ajourée que celle de la propriété de mes parents à Ferrare. Elle séparait effectivement tous les visiteurs des religieuses, mais d'une façon pour le moins symbolique. En outre, comme je viens de le laisser entendre, il y avait ce jour-là plusieurs visiteurs, vingt-huit exactement, dont une dizaine de messieurs, des dames en grande toilette et quelques enfants dont l'âge variait entre six et quatorze ans. Tous ces visiteurs n'étaient pas de la famille des religieuses, car certains, à ce que je compris vite, avaient amené des amis, venu en ce lieu sacré comme en voisins. Mes sœurs – quinze en tout – s'entretenaient avec eux très librement. Quand j'entrai, elles m'accueillirent avec des cris de joie et voulurent sans plus tarder me présenter à leurs

relations.

Un profond malaise m’envahissait tandis que je découvrais ce qui, pour moi, ressemblait à une violation généralisée de la vie conventuelle. Comme je l’ai déjà dit, j’avais été très étonnée de la brièveté de mon noviciat. Je l’avais été encore bien davantage par mes vêtements de bénédictine : la robe, tout de lin blanc, était largement échancrée, sans collerette, offrant ainsi un décolleté assez provocant aux regards de Messieurs les visiteurs, avec un corsage tout brodé d’or et une jupe pleine de festons – c’est tout juste si on n’y avait pas ajouté des volants de gaze ! Le voile lui-même ressemblait davantage à celui d’une mariée qu’à celui d’une religieuse ! J’avais même eu droit à de charmants souliers de cuir fin, avec de petits talons et des pompons couleur soufre. Je puis dire maintenant que, dans mes prières que la Mère Supérieure avait interrompues un moment plus tôt, j’exprimais à Dieu mon profond désarroi face à ces accommodements pour le moins inattendus. La sœur habilleuse, elle-même fort bien pomponnée, m’avait avertie que le don généreux fait lors de mon entrée au couvent favorisait ces riches fantaisies vestimentaires, mais... !

À mon arrivée donc, mes sœurs me poussèrent tout près de la grille pour que tout le monde pût m’admirer, selon leurs propres termes. Les Messieurs surtout ne s’en privèrent pas, qui m’examinèrent, comme c’est le cas de le dire, sous toutes les coutures. Parmi eux, je reconnus le vicomte Eugenio Savorelli, fils cadet du comte Savorelli. Je me sentis scandalisée de voir admis dans un lieu aussi digne qu’un couvent bénédictin le dernier rejeton d’une famille bien connue de Venise pour son insolent libertinage. Cependant, je ne pus prononcer un seul mot, du fait que ce libertinage s’étalait devant mes yeux dans le parloir même du couvent. Le vicomte, qui venait lui aussi de me reconnaître, car ma famille fréquentait la sienne, ne me laissa d’ailleurs pas le temps de me remettre :

– En vérité ! s’écria-t-il. Mesdames, c’est du côté de cette jeune religieuse que je me tournerais le plus volontiers, si j’avais un long séjour à faire ici !

– Dieu vous bénisse pour cette bonne parole, Signore ! répondit la Mère Supérieure avec empressement.

Je n’en entendis pas davantage car je m’évanouis, vaincue par l’émotion.

J’appris plus tard que cette pâmoison avait été la plus belle garantie de mon succès auprès des Messieurs, en particulier, du bellâtre libertin !



Durant les mois qui suivirent, il me fallut, bon gré mal gré, m’accoutumer à cette vie, en vérité sans grande nouveauté pour moi : les salons que j’avais fréquentés, les bals et les réceptions auxquels j’avais assisté chez des amis de mes parents, m’avaient fait connaître l’existence à la fois brillante et factice d’une jeune fille de la grande bourgeoisie vénitienne. Étant alors nubile, revêtue de mes plus beaux atours, j’avais pu éblouir Carlo Foscari, alors peintre en renom. Pourquoi donc aurais-je dû me être confuse de me voir habillée en *bénédictine de salon* – ainsi que je me définissais depuis ma première apparition au parloir – et de pouvoir briller par mes gracieusetés de mine, de maintien, de costume et de conversation ?

C’est ce que m’avait dit sévèrement la Mère Supérieure, lorsque j’étais revenue à moi dans la cuisine du couvent, où elle m’avait fait transporter après mon malaise. Quelle sottise ! Quel ridicule pour San Lorenzo ! Heureusement que ces Messieurs, le Signore vicomte en particulier, étaient si indulgents ! Mais vraiment, il y avait de quoi rougir d’avoir parmi les sœurs une petite nigaude telle que moi ! Avais-je été éduquée au sein des *case nuove*, oui ou non ? Ne devais-je pas connaître le monde et même la vie, du fait que j’avais été mariée ? Aujourd’hui, par punition, je

serais *privée de parloir* et devrais travailler à la cuisine.

– Dorénavant, avait-elle ajouté d'un ton péremptoire, vous participerez au « jour de visite », chaque fois qu'il s'en tiendra un à San Lorenzo, c'est-à-dire à peu près deux fois par semaine[1]. Et, le soir de chacun de ces « jours », vous recevrez l'absolution générale en compagnie des autres sœurs participantes. Ce soir-même, si vous êtes assez remise – et son ton m'enjoignait de l'être – vous vous joindrez à vos compagnes dans la chapelle. Vous aurez droit à une absolution particulière : celle de votre mauvaise conduite de tantôt, bien qu'elle aurait pu mettre à mal la bonne réputation de notre couvent.

Elle me faisait comprendre que, par ce moyen, elle me pardonnait ma « mauvaise conduite » et que je devais lui en savoir gré. Je ne sus qu'incliner la tête, en un vague signe d'assentiment.

– Maintenant, ma fille, conclut-elle, conduisez-vous comme une jeune fille bien élevée et une religieuse digne de ce couvent, et ne nous faites plus honte. Entendez-vous ?

– Oui, *mi madre*, parvins-je à balbutier.

Réellement, je ne tardai guère à m'habituer à cette vie si peu en rapport avec l'austérité des religieuses, dont ma grand-tante m'avait tant parlé – quant à elle, c'était sa grande piété qui lui avait permis de devenir sœur tourière, la seule qui pût sortir du couvent. À San Lorenzo et même ailleurs, dans presque tous les couvents de la Sérénissime République, les moeurs demeuraient fort courtoises, à la mode des meilleurs salons des familles de négociants vénitiens. Ces habitudes issues de ma condition sociale, et que j'étais prêtes à tuer toutes en moi contre une vie conventuelle des plus drastiques, me revinrent avec une aisance que je n'aurais pas imaginée lors de ma première entrée au parloir, prélude à cette nouvelle existence mondaine.

Comme les autres sœurs, je participai à des conversations, où musique et jeux poétiques constituaient les activités essentielles. Puis, dès que *Madre* Constanzia fut certaine que j'étais parfaitement accoutumée à ces « jours » si nécessaires à l'existence conventuelle, j'obtins ma place attirée à de vrais banquets qui se tenaient dans une autre salle, absolument vierge de toute grille ou autre séparation en usage dans les couvents. On y dégustait des plats luculluciens, on y buvait des vins parmi les plus moelleux, très prisés. Les dames invitées et les religieuses mettaient rarement leur gant dans leur verre[2], et j'en faisais autant. La Mère Supérieure m'avait d'ailleurs fait présent d'une paire de très jolis gants brodés, analogues à ceux que j'avais portés durant ma vie de jeune fille, « pour me remercier de la bonne conduite dont je faisais preuve de jour en jour », m'avait-elle dit en m'embrassant très tendrement.

L'une des sœurs m'avait néanmoins mise en garde contre les cadeaux – jamais gratuits – et l'attitude générale de la Mère Supérieure envers ses « filles ». Cette sœur, Maria della Riva, avait été très longtemps la favorite de *Madre* Constanzia... Je renonce à raconter les « faveurs » très particulières qu'elle me confia avoir subies durant cette période. D'ailleurs, si elle prit fin, ce fut à la suite d'une dénonciation qui perdit *Suora* Maria aux yeux de *Madre* Constanzia. Le récit des causes de cette désaffection me permit, du reste, de découvrir un autre aspect de l'existence quotidienne de certaines de mes compagnes, dont Maria n'était pas la plus délurée.

Dès l'abord, voyant que j'étais moi-même bien perdue, Maria se conduisit envers moi comme une sœur – au sens familial du terme. Elle devint ma confidente attirée comme je devins la sienne. Je compris plus tard qu'elle avait en réalité plus besoin de moi que je n'avais besoin d'elle; c'est sans doute cela, la vraie fraternité : *donne et l'on te donnera*.

J'appris donc assez vite à me défendre contre les démonstrations d'affection de *Madre* Constanzia. Puis, Maria m'initia aux mille facettes de la vie communautaire, c'est-à-dire à toutes celles qui ne faisaient pas partie de la vie religieuse proprement dite. Ensemble, nous avons brodé nos corsages, ourlé nos mouchoirs, festonné nos jupes, frissé nos cheveux car ils demeuraient bien

visibles sous un voile plutôt diaphane. Pour ce qui est de la conversation et des habitudes mondaines, elle en savait autant que moi, sinon plus, ayant été élevée dans une famille aristocratique de Padoue. Par contre, elle ne connaissait rien, disait-elle, de la vie « au sens précis du terme ».

– J’ai été contrainte par mes parents à embrasser l’état monastique, pour ne pas déroger à une très ancienne tradition familiale, me confia-t-elle. Aussi, tu peux deviner que ma foi n’est pas – j’ose le dire ! – très sincère. Pour moi, c’est une chance d’avoir échoué au couvent de San Lorenzo. Je ne me suis pas évanouie lors de ma première apparition au parloir, tu sais !

– Je vous envie et je vous plains en même temps, lui répondis-je. Comment peut-on forcer quelqu’un à épouser la foi et l’état de nonne ? Moi, je suis là volontairement, pour expier ce que je crois être une faute grave, comme je vous l’ai déjà dit.

– Tes raisons ne regardent que toi... Mais, je t’en prie, tutoie-moi.

– Je ne peux pas : vous êtes mon ancienne.

– Mais je ne suis tout de même pas la Mère Supérieure ! Si tu redoutes de ma part les privautés qu’elle réserve aux jeunes et jolies filles comme toi, tu te trompes !

– Oh ! je vous assure... Jamais je n’aurais pensé que tu... que vous...

– Bon : tu m’as tutoyée. Continue ainsi, je te prie... Vois-tu, j’attends beaucoup de toi, même si je ne suis pas une sodomite comme cette chère Constanzia (je ne pus m’empêcher de frémir en l’entendant parler avec tant d’irrespect). Tu as peur ? ajouta-t-elle. Ça te passera. Depuis sept ans que je suis ici, sept années de ma jeunesse perdues, gaspillées, j’ai appris à ne plus craindre, à faire front... Mais il y a encore certaines choses... certains comportements sociaux et privés... sur lesquels je n’ai que de vagues connaissances. J’aurais donc besoin de toi pour me les enseigner et, pour ce faire, je voudrais que nous soyons amies.

– Nous sommes déjà sœurs devant Dieu, mais... je vois que tu souhaites davantage. Je serai très heureuse d’être ton amie.

– C’est bien, je t’en remercie infiniment... et je vois que tu m’as vite comprise.

– Mais quels enseignements souhaiterais-tu de moi ?

En vérité, je l’avais déjà compris, mais je tenais à ce qu’elle aille jusqu’au bout de sa pensée. De cette façon, il n’y aurait aucune équivoque entre nous, et le fait de parler de ces « choses » les lui rendrait plus faciles à accepter.

Elle parla, mais non sans baisser la voix de quelques tons :

– À San Lorenzo, nous ne sommes pas coupées du monde, comme tu l’as vu. C’est déjà un avantage, mais cela peut être aussi un terrible inconvénient.

– À cause des tentations que ces contacts avec le monde peuvent engendrer ?

– Tu comprends de mieux en mieux ! s’écria-t-elle, ravie.

Puis elle reprit à mi-voix :

– Pour que ces... enseignements que je te demande soient efficaces, il faut que je te confie un grand secret. Jure-moi de ne jamais le trahir !

Je ne pouvais encore commettre un tel péché, même s’il devait être pardonné en masse avec tous les autres, lors de l’absolution générale. Je me contentai de prendre Dieu à témoin de ma promesse de ne rien révéler. Maria voulut bien s’en contenter.

– Très bien. Moi aussi, tu sais, je crois en Dieu. Sinon, je ne pourrais pas savoir que je ne

suis pas faite pour Le servir. Alors, voici... je suis amoureuse !

– Tu veux dire que tu l'étais avant d'entrer au couvent, que ce mariage ne plaisait pas à tes parents et que c'est la vraie raison pour laquelle ils t'ont fait devenir nonne ?

Là, elle éclata de rire.

– Que tu es romanesque ! Mais non, je t'ai déjà dit que j'étais venue ici par tradition. C'est à San Lorenzo même que je suis tombée amoureuse.

– Comment ? De qui ?

– Tu l'as dit toi-même : les « jours de visite » nous soumettent à de nombreuses tentations. Mais ma principale excuse est que je n'ai pas été la première tentée : c'est lui qui a ressenti tout de suite une passion sans mélange pour moi.

– Vraiment ?

– Oui. C'était lors du banquet de Pâques, trois mois avant ton arrivée. À mots à peine couverts, il m'a déjà dit son amour. Puis, il s'est arrangé pour se trouver assis à côté de moi. Durant tout le banquet, nos genoux se sont touchés, puis nos mains se sont serrées. Parfois, sa main quittait la mienne pour se disperser en caresses, toujours hors des regards de tous... Oh ! si tu savais quel moment idyllique j'ai passé !

Je faillis à cet instant lui jeter au visage l'ouvrage auquel je travaillais tout en l'écoutant, puis sortir de sa chambre – ici, on ne parlait guère de « cellule » – en claquant la porte. Ce qu'elle me racontait n'était rien d'autre que des manières de ribaude se laissant distraire par les flatteries et les attouchements de quelque pilier de taverne. Toute mon éducation, puisqu'elle semblait avoir oublié la sienne, se révoltait contre ces horribles privautés vis-à-vis d'une jeune fille vierge comme elle. Cependant, une force mystérieuse me contraignit à rester près d'elle, jusqu'au repas que nous prîmes ensemble ce jour-là. Après tout, Notre Seigneur Jésus-Christ n'avait-il pas dîné en compagnie de Zachée ? N'avait-il pas pardonné à Marie-Madeleine ?

– J'ai aimé cet homme tout de suite ! continuait-elle. Et surtout, ne crie pas à la mésalliance : il s'appelle le comte de Froullay; c'est l'ambassadeur du royaume de France dans la Sérénissime République.

Elle paraissait vraiment très fière de me révéler qu'un aussi important personnage avait fait sa conquête. Pour moi, l'incident devenait très justifié : si l'amant^[3] de ma nouvelle amie était Français, rien d'étonnant à ce qu'il se permît certaines familiarités en public, ni qu'il s'efforçât de séduire une toute jeune personne à la mine avenante; les Français sont toujours dignes de leur réputation

Mais Maria poursuivait, la voix e plus en plus basse :

– Lui aussi est très épris de moi. Il me l'a dit et m'en a donné des témoignages touchants. Vois-tu, il m'écrit des sonnets, des rondeaux, des épigrammes... Il a un talent incomparable ! Tiens ! regarde...

Tout en parlant, elle avait fouillé dans un tiroir de sa table de chevet pour en sortir quelques feuillets couverts d'une écriture à longs traits penchés. Je lus au hasard :

*Voici pour votre cœur la douce nourriture :
Eau de rose embaumée d'amoureux sentiment.
Jusques au fond des chairs pansera vos blessures,*

Comblant les froids sillons de vos chagrins d'enfant...

– C'est si beau, n'est-ce pas ? se pâmait-elle.

– Oui, certes, dis-je en prenant le parti de ne plus m'étonner de rien. Ainsi, il t'a prise à la fois pour sujet et pour lectrice de son talent littéraire ? Et c'est à cela seul que tu mesures l'amour ?

– Ah ? ce n'est pas cela, l'amour ? soupira-t-elle, dépitée.

Elle avait beau être « mon ancienne », comme j'avais dit, elle ressemblait à ce moment-là à une petite fille désemparée.

– Voyons, Maria ! dis-je fermement. Regarde mieux ses vers. Je ne dis pas que les premiers, comme ce quatrain que je viens de lire, ne contiennent pas de talent. Mais vois les derniers : il les a recopiés dans *Vita nova*^[4].

– Vraiment ? Qu'importe ! Chez mes parents, je n'avais pas le droit de lire les œuvres des poètes : ce sont de mauvais livres qui pervertissent l'âme en exacerbant les sentiments, disait ma mère. Je n'avais droit qu'aux vies des saints et à des récits de guerre rédigés par mes ancêtres... Que c'était assommant ! Mais mon amant me fait connaître de beaux vers. Alors, qu'importe s'ils ne sont pas tous son œuvre ?

Touchante Maria ! Bien que plus âgée que moi, tu me rappelais mes états d'âme de jeune fille, avant que je me marie. En vérité, tu étais comme toute jeune fille de la bonne société, c'est-à-dire élevée dans l'ignorance de la vie intime, quitte à éprouver un choc insurmontable au moment de la nuit de nocces... Je repris :

– Si tu l'aimes à ce point, ce gentilhomme français, tu dois d'abord exiger de lui de meilleures preuves que de simples expressions de poésie amoureuse...

– Oh ! comme je suis contente ! s'écria-t-elle, oubliant pour un instant le ton de la confiance. Tu as deviné tout de suite ce dont j'avais besoin. Ah ! Beppina, je te devrai tout, jusqu'à l'épanouissement de mon corps !

– Comment ? Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas ! m'écriai-je à mon tour, en vérité effrayée d'avoir trop bien compris.

– Oui, tu parlais de meilleures preuves. Figure-toi que mon amant ne demande qu'à me les donner ! J'ai déjà rendez-vous avec lui dès ce soir, dans une petite maison qu'il a louée, tout près du couvent. Alors, bien sûr... (elle baissa encore la voix) Je suis déjà au courant de certaines choses... qui se produisent entre hommes et femmes, mais...

– Tu sais, Maria, fis-je, très embarrassée, je me suis mal exprimée. Les meilleures preuves dont je te parlais, c'était un amour sincère qui conduise à une promesse d'union future. Les galanteries sont un peu trop faciles;

– Enfin ! s'écria-t-elle avec une impatience puérile. Tu as bien compris que j'étais toujours une jeune fille. Donc, toi qui as été mariée, tu pourrais m'éclairer davantage sur... ce que souhaitent les hommes de la part d'une femme, surtout... quand elle est toujours vierge... Tu comprends ?

Oui, je te comprenais, pauvre petite Maria, oie blanche entrée en religion sans sortir du monde. Ce que tu voulais, c'était te livrer à ton amant, lui accorder ce qu'il n'avait pas hésité à te demander. Une fois que je t'aurais parlé de ces voluptueux mystères de l'amour physique que même ta mère t'avait cachés, une fois que ton amant, et avec quel cynisme ! t'y aurait initiée, obtenant de toi ce qu'il cherchait avant tout, dans quel état d'esprit te retrouverais-tu ?

Alors, je t'ai tout expliqué. Je voyais bien que tu ne serais jamais une vraie servante du

Seigneur, et pas davantage une vraie jeune fille, puisqu'on t'avait abusivement forcée à entrer au couvent, puis ignominieusement séduite du fait des mœurs trop relâchées de San Lorenzo. Je ne voulais pas tu sois marquée pour la vie par une révélation brutale, bestiale, de la vie amoureuse. Je ne voulais pas non plus que tu tombes sous la coupe de cet aventurier français, qui pourrait fort bien t'abandonner une fois qu'il t'aurait possédée... Je pouvais encore citer mille autres arguments. Je suis sûre, cette fois, de n'avoir point péché en te rendant le service que tu me demandais, car mes intentions étaient les meilleures. Le reste ne dépendait que de toi... et de Français si digne de sa réputation !



Maria possédait toujours une clé ouvrant une petite porte, dans l'enceinte du couvent. Elle lui avait été autrefois confiée par *Madre* Constanzia, à l'époque où elle était encore sa favorite. Toutes deux sortaient souvent de nuit pour se livrer à de coupables passions saphiques dans certaine demeure proche... Ayant oublié (volontairement ?) de rendre l'objet, Maria s'en servit par la suite pour aller à ses rendez-vous avec le comte de Froullay. Elle réintégrait San Lorenzo à l'aube, juste à temps pour chanter mâtines. Seuls, les jours de réception au parloir n'étaient pas pour elle des occasions d'escapade, car les sœurs recevaient leurs visiteurs et visiteuses jusqu'après vêpres, en oubliant souvent complies ou en invitant leurs amis et connaissances à y assister avec elles, jusque dans la chapelle. Comme ces offices ainsi rendus publics se déroulaient dans un silence et un recueillement tout relatifs, Maria et son amant pouvaient tout à loisir s'y entretenir galamment, parfois même main dans la main, tout en tenant dans l'autre leur livre de cantiques...

Madre Constanzia, que j'observais à la dérobée, n'avait pas pris de nouvelle favorite – faute de quoi tout le monde l'aurait su et colporté dans le couvent. Tout d'abord, très affligée de ma froideur à l'égard de ses excessives démonstrations d'affection, elle avait prétexté une longue maladie pour se retirer dans ses appartements – sa « cellule » très particulière – et ne paraissait plus ni au parloir ni même aux offices; une neuvaine avait été faite pour son bon rétablissement. Ensuite, une fois remise de cette dépression, elle avait cru pouvoir renouer avec Maria mais s'était aussitôt aperçue des amours de la jeune nonne avec le comte de Froullay. Toute la communauté, bien sûr, était au courant mais, à San Lorenzo, on affectait toujours de ne pas connaître les diverses intrigues, aussi nombreuses qu'éphémères, qui pouvaient se nouer entre les sœurs et leurs visiteurs, afin de respecter une sorte de façade. Néanmoins, la passion de Maria et du comte semblait durable et ce n'était un secret pour personne au couvent : elle constituait même un piment nouveau pour toutes les conversations à mi-voix. Furieuse et dépitée, la Mère Supérieure n'avait plus quitté les amants de l'œil durant plusieurs jours, mijotant sa vengeance, avant de passer à la plus noire des actions dictées par la jalousie.

Un « jour », ennuyée à l'extrême par les propos immodestes d'une belle aventurière qui faisait, au parloir, grand étalage de ses toilettes et de ses galants, j'avais allégué une migraine pour quitter la pièce. Maria vint tout à coup me rejoindre dans ma cellule, hoquetant à travers ses larmes :

– Beppina, elle a osé ! Oh ! elle a osé ! La chienne, la diablesse ! Et on m'a punie ! Oui, punie, châtiée comme une damnée ! Oh ! mon pauvre Armand ! plus jamais je ne le reverrai ! Plus jamais !

Il me fallut un long moment pour la calmer et obtenir d'elle un récit complet et surtout cohérent, car elle s'offrait une véritable crise de nerfs. Enfin, elle put m'apprendre que la Mère Supérieure l'avait purement et simplement dénoncée au Saint-Tribunal et que les Inquisiteurs, soucieux de la moralité des sœurs de San Lorenzo – car Maria était allée trop loin, même dans ce couvent – lui interdisaient désormais de paraître au parloir, en attendant d'autres sanctions.

Je ne pus trouver aucun mot, lui faire aucune promesse pour la réconforter. Finalement, je l'obligeai à s'étendre sur mon lit où elle s'endormit jusqu'au matin suivant, vaincue par ses émotions. Quant à moi, après avoir fermé ma porte à clé pour nous éviter toute visite malveillante, je passai la nuit en prières, demandant à Dieu de me donner la force morale nécessaire pour aider Maria dans ce couvent où même le diable et son train menaient parfois si grand tapage.

Une nouvelle encourageante arriva deux jours plus tard, par un courrier rapide que même les Inquisiteurs ne pouvaient empêcher Maria de recevoir : le comte de Froullay lui annonçait son retour inopiné à Paris, où il ferait jouer ses relations les plus influentes pour régler la situation à son avantage et à celui de sa maîtresse[5]. Maria, cloîtrée dans sa cellule mais souriant aux anges, vécut durant un mois avec la force de cette promesse, supportant sans plainte les pires méchancetés dont la Mère Supérieure l'accablait alors, comme insatisfaite de sa première œuvre malfaisante. Ainsi, Maria, privée de ses atours de nonne de salon, fut vite condamnée à laver les parquets à grande eau, à les cirer, à préparer les repas mais sans aller jusqu'à servir à table les « jours de visite », bien entendu. Elle supportait tout comme un automate, perdue dans son rêve éveillé, pareille à ces figurines que les horlogers allemands font danser sur les couvercles des boîtes à musique. Quant à moi, soucieuse de m'épargner l'hostilité que mon amitié pour Maria aurait pu me valoir de la part de *Madre* Constanzia, j'avais demandé et obtenu ce que je me refusais auparavant : les visites fréquentes de ma famille, à laquelle je pouvais ainsi me confier. Mon intérêt au sort de Maria m'avait donc fait oublier momentanément ce que j'appelle mes fautes passées; sans doute était-ce là une réponse à mes plus ferventes prières.

Pendant ce temps, le comte de Froullay, au moyen d'une correspondance soutenue, entretenait le feu sacré dans le cœur de Maria. Comme son attitude l'avait fait remonter dans mon estime, j'avais accepté qu'il m'adressât les lettres, afin d'éviter toute indiscretion, voire tout détournement méchant de la part de la Mère Supérieure. Le diplomate français disait qu'il s'était plaint auprès de Monsieur de Chauvelin, Garde des Sceaux, lequel en avait référé personnellement à l'ambassadeur de Venise à Paris. Sans nul doute, nantie de tels protecteurs, Maria était-elle sur le point de revoir son destin se teinter de rose d'ici peu – telle était du moins l'espérance qu'elle conservait dans le secret de son cœur.

En effet, la situation ne tarda guère à se modifier, mais pas tout à fait selon le cœur de ma pauvre amie.

Un soir, elle disparut sans pouvoir me dire un mot. Je passai une nuit blanche à imaginer les pires choses car elle n'était ni dans sa cellule, ni dans la chapelle, ni dans les communs – les seuls lieux auxquels la Mère Supérieure et les Inquisiteurs lui accordaient accès. Le lendemain matin, j'appris qu'elle avait été précipitamment transférée dans un couvent de bénédictines à Ferrare. Au moins, pensai-je après avoir beaucoup pleuré son brusque départ, sa désillusion sera tempérée par sa famille, puisqu'elle se retrouvera auprès des siens; après tout, même si ses parents l'avaient forcée à entrer en religion, ils ne pouvaient lui refuser d'apaisantes visites, ne fût-ce que pour la ramener dans le droit chemin. Enfin, là-bas, elle ne serait plus soumise aux cruautés de *Madre* Constanzia.

Celle-ci eut ensuite l'imprudence de changer de victime : puisque Maria, l'ingrate favorite, avait quitté San Lorenzo, sa meilleure amie ferait tout aussi bien l'affaire pour satisfaire la perversité, sous toutes ses formes, de son ancienne « protectrice », cela de gré ou de force. Mais *Madre* Constanzia commit sa plus lourde erreur en défiant ainsi ma famille : mon père, récemment introduit au sein du Conseil des Dix, avertit le Saint-Tribunal qui me demanda de témoigner. Je ne dissimulai rien des travers de la Mère Supérieure, qui fut exilée dans un couvent des Apennins, et nul n'entendit plus jamais parler d'elle.

Quant à Maria, je reçus de ses nouvelles un mois seulement après son départ de San Lorenzo. Son nouveau couvent pratiquant les « jours de réception » aussi religieusement que le mien, elle n'avait pas tardé à s'éprendre d'un autre visiteur, oubliant sans vergogne le malheureux

comte de Froullay qui avait tant intrigué – et, disait-on, s’était même ruiné – pour la retrouver. Le nouvel amant de Maria, un certain Moroni, sans titre mais fortuné, n’y alla pas par quatre chemins : il l’enleva tout simplement un beau soir, l’emmena dans ses terres près de Bologne, enfin l’épousa devant Dieu et devant les hommes.

Ce fut la dernière lettre que je reçus de cette inconstante nonne d’occasion. Puisse Dieu lui accorder le bonheur après tant d’aventures !



On m’a récemment proposé de devenir la Mère Supérieure de San Lorenzo, ni plus ni moins. J’ai refusé et opté pour un transfert à l’hôtel-Dieu de Raguse, sur la côte dalmate, où malades et blessés auront besoin de mes soins tant que Venise restera une république guerrière, jalouse de son empire colonial. Ainsi, moi qui n’ai pu donner la vie à un enfant, je contribuerai à sauver des hommes, dans leur chair et dans leur âme.

C’est là que j’ai revu Carlo Foscari, mon ex-époux et toujours bien-aimé. Nous nous sommes parfaitement compris : ayant lui-même renoncé à la peinture, il a pu admettre que je renonce à ma vie d’épouse et m’a enfin pardonné – du moins, je veux le croire. Sa vie se déroule maintenant sur mer, parmi les corsaires que la Sérénissime République oppose aux pirates barbaresques. Dieu fasse que son âme reste claire, même si son épée doit se rougir de sang ! Quant à moi, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir et en celui de ma foi pour lui rendre un amour saint en échange de celui qu’il me témoigna du temps de notre union.

Parle, ô Seigneur : qu’attends-tu de moi ?

18-19 août 1994

Nouvelle extraite du recueil *le Masque bleu* (voir page suivante)

[1] *Le jour de visite au couvent*, tableau du peintre vénitien Pietro Longhi, est très révélateur de ce genre d’existence et de ces habitudes conventuelles à Venise...

[2] Par ce geste, les dames signifiaient qu’elles ne voulaient pas boire de vin.

[3] À cette époque, « amant » prenait le sens d’amoureux.

[4] Oeuvre poétique de Dante Alighieri (1293).

[5] *Maîtresse* prenait alors le même sens qu’*amant*, celui d’amoureuse ou de fiancée, sans aucune des connotations modernes.

Thierry ROLLET
LE MASQUE BLEU
Nouvelles
Éditions du Petit Véhicule

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparait dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

BON DE COMMANDE

à découper et à envoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Nom et prénom.....

Adresse.....

.....

code postal :.....Ville.....

désire commander.....exemplaire(s) de

« LE MASQUE BLEU »

au prix de **18 €** frais de port compris

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

LE COIN POÉSIE

Vauquelin de la Fresnaye naquit soit à La Fresnaye près de Falaise, soit à Caen, sans que l'on soit bien sûr de sa date de naissance. Il fut magistrat à Bourges où il publia ses Foresteries en 1555. L'ensemble de son œuvre poétique fut réunie en 1612.

NB : l'orthographe et la syntaxe d'époque ont été respectées

IDYLLE

Sitôt qu'on mettra les troupeaux
Hors de l'étable en ces hameaux,
J'irai demain, belle Francette,
Au marché vendre un bouvillon :
 J'achèterai de la sergette
Pour vous en faire un cotillon.
J'achèterai de beaux couteaux,
 Une ceinture et des ciseaux,
 Un peloton, une bourse,
Pour vous donner ; mais cependant,
Baisez-moi donc, belle Francette,
Deux ou trois fois en attendant.
 Venez quérir demain au soir,
Quand la nuit prend son manteau noir,
Mes beaux présents, belle Francette,
 Dans ce taillis, où ce sera
Que votre mère, qui nous guette,
 Jamais là ne nous trouvera.

SONNET

Ô vent plaisant qui d'haleine odorante,
Embaumes l'air du baume de ces fleurs ;
Ô prés joyeux où versèrent leurs pleurs
 Le bon Damète et la belle Amarante ;

 Ô bois ombreux, ô rivière courante,
Qui vis en bien échanger leurs malheurs,
Qui vis en joie échanger leurs douleurs,
 Et l'une en l'autre une âme respirante !

L'âge or' leur fait quitter l'humain plaisir ;
Mais bien qu'ils soient touchés d'un saint désir,
 De rejeter toute amour en arrière.

Toujours portant un remords gracieux,
Leur fait aimer, en voyant ces beaux lieux,
 Ce vent, ce pré, ce bois, cette rivière.

FEUILLETON

MOMENTS ULTIMES AVANT L'EXIL

par
Lou MARCEOU
(1ère et 2ème parties)

Note de l'équipe rédactionnelle : suite à une panne de logiciel, le précédent numéro faisait débiter ce passionnant feuilleton à sa 2ème partie. Nous corrigeons cette erreur dans le présent numéro en publiant la 1ère et la 2ème partie ensemble. Nous espérons d'ailleurs que la partie publiée précédemment aura tout de même suscité votre intérêt à tous !

Que l'auteur et les lecteurs veuillent bien accepter nos excuses.

Afin de donner à ce texte un regain d'intérêt, nous publions ci-après quelques mots de présentation que l'auteur a eu l'amabilité de nous envoyer :

« On peut qualifier cela comme " Aventures de jeunesse de trois inséparables copains" comme il en advient pour tout un chacun à un moment de sa vie.

C'est un récit vécu, évidemment pimenté à la sauce Lou Marceou. La région, les personnages, la vie de tous les jours pendant cette période un peu "spéciale", c'est du vécu ! Mais aussi des souvenirs ! Que vous dire de plus? Pour moi, il n'y a rien de mystérieux dans ce récit. J'ai voulu insister sur une version un peu humoristique justement pour tenter d'accrocher le lecteur. Y serais-je parvenu ? Cela serait d'un grand réconfort pour moi. »

Aux lecteurs de juger !

MOMENTS ULTIMES AVANT L'EXIL

Lou Marceou

À mes amis de jeunesse et à nos folles équipées.

« Trois copains, une petite ville de province au début des années 60. »

« Mais où qu'est passée cette putain de clé de 13 ? » Que j'entends gueuler avec l'accent, un étage plus bas. Sans le voir, j'ai déjà reconnu la voix.

Je me penche à la fenêtre de la cuisine, la seule qui donne sur la rue. Il est bien là... ignoble, au beau milieu du cortège qui se forme. Les débris épars de sa misérable « 4 chevaux » parsèment la chaussée d'un trottoir à l'autre. Il y en a jusque dans le caniveau. Vu d'en haut, le spectacle est dantesque. Je le vois s'énerver sur la portière avant droite du carrosse. Celle-ci s'obstine à ne pas vouloir réintégrer ses charnières.

« Saleté, putain de vacherie de saleté ! »

Tous les endimanchés s'écartent prudemment. Il faut préciser qu'il fait le vide autour de lui quand il *gratte*, le « Nain ». C'est la valse des clés à molettes, des éclaboussures et du cambouis.

Ils ont déjà oublié qu'ils étaient de noces, *les zozos*. Un cercle se forme, comme dans une arène. Plus rien ne compte désormais que ce théâtre gratuit en plein air.

Il fait chaud sur la ville en cette fin de matinée de juin 1962. Le soleil donne et le goudron de la rue commence sérieusement à ramollir. Ils étaient prêts à s'acheminer bien disciplinés vers la mairie – *les zozos* – et puis voilà ! Il y a eu l'impondérable. Effacée la mariée... rayée du registre des offices... ils ont mieux à se mettre sous la dent... le fin du fin, le nec plus ultra en quelque sorte.

Autour du Nain c'est la foule; lui stoïque ne voit rien. Il n'en a qu'après son épave. Il veut la remettre à l'état du neuf et il a fort à faire. Mais il s'est juré qu'aucun obstacle ne lui résisterait. Et quand le Nain décide un truc comme ça, on peut compter sur lui.

La portière ne l'entend pas de ce ton-là, elle a proprement décidé de faire de la résistance et dans ce cas, il y a conflit. La matière inerte contre la matière vivante. Au point de vue équilibre c'est kif-kif, et ce n'est pas toujours celle à laquelle on pense qui gagnera.

Une grosse dame à triple menton s'approche, compatissante. Revêtue d'un ensemble vert, perruche, elle est pomponnée façon – Peggy la cochonne. Une rose fichée dans son chapeau de paille blanc à larges bords rehausse l'ensemble.

« *Voulez-vous que nous vous aidions ?* » Qu'elle crécelle innocemment.

Ah ! malheur... elle n'aurait pas dû dire ça la madame ! Un marteau de trois kilos a volé dans les airs, décrit une courbe ascendante, puis descendante et a terminé sa course sur les arpiens de la dite qui se met à beugler comme un cochon qu'on égorge. Son élégant sac en skaï imitation croco s'est abîmé dans le caniveau. On se précipite, on la console, on la soutient, mais rien n'y fait. Elle préfère s'évanouir purement et simplement, s'écroulant le chapeau sur le nez dans les bras courageux qui se sont portés à son secours. Quelqu'un parle de bouche-à-bouche mais aucun volontaire ne se présente. Alors, on envisage de l'évacuer.

Ils ne sont pas assez de deux pour la transporter. Un troisième larron la cramponne par les pieds. Ça va mieux. Ce curieux animal à six pattes disparaît dans l'entrée de l'immeuble.

Le Nain ne s'est rendu compte de rien, trop occupé par son tas de ferraille. Le marteau faisait partie de la panoplie habituelle d'objets volants relativement identifiés – O.V.R.I – évoluant dans son rayon d'action. Lorsqu'il travaille, c'est un rituel incontournable.

Tous les noceurs se sont prudemment repliés sur le trottoir d'en face recherchant lâchement la sécurité et le confort – car en plus ils sont à l'ombre. Un sourire béat illumine leurs trognes de ploucs endimanchés. Ils regardent éberlués cet être minuscule fracasser la tôle récalcitrante.

Avec un « *Han !* » tonitruant à faire pâlir de jalousie un bûcheron des Carpates, le tout accompagné d'innombrables postillons, le Nain a définitivement réglé son problème. Arrachée de ce qui restait des gonds rouillés, la portière déséquilibrée roule en brinquebalant jusqu'aux pieds des badauds.

« *Ça fera une tout-terrain !* » qu'il argumente, s'apercevant soudain qu'il est observé.

« *Après tout, c'est l'été, non ? Pas besoin de portes ! Sacré bon sang ! C'était le seul moyen, y avait pas trente-six solutions !* »

Les admirateurs acquiescent. Ils n'ont jamais vu un truc pareil, même au milieu de leurs maïs, de leurs vignes ou de leurs luzernes, il ne s'en passe pas d'aussi croustillant au point de vue divertissement. Ils sont comblés.

Quand la future mariée débouche de la porte de l'immeuble, immaculée dans ses voiles, personne ne la voit... personne ne la remarque... C'est trop injuste !

Le spectacle ? C'est en face, de l'autre côté de la rue. On s'intéresse à l'artiste, à sa machine.

Hirsute, mal rasé, il pérore au milieu des décombres. Son pantalon trop étroit à la taille ne parvient plus à contenir son début d'embonpoint. Conséquence déplorable : le vêtement s'affaisse à la « Charlot » sur ses godasses. Sa chemise de cow-boy à carreaux rouges et beiges, maculée d'huile et de cambouis bâille largement sur le poitrail velu de mon compagnon. Il explique gaillardement à l'entourage médusé, clé à molette en main.

« Puisque il en est ainsi... je vas foutre les trois autres en l'air. Qu'on se le dise dans les chaumières ! »

Il agrmente son explication scientifique et rationnelle d'un grand coup de clé sur l'aile déjà cabossée du cadavre. C'est sublime.

Les spectateurs applaudissent, comblés.

Voyant que ses suivants ne suivent pas, en désespoir de cause, la future mariée s'approche du groupe. Elle se hisse sur la pointe des pieds pour essayer d'apercevoir au-dessus des puissantes épaules des messieurs, l'objet de tant d'attentions. Sa traîne balaie le trottoir moucheté de cambouis.

Et elle n'est pas étonnée par ce qu'elle découvre. Elle le connaît le tapageur, vu que c'est notre voisine du dessous. Et nous... nous la connaissons tous la belle Josette. Seulement, tant de déboires sentimentaux avec nous, l'équipe des joyeux lurons, nous qui pensions avant toute chose à conserver notre liberté – l'ont définitivement écartée de nos fréquentations malsaines. Nous ne pouvons pas lui donner tort vu à la demoiselle, vu qu'elle compte cinq ou six ans de plus que nous. Elle a cherché « à se caser » comme on dit dans le coin. Il ne nous reste plus en commun que d'agréables souvenirs. Comme ceux par exemple, du temps où elle se prêtait de bonne grâce à servir de modèle pour mes études de nus académiques.

Mais pour l'heure, elle jette un coup d'œil furtif à sa montre et je vois bien qu'elle est inquiète. D'ici qu'elle loupe le rendez-vous avec Monsieur le Maire, y a pas loin. Sa suite ne semble guère décidée à bouger. Ils sont tous fascinés par le spectacle qui se déroule sous leurs yeux. Elle sent qu'il ne lui faudrait pas trop insister sinon elle se ferait virer comme une intruse.

Des gamins sapés de neuf se sont aventurés jusqu'à venir toucher le héros. Il exulte, bombe le torse.

« Vous allez voir ce que vous allez voir, postillonne-t-il. Tirez-vous de là, les drôles, sinon, vous allez en prendre un coup sur les arpions et après vous irez chialer dans le giron de vos mômans. »

Le Nain, le bien nommé, n'est en réalité pas si nain que cela mais pour son malheur plus court de quelques centimètres que nous autres – les méchants. Il y a longtemps qu'il ne fait plus cas de ce quolibet désobligeant, le pauvre ! Il s'y est habitué depuis belle lurette. « Cette raillerie, disait-il au début, sortant de la bouche de grands couillons aussi bêtes que lui était petit ne valait

pas tripette. » Ce en quoi il n'avait pas tout à fait tort.

Ouvrant la portière arrière, le voici qu'il cramponne un litron de rouge planqué sur le siège et s'en octroie une large rasade.

« *Ça fait du bien par où qu'ça passe ! Pas vrai les aminches ?* » Qu'il claironne à l'attention de l'entourage.

Les endimanchés approuvent en frappant dans leurs mains. Josette tape du pied d'énervement. Constatant son désarroi, je décide de voler à son secours – car après tout c'est mon ancienne amie ! Je descends les escaliers quatre à quatre. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle m'adresse un sourire désespéré.

Alors, je me lance. J'essaie de percer le mur compact des corps soudés. Ce n'est pas facile ! N'ayant jamais pratiqué le « *Rrruby* », bien qu'ancien élève du Collège National Technique d'Agen – établissement très impliqué dans l'enseignement de ce sport viril – je suis nettement désavantagé pour la mêlée. Ce n'est pas, dirais-je, ma tasse de thé que ce déploiement de forces aveugles et brutales. Je pousse comme un fou. Les corps s'écartent brusquement et je me retrouve de l'autre côté de la barricade – dans l'arène !

— *Ah, te voilà ! s'exclame le Nain. Tu arrives juste à point. Figure-toi que j'avais décidé de remonter cette putaing de portière et...*

— *Te fatigue pas, je lui souffle à l'oreille, j'ai tout vu d'en haut. Évacue avec ton char, tu dépareilles.*

Ah, bonté divine ! Qu'est-ce que j'ai pas dit là ? Ah, ça ! Il bondit... il enrage... sublime outrage !

— *Que je partirai que si ça me plait ! Les gens ? Je les emmerde ! Ceuss qui sont pas contents...* Il balance un grand coup de clé à molette dans une glace. Cette dernière ne demande pas son reste. Elle se répand en menus morceaux sur la chaussée et sur les coussins miteux.

— *Regarde ! s'exclame-t-il furibond. Avec tes conneries qu'est-ce que tu me fais faire... Une glace toute neuve ! Si c'est pas malheureux !* Les spectateurs ne se sentent plus pisser.

— *Après... après, pour l'instant tire-toi. Tu les accapares, tu les hypnotises, le spectacle est trop beau ! Josette va rater son entrée.*

— *J'oblige personne !* Il rote. *C'est le plus gêné qui s'en va !*

Il transpire à grosses gouttes. Il est à point, je le sens, près de la biture, avec la chaleur ambiante pas étonnant.

— *Viens, lui dis-je. J'ai quelque chose pour toi dont tu me diras des nouvelles.*

Il remonte son sourcil gauche de trois bons centimètres, ce qui est chez-lui le signe d'une profonde attention.

— *Quoi-t'est-ce ? éructe-t-il.*

— *Tu me suis et tu verras.* À regret, il balance sa clé à molette sous le cadavre surchauffé.

— *Et qu'on touche à rien !* annonce-t-il à la ronde. *Je reviens dans cinq minutes.* »

Le cercle s'écarte à regret. Des murmures réprobateurs fusent. Pour un peu ils me lyncheraient, tans pis ! Je m'en moque. En franchissant le seuil de l'immeuble, je me retourne. Josette me sourit, son mariage est sauvé ! Elle va pouvoir sereinement se diriger vers la mairie et vers l'église. Dans son regard je lis beaucoup de reconnaissance et de promesses à venir.

« *À revoir plus tard...* » je note dans un coin de ma petite cervelle.

Déjà les noceurs commencent à évacuer les lieux et se dirigent vers le bout de la rue. Dans une heure ils seront de retour la mine épanouie pour faire la fête.

Josette arborera son plus joli sourire. Elle sera resplendissante de bonheur dans sa robe blanche de fausse vierge. « *Joyeux mariage ma belle !* »

La compagne du Nain ou plutôt sa concubine, c'est Nicole, une greluce de seize ans à peine, mais formidablement bien roulée. Il l'a enlevée à une mère immature et consentante le jour de ses quinze ans. Bien sûr, cet acte relevait du délit de détournement de mineure. Mais pour cela encore, aurait-il fallu qu'il y eût plainte déposée ? Hors ce ne fut pas du tout le cas, au contraire, elle permit tout, sa matrone de mère pourvu qu'on la débarrasse d'une fille encombrante et surtout, d'une bouche à nourrir.

Le Nain, il a maintenant vingt-quatre berges. C'est un grand, mais c'est surtout un faible, doux comme un agneau avec les filles. Sa petite taille lui donne des complexes, nous pouvons le comprendre. Un grand besoin d'amour le caractérise, aussi il s'accroche, à tout et à n'importe quoi pourvu qu'on s'intéresse à lui.

Nicole, c'est la sœur cadette de Jacqueline, une jolie brune dont je me suis ardemment occupé pendant quelques mois, mais chut ! revenons à Nicole. Elle a débarqué un soir chez notre malheureux compagnon avec sa valise. Elle en avait marre de prendre « *des baffes à tout va !* » disait-elle. Elle voulait « *vivre avec lui* » qu'elle a déclaré dans son désarroi. Et lui, bonne pâte, n'a pas flairé un seul instant le piège. De plus nous n'étions pas là pour lui ouvrir suffisamment les yeux. La Méditerranée nous séparait, nous étions partis pour un temps en Algérie ! La demoiselle s'est installée comme chez elle et a pris le destin de notre pauvre ami en main. Mais rapidement le comportement de la fille a changé. Après seulement neuf mois de vie commune, elle a commencé à le cocufier. Depuis, elle n'a plus arrêté !

Lui... il ne le sait pas, du moins fait – il semblait de l'ignorer, sans doute pour éluder tout problème de confrontation qui pourrait tourner à son désavantage ? Nous en sommes peinés pour lui car c'est un pote, un vrai, comme on n'en fait plus de nos jours. Certains êtres malfaisants en profitent à son insu, c'est dégueulasse !

La montée de l'escalier s'avère laborieuse. L'animal se rebiffe, pédale dans le vide lorsque je le force à avancer en le soulevant un peu, m'insulte. Je le hisse avec beaucoup de peine. Il est court mais lourd, surtout quand il y met autant de mauvaise volonté !

Les tourtereaux crèchent au deuxième et dernier étage de notre immeuble vétuste, en face d'une certaine, Maguy, dont j'aurai l'occasion de reparler.

L'appartement se compose de deux pièces-cuisine pouilleuses. J'habite au premier, colocataire avec mon pote Jacky « *Jacky le grand* » surnommé depuis longtemps : « *Le traître vert* » par mes soins. Le Nain se prénomme aussi Jacky. Mais lui, c'est : « *Le petit* » je ne vois pas si vous saisissez bien la nuance ? Toujours est-il que nous ne sommes pas mieux lotis au point de vue confort. Le tout à l'égout ? C'est dans la cour. Si pendant la nuit vous êtes saisi de coliques irrépressibles et le jour itou d'ailleurs, il faut dégringoler les escaliers à la course ou bien sauter par

la fenêtre, c'est une autre solution, mais ça fait un peu haut un étage ! Bien que... je vis réaliser cet exploit par mon propre frère. En effet ce dernier, José, surnommé « *le Zar* » était passé à l'appartement un certain soir en mon absence. Et en m'attendant, il s'était sifflé une bouteille au trois-quarts pleine de sauternes liquoreux. Divin et redoutable breuvage qui vous donne des ailes. Il s'en sentait tant et plus qu'il n'avait pas hésité à sauter par la fenêtre de ma piaule lorsqu'il m'avait vu arriver du boulot, ceci pour épater la galerie. Il faut dire qu'il était coutumier de la chose. Il s'entraînait régulièrement depuis la fenêtre de sa propre chambre, à la ferme.

Je tambourine à la porte de Nicole. Elle ouvre et apparaît moulée dans une robe de chambre rose, pas très fermée vers le haut. Son décolleté laisse déborder sans complexe la partie supérieure adorablement galbée de son anatomie. Une abondante chevelure de jais lui coule en cascade sur les épaules. Ses yeux sont encore bouffis de sommeil. Sans doute se tapait-elle une petite sieste prématurée ? – La sieste avant la sieste.

Malgré son état comateux, elle a tout de suite jaugé le degré d'excitation dans lequel se trouve son beau chevalier.

— *T'aurais pas dû m'empêcher de faire ma mécanique ! Qu'il s'insurge. N'importe qui peut aller me piquer des outils et c'est toi qui seras responsable ! Qu'il me crie dans un dernier sursaut avant de franchir le seuil de sa tanière sous l'œil assassin de sa moitié.*

— *Tu redescendras t'à l'heure, ne sabote pas leur noce, dis-je. Il se calme.*

— *Un petit coup d'apéro ? Qu'il articule en se dirigeant vers le placard aux miracles. Toujours partant pour ce genre de réconfortant le beau Jacky – petit arrangement de Jacques. Il faut reconnaître qu'auprès des dames ça fait plus intime.*

— *Merci, pas maintenant.*

Je viens de m'avalier un demi-litre de café au lait et une petite baguette de pain beurré il n'y a pas plus d'un quart d'heure. Je trouve le moment mal choisi. Mais pour lui, la journée est déjà très avancée.

— *Tant-pis, qu'il me dit. Je boirai sans toi !*

Il débouche une bouteille de « *Pastaga*. » La brune Nicole lui jette un regard incendiaire. M'est avis que le torchon va brûler d'ici peu. Je me débine sur la pointe des pieds en envoyant un baiser furtif d'un petit geste de la main à sa dulcinée.

L'autre Jacky ? Celui avec qui je partage l'appartement, c'est mon ami d'enfance. Lui, c'est « *le tombeur, le chasseur, le pêcheur* » dans tous les sens du terme. Même devant Dieu et en particulier devant Dieu.

Aujourd'hui, il n'est pas là. C'est samedi, alors il est parti sur le coup des cinq heures du matin pêcher la truite en Périgord. Il ne sera pas de retour avant dimanche soir tard dans la nuit, ou bien lundi matin avant l'embauche.

Monsieur passe le week-end chez papa et maman, à la campagne. Mais il fait aussi des allées et venues chez sa dernière conquête, une rousse bien dodue qui habite La Roquille, un bled sur le plateau, traversé par la départementale, au-dessus de Sainte-Foy-la-Grande. C'est la fille d'un couple de paysans/cafetiers/pompistes. Il en profite provisoirement, car avec lui, les liaisons amoureuses sont de courtes durées. Tout à l'œil, le boire, le manger, le coucher et j'en passe.

Je me penche à la fenêtre, côté rue. L'épave vert pomme de la « 4 chevaux » gît lamentablement sous le soleil. Les noceurs brusquement tirés de leur rêve ludique sont partis à regret vers l'église où va s'accomplir le sacrifice. Deux où trois gamins traînent encore sur les lieux, commentant la scène. Le sac de la grosse dame que personne n'a ramassé, disparaît à moitié sous l'avalanche de verre sécurit de la vitre assassinée. Ils ont poussé la portière qui gênait sur le trottoir, puis l'ont hissée à l'intérieur de la voiture. Elle émerge du siège avant, toute tordue. Un chien galeux habitué des lieux passe flairer le champ de bataille. Il part dédaigneux, puis se ravisant revient pisser contre une des roues surchauffées du cadavre.

Nous sommes fin juin. Dans huit jours : Les congés-payés pour nous, pauvres travailleurs exploités jusqu'à la gauche. La chaleur est étouffante, comme elle sait l'être dans ce Sud-Ouest que j'aime tant. Et la chaleur, contrairement à certains qui ne pensent qu'à se liquéfier sur place, la chaleur, moi je l'adore. Donc pour les congés, j'ai projeté d'aller camper une quinzaine du côté de l'océan. Peut-être avec Annie ? Si cette dernière n'a pas changé d'avis d'ici là. C'est une bonne copine Annie. Elle est secrétaire de Direction à la boîte. Elle est aussi très lunatique. Ceci fait qu'au gré des jours elle a le temps de changer trente-six fois d'avis suivant son humeur, ou bien suivant les occasions qui se présentent à elle. En résumé, on peut sans crainte de se tromper la qualifier de « *bâton merdeux*. » En contre partie, côté sexe elle n'est pas mal douée sur la question, cela compense largement ses petites sautes d'humeur.

Je vais me raser dans le petit cagibi qui nous tient lieu de cabinet de toilette. Je l'ai arrangé à mon goût. Une petite lucarne donne sur la cour, mais c'est suffisant pour l'éclairage et l'espionnage en tout genre. Côté cour, c'est tout un poème. D'abord en bas juste sous les fenêtres, à droite, il y a les « *commodités* » Comme des petites cabanes elles se dressent indécentes avec leur toit de tuiles mécaniques. Elles sont au nombre de trois, rappelant dans un certain sens les latrines des casernements, ou bien encore des cours d'écoles. Dans la plénitude de l'été, des senteurs d'ammoniac montent jusqu'à mes narines, mais j'ai connu pire. On s'y habitue par la force des choses.

D'ici, on voit fonctionner tout le ventre de l'immeuble. La vieille du dessous qui va vider son seau hygiénique fidèlement tous les matins. Sa voisine de palier, une belle rousse dans la force de l'âge mais encore très aguichante. Elle entre sans complexes à moitié nue dans ce temple de la tripaille et oublie d'en verrouiller la porte. On ne sait jamais, tous les espoirs sont permis. Enfin tout cela vit, chauffe et chlingue.

Ensuite, il y a les voitures des locataires stationnées ça et là suivant l'humeur et le bon vouloir de chacun. Des vieilles, cabossées comme celle du Nain – sauf aujourd'hui – deux Arondes dont la mienne, une Deuch toute rouillée, une Ford Anglia rouge sang en assez bon état. Et au fond de la cour, bien à l'écart, comme pour éviter toute contagion de la part de ses voisines infréquentables, dans sa robe rouge framboise, la DS de Monsieur Rouvière – quand il est là ! Il est représentant Singer et couvre toute la région Aquitaine. Un « *Monsieur* » presque jamais là, effectivement. L'Anglia, c'est à sa femme Corinne. Elle s'en sert de sa bagnole, pour faire ses courses et aussi pour – courir – paraît-il ? Je n'ai jamais pu vérifier la véracité de la chose ! Lui ferait pareil de son côté, ainsi pas de jaloux. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Ce couple hétéroclite habite la maison d'en face, de l'autre côté de la rue. Mais ils ont obtenu l'autorisation de garer leurs voitures dans la cour de notre immeuble car ils ne possèdent pas de garage. Un arrangement avec le propriétaire qui est un de leurs amis.

Plus loin la cour se ferme sur des appentis, un pigeonnier délabré qui a perdu son toit et du

grillage. À gauche, des jardins, ceux de l'immeuble mitoyen du nôtre, avec un palmier centenaire qui dépasse le deuxième étage. À droite, après les latrines court une murette. Elle sépare la cour de la rue avec en son milieu un portail en bois à claire-voie. En face, au-delà du pigeonnier, un lotissement vient à peine d'émerger de terre.

Passé ce noble enchantement, le regard se perd sur l'herbe folle des champs qui ondule sous un vent chaud venant du sud, puis sur la masse plus sombre des arbres. C'est la campagne dans toute sa splendeur. La pensée s'égaré au-dessus des herbages et des peupliers frémissants. Un ciel lourd d'orage crépite à l'horizon.

J'ai arrangé ma chambre dans l'esprit garçonnière. La disposition des pièces est tout en enfilade. C'est comme ça, on n'y peut rien, sinon s'accommoder au mieux. Cela signifie que pour accéder à la pièce du fond, il faut obligatoirement traverser les pièces précédentes et inversement. Je résume donc : à droite dès passé le seuil, la cuisine. Elle donne sur la rue, comme je l'ai déjà précisé. C'est de là que j'espionnais le Nain en pleine action de remise à neuf de son carrosse. Ensuite c'est ma chambre, avec une grande baie qui donne sur la cour, puis le cabinet de toilette rikiki et la chambre de Jacky tout au fond. Lui, dans l'histoire c'est le plus peinarde, car lorsqu'il y est dans sa piaule, au moins il n'est pas dérangé. Il n'a qu'à boucler sa lourde et c'est réglé. Pour moi c'est différent. Ma chambre est un lieu de passage. Au début, nous avons tiré au sort pour nous les départager. J'ai perdu et, dans la foulée, hérité du passage. Je n'ai pas trop à m'en plaindre car elle est plus vaste que la sienne et correspond à ce dont j'aspirais pour mes activités annexes, mon coin « atelier d'artiste ! » Mais tout de même... parfois il m'arrive de faire l'honneur de mon lit à une personne de l'autre sexe. En conséquence, nous sommes très gênés, ma partenaire et moi-même, par les allées et venues nocturnes de mon colocataire. Celui-ci semble-t-il, juste à ces moments-là est soudain saisi par une envie d'uriner irrésistible, ou une soif intense nécessitant son déplacement vers la cuisine.

Ainsi a-t-il très vite repéré au cours de ses intrusions – involontaires – m'assure-t-il sur mon espace vital, que l'abonnée favorite de ma couche n'est autre que Maguy, notre voisine du dessus. Maguy est une jolie petite brune de 26 ans qui ma foi ne manque pas de charme. Eh oui, pendant que le week-end, Monsieur court par monts et par vaux à la recherche du bonheur, moi je reste à demeure pour m'occuper de la voisine. Cette découverte de sa part n'aurait pas de conséquences bien graves pour la suite si la gente dame était célibataire. Ce n'est point le cas. Non seulement Maguy est mariée, mais en plus mère de trois enfants en bas âge dont le dernier doit à peine avoir quelques mois. Nous nous sommes rencontrés dans l'escalier au cours de notre installation. Elle m'a invité à prendre l'apéritif, puis à faire la connaissance de son mari et de fil en aiguille... je sais, je sais, j'entends des voix ici et là qui s'élèvent pour juger ma conduite totalement irresponsable. Mais de quel droit d'ailleurs, je vous le demande ? Eh bien non ! Contre mes détracteurs, je rétorquerai tout de go que je me sens totalement innocent dans cette affaire. En effet la coquine est une vraie nymphomane. Elle m'a systématiquement pris en otage dans ses filets. Sous prétexte qu'elle adore le cinéma et qu'elle n'a jamais l'occasion d'y aller, elle a réussi à persuader son mari bonne pâte de garder les mioches cependant qu'elle part sous ma protection pour se payer une toile. Je sais, tout cela n'est pas très moral, mais c'est ainsi. La première fois, nous avons pris ma voiture. Voilà comment a débuté notre relation.

Je disais donc que la première fois nous sommes effectivement allés au cinéma à la ville d'à côté à dix bornes d'ici. La belle tout simplement ne tenait pas à rencontrer des connaissances dans notre cinéma de quartier. Bien évidemment, n'y tenant plus, il y eut arrêt impromptu sur la route du retour. Et les fois suivantes, cela se passa chez moi. J'avais la bénédiction de Franck le mari compatissant, débordant de reconnaissance de lui sortir son épouse. Dans la circonstance, nous faisons preuve d'une certaine imagination. Lorsque nous partions pour la fameuse séance, ma voiture sortait bien de la cour mais pour aller stationner deux rues plus loin. Ensuite, après la supposée séance, je revenais la garer à sa place habituelle dans la cour, cette fois pour la nuit. Bien

sûr après l'heure supposée de la sortie des salles. Entre-temps, bien entendu, nous nous étions glissés furtivement dans l'immeuble. Nous en ressortions itou à l'heure supposée convenable, avec la plus grande prudence. Ah l'amour !

Et voilà que ce crétin de Jacky découvre le « pot aux roses » sous prétexte d'aller boire un verre d'eau à la cuisine. J'ai obtenu son silence sur la chose. Maintenant qu'il est au courant, nous ne nous cachons plus de lui, mais je sens bien qu'un certain sentiment de jalousie le ronge à mon égard.

Hormis cette anecdote plutôt comique, chacun devrait en convenir à sa guise, l'équipement de ma piaule est assez douillet. Un bon lit moelleux à monture en fer forgé, 130 de large, on se serre un peu, ce n'est pas plus mal. Une penderie faite main, un petit bureau dans mon espace travail, des étagères remplies de bouquins et de mes disques préférés : Brassens, Brel, Ferré, ainsi qu'un bon choix de classiques et de jazz, quelques toiles vierges dans un coin et des photographies toutes en noir et blanc. Mis à part deux paysages de la région, les autres photos sont des nus plus où moins érotiques réalisés en Algérie avec la complicité des filles du BMC de la Légion par un ami photographe. Enfin, suspendue au-dessus du bureau, ma carabine à répétition 22 long rifle acquise dès mon retour d'Algérie, je m'étais fait un petit plaisir.

La chambre de Jacky, c'est du clérical : un sommier/matelas en 90 à même le parquet, une cheminée qui n'est là que pour le décor si l'on excepte trônant sur le tablier en marbre gris, la photo de Christine. Cette nana, qui était pensait-il – la femme de sa vie – l'a quitté bien avant son engagement sous les drapeaux. Nous y avons tous eu droit à ce petit tour de prestidigitacion d'ailleurs, chacun à notre tour. Mais elle... ce fût pour faire ménage avec Dieu ! La belle Christine est entrée au couvent. Il en a pris un coup derrière les oreilles le copain ! Tout d'abord, nous n'avons rien compris. Nous pensions qu'elle le faisait marcher, qu'elle avait un autre gus caché dans son giron. Une aussi jolie fille, ce n'était même pas pensable ! À nos yeux, c'était un gâchis épouvantable. Et pourtant, l'histoire était véridique. Le pauvre, il n'en est pas encore revenu. Et nous avons tout lieu de penser qu'il ne se remettra jamais tout à fait de cette lamentable trahison. Le soir, je le soupçonne toutes lumières éteintes de se mettre à genoux devant la photo de sa dulcinée et de faire une prière, bien sincère, une supplication silencieuse à ce rêve perdu à jamais ! Depuis, ce n'est plus le même homme. Lui qui était l'exemple même du séducteur professionnel par excellence – notre exemple. Il nous a complètement démoralisés. Son œil s'est éteint, l'espoir aussi. Maintenant, il ne vit plus que dans la lubricité. Rien ne le rebute, pourvu qu'il y trouve son compte. Il a voulu mourir nous a-t-il avoué un soir d'ivresse, se noyer dans l'alcool et les femmes. Heureusement que nous étions là, le Nain et moi. Nous l'avons remonté, cajolé, consolé. Depuis, il essaie de faire raison gardée, c'est dur... mais il vit à nouveau ! Et ça, nous en sommes très fiers tout de même.

Pour en revenir à sa piaule au Jacky, pour compléter l'ameublement il faut aussi compter sur une vieille armoire qu'il a ramenée de chez ses parents. Sa fenêtre est plus petite que la mienne. Elle lui permet cependant de pouvoir placer sur son rebord, deux pots de géraniums. Il les soigne avec amour tout en arrosant les canaris de la vieille du dessous, cela fait des drames. Elle le traite de voyou.

La cuisine, c'est la bête noire de la maison. Comme il s'agit de notre pièce commune, cet endroit est le foyer de tous les litiges, sous n'importe quel prétexte au sujet du rangement, de la vaisselle, du balayage. Un certain soir, il nous est arrivé de manger à même le plancher car ni le « traistre » ni moi, ne voulions dresser le couvert. En désespoir de cause, comme aucun de nous ne

voulait céder, nous avons renversé la table et nous nous sommes installés assis par terre, en tailleur. Bien sûr c'était un défi de l'un envers l'autre, avec une bonne dose d'humour à la clé. Et ne voilà-t-il pas que sur ces entrefaites, pour couronner le tout, le Nain fit irruption au milieu de notre repas, comme son habitude est de le faire fréquemment il faut le dire. Il s'en tortille encore l'animal. Et le rire du Nain, ce n'est pas rien. Je pense qu'il n'existe rien au monde d'équivalent ! Cela débute par une grand-guignolesque génuflexion, bien qu'il ne soit pas croyant. Ses deux mains sont calées sur ses hanches, sa face se déforme, les coins de sa bouche remontent au niveau de ses oreilles. Ensuite, par l'ouverture pratiquée dans cette face hilare, jaillit une série de « Ah ! Ah ! Ah ! » dont l'ampleur va crescendo. Dans le même temps, une de ses jambes à la manière d'un danseur de l'armée russe, entame une trépidante vibration. Son talon martèle frénétiquement le plancher, menaçant à chaque instant de décrocher le lustre de la vieille du dessous.

Pour en revenir à nos tâches ménagères, je ne m'étendrai pas sur les jours entiers où nous mangeons dans la même assiette maintes fois torchée d'un morceau de pain, tout ça pour ne pas subir la corvée de vaisselle. Il faut reconnaître que pour d'anciens sous-officiers de l'armée française, ça la fout plutôt mal, mais c'est comme ça ! La pile d'assiettes sales se hisse menaçante dans un équilibre précaire, à hauteur d'homme, à la merci de la moindre secousse ou du passage du mur du son par les avions de chasse de la région. La plupart du temps, c'est moi qui l'entreprends, la vaisselle, le samedi matin, lorsque mon détestable compagnon se fait la malle pour le W.E sous un prétexte futile. J'ai honte de voir cet étalage de couverts maculés, de ces jus refroidis au fond des écuelles, de ces casseroles à moitié pleines de vermicelles gonflés comme des asticots. Je me prends par la main et courageusement, je me livre aux délices de la nettoyage.

C'est comme la poubelle, c'est tout un poème la poubelle. Une infection pour être plus précis. Les boueux ne veulent plus la ramasser tant elle pue, c'est peu dire. Périodiquement, encore moi, je la charge dans le coffre de l'Aronde et je vais la balancer au loin dans une ancienne carrière qui sert de dépotoir à toute la ville. Ce coin est aussi un excellent terrain de tir lorsque je vais y faire quelques cartons sur des boîtes de conserve avec la 22.

Je laisse tout. Comme c'est un vieux tonneau en ferraille qui vient de l'usine, le lendemain nous le remplaçons par un autre. Le plus dur, c'est pour ma voiture. Pendant huit jours il faut laisser les vitres ouvertes. Une mouche qui s'y hasarderait serait foudroyée sur-le-champ.

Je me rase au Philips, j'ai perdu l'habitude du coupe chou à l'armée, trop long. Quand on est militaire, surtout pendant la période de formation, il faut faire un max pour gagner du temps, boule à zéro, pas de moustache, pas de barbe. J'arrive malgré tout à tailler mon collier avec précision, un secret que je n'ai jamais voulu livrer à personne. Nombreux ont voulu me l'acheter, il n'est pas à vendre !

Voilà que je m'apprête à m'ablutionner lorsqu'on frappe à la porte. Je crie « *entrez !* » Cela peut-être le curé, les gendarmes, ou une bonne sœur, même si je suis à poil, ça ne me gêne aucunement. Du moment que je suis chez moi, on n'a rien à dire.

Ce n'est que sa Majesté le Nain. Je le vois s'encadrer dans le rectangle de la lourde comme un cafard dans une boîte d'allumettes. Il a l'œil gauche au beurre noir, des griffures sur la joue droite et le col de sa chemise est à moitié arraché. Il me semble sans être sorcier qu'il y a eu du baroufle au deuxième.

— *Que t'est-il arrivé beau ténébreux ?* Je m'étonne. *T'es tombé dans l'escalier ?*

— *La salope !* Qu'il fulmine, me prenant à témoin. *T'as vu ce qu'elle m'a fait ? Elle a profité de ce que j'avais le dos tourné en train de siroter mon Pastaga et vlan, un coup de balai, j'ai rien vu venir. Puis, la voilà qu'elle se jette sur moi toutes griffes dehors en me traitant de sale ivrogne. Tu me connais ? Je n'abuse pas quand même ! J'ai pas eu le temps de dire ouf, s'excuse-t-il encore. Elle m'a eu.*

— *Je vois, et tu t'es laissé faire ?*

— *Je lui ai refilé une paire de baffes, elle chiale à cette heure.*

— *Bien ! Il faut riposter, toujours proportionnellement à l'attaque bien sûr. Mais il faut le faire. C'est une question d'honneur, tu comprends ?*

— *Elle m'emmerde, qu'il dit. Je vais la plaquer un de ces jours. Après elle pourra toujours essayer de se faire nourrir par sa mère, sous-entendu, elle va me plaquer !*

Je sais fort bien qu'il ne la lâchera jamais de son plein gré. Il y tient trop à sa « *Cocole* » malgré toutes les affirmations déclamées sous l'emprise de la colère.

C'est vrai que ce n'est plus une vie pour lui. Elle est garce de la racine des cheveux aux ongles des pieds la Nicole. Si garce qu'elle lui fout des roustes. Il se défend bien sûr mais finit toujours par battre en retraite, comme à l'instant.

Évidemment, elle n'a pas tous les torts la « *donzelle* ». Il se biture lamentablement et ça, elle ne supporte pas. Elle a horreur de l'alcool et des alcoolos. Son père en est mort alors qu'elle avait douze ans, d'une bonne cirrhose du foie. Pensez, il n'y a pas accord sur la boutanche, elle a raison la petite, du moins sur ce point de vue-là. Mais pour le reste, zéro. Non content d'être cocu, ce qui pourrait encore passer et battu, ce qui est moins tolérable, il est délesté de tout le blé qu'il gagne à la sueur de son front !

Madame se pavane sans vergogne avec des toilettes nouvelles, se paye le coiffeur tous les trente-six du mois. Lui pauvre cloche, se trimballe à longueur d'année avec les mêmes fringues, à savoir : l'été, avec l'accoutrement que je vous ai décrit plus avant. Et l'hiver, avec un pantalon de flanelle gris, mité à l'entrejambe et un énorme pull bleu à col roulé, tricoté main – on n'a jamais su par qui. Il lui sert à la fois de pull, c'est évident, de veste, de manteau, ou bien d'imperméable, suivant les caprices de la météo. Nous avons tellement été imprégnés par cette image du pull bleu, que nous l'avons surnommé – cela coulait de source – : « *le Nain Bleu*. » Au début, ça ne lui a pas fait tellement plaisir. Mais au bout de quelques temps il a fini par s'y habituer. Et maintenant il n'en fait même plus cas.

Alors, il essaie d'oublier sa peine notre ami de cœur, en pêchant par exemple. Il y est toujours fourré à la pêche, le matin, le soir, les dimanches et les jours fériés. Aujourd'hui il n'y est pas allé ; raison incontournable : « *la 4 chevaux*. » Trop esquinée, elle n'a pas voulu décoller de devant l'immeuble où il l'avait laissée hier soir, Et tout ceci pour ne pas déranger les locataires en faisant du baroufle dans la cour à cinq heures du mat. Il faut reconnaître qu'il est quand même plein d'attention vis-à-vis d'autrui, notre Nain !

C'est à ce moment là qu'a débuté l'opération « *dépannage et réparation minute*. » Le démontage salvateur vous connaissez ? Vous me direz, la portière ? Évidemment, la portière, n'a rien à voir avec le carburateur, mais enfin, c'était une étape, une fraction de la vaste entreprise de remise à neuf envisagée par le raccourci. On commence par un boulon et puis de fil en aiguille tout y passe. Le carburateur, le delco, le ventilo, les essuie-glaces, les ailes, les portières. Tout se retrouve dans le caniveau. Le renouveau par le vide, c'est sa technique. Rien ne lui résiste. C'est un homme sans faille. Lorsqu'il se met à l'ouvrage, c'est pour de bon. Envoyez la peinture et ça repart comme en 14, sauf quand ça repart pas... ou qu'une noce malencontreuse vient semer sa petite perturbation.

Et c'est dommage d'un côté – vraiment – qu'il ne puisse pas pratiquer son passe-temps favori aujourd'hui notre vénérable compagnon, sans quoi ce soir tout l'immeuble mangeait du poisson. C'est qu'il est bon pêcheur l'animal ! Il en remonte aux meilleurs de la région. Ceux qui se prennent pour des champions parce qu'ils gagnent quelques concours minables. Lui ne participe pas à toutes ces manifestations de « *m'as-tu-vu avec ma belle canne et ce moulinet dernier cri ?* »

Non, lui, c'est sur le plan d'eau ou bien sur la rivière qu'il s'éclate. Là où tout un chacun fait chou-blanc, lui ne rentre jamais bredouille. Toujours quelques truites, quelques gardons, ou quelques perches, frétilant dans un seau rempli d'eau aux trois-quarts.

Paradoxalement, comme il n'aime pas le poisson il distribue le produit de sa pêche à tous les voisins. Pour ça, il possède un cœur d'or notre Nain ! C'est ce qui fait sa force. Tout le monde l'aime. La reconnaissance du ventre peut-être pour certains ? Sauf pour nous bien sûr, Jacky et moi. Pour nous, c'est autre chose. On l'aime parce qu'il est lui-même. C'est notre Nain à nous. Il le sait, il en profite pour venir verser ses pleurs dans notre giron quand il est dans la peine, et on l'accepte tel qu'il est.

— *Dis, t'aurais pas quelque chose pour me remettre de mes émotions ?* Qu'il s'enhardit à me demander.

Je renâcle un peu. Cela me fait de la peine de le voir comme ça et encore plus quand je le vois boire. S'il continue à ce régime, dans un an ou deux il est bon pour l'hosto, la cure de désintoxication, la déchéance physique et morale, le trou noir. Il se ruine la santé et empoisonne celle des autres par la même occasion.

— *Tu crois que c'est nécessaire ?* Je lui demande.

— *Un peu mon neveu, je me sens les jambes en coton !*

— *Lave-toi d'abord. Quant au remontant, j'ai du jus de pomme, excellent ça pour le tonus.*

— *Ça va pas non ? Tu me prends pour un diabétique en crise d'hypoglycémie ou quoi ?*

— *Mais non, je te jure, je suis très sérieux.* Il grimace, je sens que ça ne l'enchant guère. Il préférerait quelque chose de plus « viril » voilà le mot. Il me le fait comprendre par le regard de chien battu qu'il me lance. Et moi, comme à chaque fois, pris de pitié je craque.

— *Derrière la penderie, soulève le rideau.*

Il se précipite, accroche une bouteille, l'observe à contre-jour. C'est du cassis fabrication « maison », recette de mon regretté père ! 35° d'alcool minimum. Je lui passe un tire-bouchon et un verre. Il s'en verse une énorme rasade – le verre aux trois-quarts plein

— *À la tienne, Etienne !* Qu'il me dit. J'approuve de la tête.

— *Merci.*

Je continue à me raser. L'eau fraîche me fait du bien. Cela me rappelle l'Algérie où certains soir, lorsque après des heures de pistes poussiéreuses dans le djebel nous nous douchions avec une installation de fortune sous les palmiers d'une oasis. Il n'y a pas à dire, ça remontait son homme. Qu'elle déchéance depuis, plus de « Fells » à pourchasser dans les monts de Ksours, du M'Zi ou du Djebel Amour. Plus d'aventures exotiques, mais la routine au quotidien dans une usine terriblement banale.

— *Dis ? Tu crois que ça va marcher la Josette ?* Qu'il demande, tout en sirotant son cassis.

Je n'y pensais déjà plus à celle-là ! Voilà qu'il remet la question sur le tapis.

— *Et pourquoi ça ne marcherait pas ?* Dis-je, tout en devinant où il voulait en venir.

— *Je sais pas moi, son Jules ? Ça n'a pas l'air de l'enchanter outre-mesure – de pinard –* qu'il ajoute, à cette fille de l'épouser.

Son Jules ? Comme le dit si bien le Nain, c'est un contremaître de chez Carlier&Bombois l'usine où je travaille, où nous travaillons tous. Les établissements Carlier&Bombois, les rois de la fermeture du bâtiment. Effectif : Deux cent cinquante personnes. Partis de rien les gaziers, juste

après la guerre paraît-il ? Avant? Deux petits artisans ébénistes qui vivotaient. Pendant? Ou plutôt vers la fin... les parachutages des Forces Alliées pour équiper et étoffer les Forces Françaises de l'Intérieur. Juteux, soi-disant – pour certains. Après? C'est à dire, maintenant... « *De l'or en barres !* » Quand le bâtiment, va tout va. C'est le dicton du jour et aussi leur devise. Les HLM poussent à foison dans toutes les grandes villes de France et de Navarre et aussi les moins grandes. Il faut bien loger tous ces immigrés qui viennent renforcer le tissu industriel renaissant du pays. Et tous ces rapatriés qui viennent d'être chassés de leur terre d'origine ? Successivement d'Indochine et d'Algérie, sans oublier la Tunisie et le Maroc. Vaste programme. Des persiennes et des portes-fenêtres, nous ne sommes pas prêts d'en voir la fin, ça tourne plein pot. Tout va bien ! Nous nous en rendons bien compte, malgré le fait que nous n'ayons pas souvent affaire à lui. Monsieur le PDG, Monsieur Carlier qui empeste la cocote à plein nez, change de DS tous les six mois, fait creuser une piscine dans son jardin et se paye des voyages aux Seychelles ou aux Antilles sur le compte de l'entreprise et sur le dos de ses ouvriers – royal, non ?

Pour nous, rien de tel bien sûr, ici ou ailleurs... c'est pareil. La merde et pas plus!

Pour en revenir au « Jules » de Josette ? Comme dit si bien le Nain. C'est un connard fini, un avorton qui roule en « Deuch » depuis qu'il est passé contremaître, car avant c'était la Mobylette. Enfin – contremaître maison – je m'entends, responsable du montage des persiennes. Douze personnes sous ses ordres le gus, pour assembler des bouts de bois, pensez ... quel exploit !

Josette, elle est dactylo à la boîte. C'est comme ça qu'on a commencé à faire connaissance tous les deux, quand je suis rentré de l'armée. Je travaille au bureau d'études, dessinateur. Ce poste n'existait pas lors de mon premier séjour dans cette usine, avant que nous nous engagions Jacky le grand et moi. Ils l'ont créé à mon intention à mon retour. C'est sympa d'avoir voulu me sortir du cambouis et des machines toujours en panne. Mais qu'ils ne s'imaginent pas toutefois me tenir en laisse, pieds et poings liés à leur entreprise merdique par ce geste très calculé de leur part. S'ils savaient ce que je leur réserve !

Pour en revenir à Josette, cette fille était plutôt pas mal physiquement, avec la cafetière bien remplie de bons sentiments. On s'est adorés, promis l'un à l'autre, aimés jusqu'au bout des ongles, tant et si bien qu'elle est venue habiter dans notre immeuble avec ses parents, la porte en face. Puis, elle a voulu le grand jeu devant Dieu et devant les hommes. Vivre ensemble, ça ne lui suffisait plus, elle voulait du solide, elle a commencé à parler mariage. Je n'étais vraiment pas mur pour ce genre d'aventure. Je lui ai sorti la scène de l'hésitant, du penseur embarrassé, puis comme rien n'y faisait, il a fallu se décider pour un tout autre jeu. Un beau soir, je me suis fait pincer avec la rousse du rez-de-chaussée dans les bras au bas de l'escalier, en train de lui rouler un patin. Évidemment, j'avais obtenu de cette dernière sans qu'elle se fasse trop prier, sa complicité bienveillante. Ça a marché comme sur des roulettes. Quatre mois, qu'elle avait duré notre liaison.

Son type... le contremaître maison... Brindani qu'il s'appelle, c'est un Rital dans ce qui existe de plus obtus. Il lui tournait autour depuis longtemps en secret. Aussi par dépit, elle l'a cramponné à sa promotion. Elle ne l'a plus lâché. Ça ne prouve pas que ce soit le grand amour. Je suis prêt à parier le contraire. Il sera cocu avant d'avoir réalisé ce qui lui arrive le pauvre type. Mais c'est la vie, non ? Je ne vais pas sortir mon mouchoir pour m'épancher sur son sort.

Le Nain, il est affûteur à l'atelier d'entretien. C'est à dire qu'il est entouré de machines spéciales qui permettent de redonner « du tranchant » à tous les outils de la maison. Ça va de la lame de scie circulaire à celle à ruban en passant par les forets, les rabots, les dégauchisseuses, les toupies et j'en passe. Il faut reconnaître qu'il se débrouille pas mal et il est très apprécié dans son boulot.

Avant mon départ pour l'armée, j'étais dans la même structure. J'assumais l'entretien et la réparation de toutes les machines en général, sous les ordres d'un vieux chef d'atelier. Ce dernier

était un – ingénieur maison – comme on disait à l'époque, un radoteur génial. Nous l'avions surnommé « le Toc ». Il était à l'origine de machines plus ou moins délirantes qu'on ne pouvait trouver nulle part ailleurs que chez « Carlier&Bombois. » Il nous aimait bien, nous la jeune génération, même si parfois nous lui menions la vie dure. Depuis mon retour, j'ai changé d'optique au point de vue boulot. Je préfère le crayon à la clé à molette, en attendant mieux.

Jacky, l'autre, c'est à l'outillage des presses qu'il sévit. Ajusteur-outilleur, pour le meilleur et pour le pire. Son chef, c'est un Espagnol qui a fui le régime de Franco. Il s'est réfugié comme tant d'autres, dans notre bon Sud-Ouest. C'est un teigneux, râleur comme pas deux, maigre comme un coucou et noir comme une olive. Mais c'est un excellent professionnel. Cela on ne peut lui contester. Alors, son boulot au Jacky c'est de gratter avec une lime sur ses poinçons et ses matrices jusqu'à ce que ça rentre – l'un dans l'autre – et le soir, souvent ça ne rentre pas encore ! C'est une question de patience.

En résumé, nous sommes tous des gagne petit, nous le savons. Mes deux compères sont tout de même contents de leur sort du moins en apparence, moi pas. C'est ce qui fait la différence entre eux et moi. Les deux Jacky... toujours en train de râler. Mais sortis du turbin c'est la chasse, c'est la pêche. Plus rien ne compte d'autre à leurs yeux si l'on excepte les nanas bien sûr. Moi, la plupart du temps je rentre à la maison. Je suis ailleurs. Rien n'arrête ma pensée vagabonde. Je me vois ingénieur, médecin, peintre, surtout peintre ! J'ai... comme disent certains qui me connaissent l'âme d'un artiste ! Mais c'est tout ! Le reste ne suit pas. Manque de formation, mauvaise orientation... n'est pas artiste qui veut ! Ou du moins « ne vit pas de sa passion qui veut ! » Pas facile.

— *Que pensez-vous faire dans la vie mon jeune ami ? Comme métier ?*

Ça vous en bouche un coin comme question. Surtout quand on vous pose cette colle alors que vous êtes au beau milieu de vos 14 piges et que vous n'avez pas eu la chance de suivre la filière normale de l'enseignement secondaire. Cela se passe après le certificat d'études primaires, obtenu avec les honneurs : « deuxième du canton. » C'est bien sûr au cours d'un entretien en « orientation professionnelle » comme on disait dans les années cinquante.

— *Moi ? Je ne sais pas ? Mécanicien, té ! Pourquoi pas ? Mécanicien, il me semble que ça ne doit pas être mal comme boulot, non ? Mécanicien autos, je m'entends.*

— *Effectivement, vous avez raison mon jeune ami, – mais pourquoi s'obstine-t-il à m'appeler son jeune ami ? Nous n'avons pas élevé les cochons ensemble que je sache ? Un métier d'avenir et qui n'est pas prêt de disparaître, je vous l'assure. Avec toutes les automobiles qui vont circuler bientôt, de plus en plus nombreuses. Je vous le dis, c'est un métier d'avenir que vous choisissez là mon garçon !*

Et zou... c'est parti mon kiki ! Trois ans au CNT d'Agen (Collège National Technique), celui où on apprend surtout à jouer au « Rrruby », mais qui malheureusement n'a eu aucun impact sur mon comportement sportif de l'époque. Nous préférons de loin avec l'ami Jacky aller draguer les filles derrière les tribunes. Jacky et moi n'arrêtons pas de nous défiler au lieu de suivre assidûment les démonstrations hautement techniques des équipes s'affrontant sur le terrain du stade Armandi.

Indépendamment à cette attitude contestataire envers ce sport adulé au sein de l'établissement, je n'ai jamais quitté la première place. À la tête de ma classe pendant les trois années que dura mon séjour dans la capitale du pruneau.

CAP de « Mécanicien Réparateur Auto » en poche, agrémenté d'une multitude de prix, allant du prix d'honneur au prix d'excellence avec cerise sur le gâteau, un voyage d'un mois au Tyrol tous frais payés avec l'élite de la région Aquitaine. Me voici donc prêt à affronter la vie.

Mais voilà qu'avant mon départ Monsieur le Directeur de l'Établissement me convoque

dans son bureau.

— *Mon jeune ami*, me dit-il – encore un ! Le prof de maths, lui, c'était : *mon p'tit ami*, lorsqu'il s'apprêtait à nous saquer du premier au dernier d'un zéro bien mérité il faut le reconnaître. *Pourquoi ne pas poursuivre vos études ? Vous semblez très doué. Étant donné vos résultats, je vous conseille de préparer un B.E.I, ensuite un BAC professionnel et les portes des grandes écoles vous sont ouvertes, réfléchissez-y.*

— *C'est tout réfléchi, Monsieur le Directeur, je n'en ai pas les moyens, enfin mes parents n'en ont pas les moyens !*

— *Mais ?... Vos parents ?*

— *Justement... Monsieur le Directeur... mes parents, y peuvent plus assumer, la pension, les frais, vous comprenez ? J'ai un frère et une sœur derrière et je n'ai même plus droit aux bourses. De toute façon... elles sont insuffisantes.*

— *Je comprends mon garçon.* – Voilà que je suis son garçon – maintenant. *Mais c'est regrettable, très regrettable... avec votre palmarès ! Enfin, si un jour ?*

— *Merci Monsieur le Directeur, je n'oublierai pas.*

Et c'est là, avec le recul que je réalise que je me suis complètement planté. J'aurais dû demander une école de dessin dès le départ. Pas de dessin industriel, comme je l'ai appris au CNT, non ! Une école des « Beaux-Arts. » Mais à l'époque, dans nos campagnes, aux yeux des autochtones, cela ne faisait pas du tout sérieux. On vous taxait immédiatement de fantaisiste malade du chapeau. On ne pouvait pas gagner sa vie en gribouillant quelques dessins osés ou en barbouillant quelques toiles invendables ! Mais il n'est peut-être pas trop tard ? Un jour j'en aurai ma claque de ce patelin de ploucs. Je prendrai ma valise et je me tirerai sans regrets et ce moment là, approche à grands pas, je le sens.

Cela devrait se réaliser certainement vers Paris. Où aller ailleurs qu'à Paris ? J'y ai déjà une cousine installée là-bas, et la copine de ma cousine qui fut aussi un temps ma copine à l'occasion des rares et courtes permissions dont j'ai pu bénéficier alors que j'étais élève sous-officier à L'École d'Application du Train à Tours. J'espère qu'elles m'aideront à démarrer une autre vie dans cette ville impressionnante. Ce qui m'a retenu jusqu'ici, c'est ma mère. Elle vit au sein d'une ferme à quinze bornes d'ici avec mon beau-père que j'appelle « tonton ». Mais je réalise qu'elle a été habituée à mes longues absences. Pendant mes années d'internat à Agen et ensuite pendant ma période sous les drapeaux. Elle n'en a pas été très affectée pour autant. Alors, que je sois à deux pas d'elle ou à 700 kilomètres, qu'est-ce que cela change ?

L'Algérie m'a marqué, comme tous mes compagnons de promotion d'ailleurs. Après une année de formation d'ESOA – Élève Sous-Officier d'Active – à L'École d'Application du Train à Tours, je me retrouvai Adjoint au Chef d'Atelier Auto 2 ème Echelon au sein d'une Compagnie de Circulation Routière à Aïn-Séfra dans le Sud-Oranais, en Algérie. Je m'en évadais parfois pour quelques missions particulières et ciblées, tels des acheminements de matériels, de véhicules, ou bien des dépannages parfois périlleux. Nous étions souvent confrontés à des accidents spectaculaires. Les véhicules, souvent des « jeeps » étaient dans un triste état. Après la période légale de 24 mois, plus 3 mois de maintien au-delà, ce qui faisait 27 mois, je leur tirai ma révérence malgré l'invitation à peine déguisée du Capitaine à me voir rempiler. Un mois avant la quille ils m'avaient balancé MDL– Chef – fait très rare – pour m'y encourager je pense. Mais cette démarche remarquable de la part du commandement n'était pas suffisante à mes yeux pour me persuader de rester. À ce moment là, ça merdait pas mal en Algérie comme en Métropole d'ailleurs. De Gaule ou Salan ? Big question ! Pour couper court j'ai abrégé. Ciao les potes ! À la revoyure à un de ces quatre, on ne sait jamais ? Permission libérable à la clé, je me suis retrouvé dans « mes foyers »

comme il était spécifié dans mon ordre de démobilisation. Pas mal non, pour un gazier qui avait pensé à un moment faire carrière ?

Je me suis retrouvé chez Carlier&Bombois – ma place était réservée – avec tous les copains d’antan. Le Nain plus ivrogne que jamais accolé à la Nicole. Puis, Jacky démobilisé un mois avant mézigue, et qui m’attendait pour que reprenions ensemble. Nous nous étions engagés ensemble, nous faisons tout ensemble. Sauf que lui, il était parti directement pour l’Algérie, dans le Sud, à Colomb-Béchar.

Le Nain y avait coupé du service militaire. Réformé pour cause de santé. Poids insuffisant et seulement 4 dixièmes de vision de l’œil gauche. Il faut dire qu’il avait fait ce qu’il fallait : régime draconien, tisanes de perlinpinpin, traitement de cheval. Il avait perdu cinq ou six kilos d’un coup et lorsqu’il s’était présenté devant le conseil, il a été classé comme « anorexique » et aussitôt réformé. Il avait gagné ! Et pourtant ce n’était pas facile d’y échapper à l’époque, au « Service National. »

Présentement, comme dirait un certain ami Gabonais de ma connaissance, le Nain déguste son cassis, les yeux dans le vague. Je sens qu’une certaine mélancolie le turlupine.

— *Drôlement bonne ta tisane !* Qu’il s’exclame.

Je le vois qui lorgne à nouveau vers la bouteille. Je la lui rafle sous le nez.

— *Ça suffit comme ça ! Le quart de ce que tu viens d’avalier noircirait un Polonais ! Et puis mon cassis... j’y tiens. Il vient de Pineuilh, tu comprends ?*

Alors là, il y va de son regard vraiment nostalgique. Le passé doit lui remonter à la tête avec des boules grosses comme des pastèques, comme pour moi d’ailleurs !

Pineuilh

Pineuilh... que de souvenirs ! Le Bourg, ce n’est même pas un village, plutôt un hameau, avec une église et quelques maisons de part et d’autre d’une route qui vient de la ville et va se perdre au sud dans les collines. Je parle du bourg parce qu’en réalité Pineuilh est paraît-il une des plus grandes communes de France. En effet, si l’église définit le bourg par lui-même, la mairie se situe à un bon kilomètre et demi entre le bourg – encore lui – et Sainte-Foy-la-Grande. Cette dernière est cernée de toutes parts ou presque, par cette commune vampire qu’est Pineuilh. Seule la rivière Dordogne délimite la frontière nord de la ville de Sainte-Foy. Mais pour le sud et l’est du moins, c’est Pineuilh. Et pour en revenir au bourg, c’est vers cet endroit qu’à cet instant précis se dirigent nos pensées conjointes, le Nain et moi. Plus exactement vers une petite maison à la sortie du village, exposée plein sud, riante au milieu de son jardin fleuri, la maison de mon père. Il y est décédé il y quatre ans, me laissant tout. C’est-à-dire... pas grand-chose si l’on en considère la valeur vénale, mais cette maison et ce petit coin de jardin... cette maison... c’était l’œuvre de sa vie ! C’est dans cette maison que j’ai vécu toute ma petite enfance et ensuite pratiquement passé toutes mes vacances scolaires entre huit et dix-huit ans.

Si j’ai renoncé à m’y installer c’est que mon avenir est ailleurs, mais elle est restée chère à mon cœur. Aussi, l’ai-je louée lorsque je me suis engagé dans l’armée. Plus pour éviter qu’elle ne se dégrade que pour le peu d’argent qu’elle me rapportait. Je me suis réservé une partie du grenier. Dans ce recoin, dorment dans la poussière et l’obscurité, les meubles et les bibelots que j’aime bien. De temps à autre j’y fais une petite razzia, histoire de rapporter à notre appartement quelque ménagère dépareillée, ou une paire de draps jaunis par des années d’armoire. Pour les bouteilles,

c'est autre chose. Elles étaient dans le chai. Mon père en avait accumulé une quantité phénoménale en quarante deux ans de bons et loyaux services à la Société des Caves Vinicoles Girondines. – des Bordeaux plus ou moins classés, des saint-émilion, des sauternes et j'en passe. Il y avait même plusieurs tonneaux sonnante le plein à sa mort.

C'est donc vers une période de notre vie bien déterminée, que nos pensées convergent et nous laissent tout rêveurs. Celle où, motivés par une tâche immense, considérée comme indispensable et urgente, nous attaquâmes « *la mise en bouteille.* »

Ce fut une épopée mémorable. Nous y venions à trois, les samedis et les dimanches – avant l'armée – dans les années 1958 et tout début 59. Évidemment, ce travail était prétexte à chaque intervention de notre part, à faire la fête.

Nous partions de nos domiciles respectifs – car à l'époque chacun de nous vivait chez ses parents – animés des meilleurs sentiments qui soient, les deux Jacky et moi. Parfois, c'était chacun par ses propres moyens, moto et scooters, parfois tous ensemble dans la Citroën B2 à capote de toile de mon oncle lorsque j'avais la permission de l'emprunter. Nous l'avions baptisée « *La Talmoche* » en souvenir d'une B.D où l'on voyait évoluer un engin identique portant ce sobriquet. Nous traversions des villages à toute la vitesse de ses 60 à l'heure, écrasant au passage quelques poules imprudentes dans d'inraisemblables éclaboussements de plumes. Les micras volaient au vent, je donnais de la trompe à tout va dans tous les virages, afin de signaler notre présence assassine. Je suppose qu'installés dans ce véhicule antédiluvien nous devons ressembler à ces audacieux automobilistes du début du siècle, sanglés dans leurs fantastiques manteaux en poil de chèvres et leurs grosses lunettes d'insectes. Mon oncle n'a jamais suivi le progrès à la lettre – ni radio qu'il jugeait superflue à l'existence, ni salle de bains, encore moins de machine à laver le linge – au grand désespoir de ma mère qui pourtant acceptait cette vie plate et monotone sans trop rechigner. Tout juste avait-il accepté après moult renoncements et tergiversations, de la laisser s'équiper d'une cuisinière à gaz qui devait lui changer l'existence. Ainsi, roulait-il dans ce véhicule d'un autre âge qu'il avait déniché je ne sais où et au volant duquel il s'était initié seul à la conduite automobile. Puis, il s'était présenté à l'examen du permis de conduire avec son engin hors d'âge et du premier coup avait obtenu son papier rose.

En attendant, nous avions un succès fou dans les « *frairies* » (fêtes votives) avec ce bolide pétaradant. Les filles, d'abord surprises par le tableau que nous représentions, se ressaisissaient vite. Les plus audacieuses se pressaient à qui mieux-mieux autour de l'engin comme devant une attraction de fête foraine, pour finalement donner l'assaut. C'était à celle qui pourraient se glisser entre-nous, pour faire un tour. Certaines étaient prêtes à toutes les concessions pour ce plaisir ultime. Nous en avons honteusement profité, je dois l'avouer.

Pour en revenir à Pineuilh, nous débarquions le samedi matin sur le coup des onze heures jamais avant, devant la maison barricadée. J'ouvrais portes et fenêtres pour aérer pendant que les deux Jacky cherchaient invariablement quelque chose pour se rincer le gosier. C'était facile vu que tous les placards regorgeaient de bouteilles. Ensuite, c'était l'heure d'aller aux provisions. On ne peut travailler sérieusement le ventre vide ! Vous serez bien d'accord avec moi ? Un seul de nous aurait suffi pour ce faire mais nous y allions tous ensemble, question de solidarité.

Objectif, Sainte-Foy-la-Grande où se trouvaient tous les commerces. Nous passions chez l'épicier, chez le boucher, chez le boulanger et pour terminer... quelques tournées d'apéro dans divers cafés du centre, histoire de nous mettre en appétit. Il nous arrivait comme on dit dans le langage courant de « *charger un peu !* » et de ne plus nous rappeler exactement ce que nous étions venus faire là. En général, nous finissions tout de même par retrouver le chemin de la maison, souvent à une heure avancée au-delà de midi, mais point n'est trop tard pour bien faire !

C'est alors que commençait la grande aventure de la cuisine. Jacky le grand s'occupait des

entrecôtes – à la Bordelaise – c’était sa spécialité, avec beaucoup d’échalotes. Le Nain mettait le couvert, coupait le pain, préparait les entrées de charcuterie. Moi, je me débattais avec le potage – Sud-Ouest oblige – pas de repas sans potage !... Les vins ? Cela me revenait de droit ! J’étais le sommelier, celui qui propose et qui dispose. À la fin du repas il y avait bien cinq ou six cadavres sur la table, peut-être huit ? Pas tous vides, heureusement, sinon je n’aurais pas donné cher de notre peau, mais amplement « *goûtés* ».

Concrètement, la mise en bouteille débutait sur le coup des quinze heures ou même parfois seize, lorsque nous avions fait une sieste réparatrice ou effectué une promenade digestive dans les collines. Tout cela étant lié à l’humeur du moment et à la richesse du menu.

À la fin de la journée, nous avons bien cachetées à la cire nos vingt ou trente bouteilles, à trois... un record, où je ne m’y connais pas !

À suivre dans le prochain numéro



MORCEAU CHOISI

LES BROUSSARDS de Thierry ROLLET

(*extrait*)

CHAPITRE 1

L'ÉTOILE VERTE

Jason Armstrong vouait à tous les démons infernaux cette maudite étoile en crépon qui refusait de se fixer sur le haut de sa manche gauche, en dépit de tous les coups d'aiguille, de toutes les circonvolutions du fil blanc et surtout de tous ses efforts personnels qui voulaient parvenir à ce résultat.

À la fin, sa colère montante explosa, lui faisant jeter chemisette, aiguille et insigne, avec un geste violent, sur son lit pliant.

– *What a shit!!!* Bien la peine d'avoir trimé douze mois sur douze, l'année dernière, pour décrocher ce foutu truc qui ne peut même pas tenir à sa place ! Pour un peu, je plaquerais tout rien qu'à cause de ça !

Kelly Garrett, assise en tailleur sur le lit, considéra la petite étoile verte et le vêtement qui venaient d'atterrir à côté d'elle, puis le visage rougi de Jason. Enfin, elle éclata de rire devant ce spectacle.

– Alors, héros de la brousse ! railla-t-elle. Les difficultés de l'an dernier te paraissent de la gnognote à côté de celles que t'impose ton insigne tout neuf !

– Aussi idiot que ça puisse paraître, c'est bien ça !

Le regard de Kelly se fit compatissant :

– Attends, je viens à ton secours. Ripley m'a montré un truc.

Ravi d'être débarrassé de la corvée, Jason se garda de remarquer que Kelly avait toujours été pour ainsi dire la favorite de Mrs Ripley, la plus ancienne des infirmières titulaires de Camp Saint-Paul, sans doute parce que, comme cette vieille routière, elle était une pure Anglaise, sortie du smog londonien pour se refaire une santé au soleil du beau pays d'Afrikand.

Dans les veines de Jason Armstrong coulait, comme chez la plupart des Afrikandais d'origine coloniale, du sang hollandais mélangé à celui des sujets de Sa Gracieuse Majesté. Par ailleurs, ses traits anguleux, marbrés par le généreux soleil qui rôtissait la pointe méridionale du grand continent africain, lui composaient un charme auquel, comme il aimait le lui faire souligner, la jolie Kelly avait tout de suite été sensible.

Lui-même contemplait avec admiration les longues jambes brunies que Kelly, sans pudeur

excessive, laissait admirer, portant comme un fait exprès des shorts de brousse un peu trop courts – en vérité raccourcis par ses soins. Elle s’ingéniait-elle aussi à charmer l’homme avec lequel elle se fiancerait très bientôt.

Elle acheva, en quelques coups d’aiguille habiles et précis, de fixer l’étoile verte à la chemisette. Elle rendit le tout à Jason, puis lui tendit un petit miroir, invitation tacite à s’admirer ainsi décoré.

Jason n’en eut guère le temps : un triple appel de sirène venait de retentir. C’était le signal pour tout le personnel de Camp Saint-Paul de regagner soit les services auxquels ils étaient affectés, soit leurs chambrées – que les concepteurs du camp s’obstinaient à appeler « bungalows ».

Jason s’empressa donc de sortir, tout en pestant intérieurement contre cette soirée si particulière durant laquelle la discipline quasi militaire de Camp Saint-Paul se relâchait quelque peu : c’était ce soir qu’avait lieu la cérémonie d’accueil des nouveaux stagiaires de première année.

L’année précédente, Jason faisait lui-même partie de ce contingent tout neuf des jeunes diplômés de BVH ou *Bushmen Volunteers for Humanity*. Il s’agissait d’une université de conception révolutionnaire. Le mot n’était pas trop fort, vu l’œuvre entreprise, à ce jour à peine ébauchée. BVH était née de l’une de ces très nombreuses initiatives privées qui, après sept années de guerre civile, avaient accompagné le rétablissement de la paix en Afrikand et l’entrée du pays dans le Commonwealth. À cette époque, soit deux ans plus tôt, tout ou presque était à reconstruire dans l’ensemble de ce territoire qui ne possédait pas encore de frontières bien définies.

BVH s’était mise au travail. L’association, très vite reconnue d’utilité publique et bénéficiant ainsi des premières subventions allouées par le gouvernement reconstitué, se donnait pour but de secourir les principales victimes des luttes tribales qui avaient ensanglanté tout l’arrière-pays, dans les immenses étendues de brousses du nord et de l’est. Naturellement, c’était des villes du sud, peu touchées par les conflits, qu’étaient venues les premières équipes des Volontaires. Composées de médecins, d’infirmiers, d’administrateurs et d’ouvriers protégés par des détachements de soldats réguliers, elles avaient installé dans la brousse des camps d’où partaient les différentes opérations de survie. Au nombre d’une trentaine tout d’abord, d’une centaine à ce jour, ces premiers camps en toile de tentes militaires s’étaient assez rapidement mués en véritables bases construites en matériaux préfabriqués mais considérés comme permanents, du fait que leur nombre croissant ne leur imposait plus de fréquents et malaisés déplacements dans la brousse.

Jason Armstrong, Kelly Garrett et d’autres camarades avaient fait partie de la troisième promotion de stagiaires. Après l’obtention du diplôme final d’études secondaires, ils avaient subi une formation générale d’un an à la maison-mère de BVH, c’est-à-dire l’université proprement dite, sise à Wangata, la capitale d’Afrikand. Puis, l’association les avait dirigés vers l’un de ses camps, afin qu’ils puissent compléter leur instruction directement sur le terrain. Tout fiers quoiqu’un peu craintifs, les jeunes gens, dont la moyenne d’âge tournait autour de 20 ans, avaient ainsi endossé l’uniforme bronze des Volontaires de BVH, transformant les étudiants qu’ils avaient été en bushmen (« broussards »), un statut vers lequel tendaient tous les rêves de cette génération d’après-guerre qui, en vérité, n’avait pas froid aux yeux !



Comme toujours, Shoey Langdon s’était institué maître de cérémonie, avec l’accord tacite de ses amis qui reconnaissaient sa personnalité, pour ne pas dire son charisme. À peine était-il concurrencé par le compagnon de chambre de Jason : Desmond Diougou, alias Dee-Dee, le seul Volontaire noir de la promotion. Mais Dee-Dee était du genre à s’effacer, ne risquant un avis qu’à

des moments choisis par lui seul.

– *Take it easy, folks* [2]! lança Shoey à la cantonade, pour détendre le groupe bourdonnant comme un essaim d’abeilles tueuses, et pour obtenir l’attention générale. Mais, ajouta-t-il, faites attention : notre honneur est en jeu. Il faut que les nouveaux stagiaires, nos chers filleuls et filleules, soient impressionnés par le savoir et aussi la disponibilité de leurs aînés et parrains !

– Autrement dit, tu veux leur en foutre plein la vue en guise de première instruction, grommela Karl Hasenfeld. Plutôt que de les avoir à l’esbroufe, laisse-nous improviser.

Il avait toujours existé une rivalité entre Shoey et Karl. Bien qu’elle allât parfois jusqu’aux mots à l’emporte-pièce, jamais elle n’avait dégénéré. Les deux frères ennemis considéraient Camp Saint-Paul comme un vaste théâtre, au sein duquel ils se donnaient la réplique. Sans plus.

– Justement, il faut improviser en finesse, intervint Susan Howard, petite blondinette gracile que les accrochages verbaux entre Shoey et Karl inquiétaient toujours un peu. Sinon, nos filleuls seraient bien capables de succomber au mal du pays.

– Bien dit, Suzy ! approuva une voix venue du dehors. Qui, parmi nous, n’a jamais éprouvé une envie irrésistible de se retrouver entre les quatre murs ô combien sécurisants de BVH, l’an dernier ? À part Dee-Dee, bien entendu !

Kelly venait de faire son entrée dans le bungalow qui servait de chambre à Shoey et Karl et où avait lieu cette réunion. Quatre paires d’yeux l’interrogèrent aussitôt, d’un air de demander : « *Et Jason ?* » Kelly ne s’y trompa pas, mais ne se troubla pas davantage : il y avait longtemps que les liens sentimentaux très réels qui l’unissaient à Jason avaient acquis leur statut officiel – parfois au mépris de certaines règles de vie de Camp Saint-Paul !

– Notre éminent collègue Armstrong est en train de faire admirer son étoile verte toute neuve, cousue par mes soins diligents, répondit ironiquement Kelly à la question muette de ses camarades.

– Il s’amène bientôt, j’espère ? grimaça Shoey. Ce n’est pas une soirée à se pavaner : on a la réception à fignoler, s’il s’en souvient.

– Il m’a chargée de te transmettre ses plus profonds regrets, mais il est retenu ailleurs.

– Hein ! Quoi ? Si c’est une blague...

– Tu n’as pas regardé le tableau de service ?

Shoey se retourna vers ledit tableau, affiché au-dessus de sa table de travail depuis qu’il avait été élu président de la promotion, l’an passé.

– « *Jason Armstrong, service de nuit, antenne mobile* », lut-il. *Devils !* C’est vraiment pas de chance, juste le soir de la réception des Première-Année !

– Et en plus, il va manquer son filleul, un certain Herbert Lowenz, je crois... Il faudra que je vérifie : j’ai justement un paquet à lui remettre.

– Qu’est-ce que c’est ? s’enquit Susan, toujours curieuse.

– Toutes les notes de l’an dernier écrites de la main de Jason, photocopiées aux frais du cher parrain pour son cher filleul. Vous voyez, malgré son absence involontaire, il reste conscient de ses devoirs.

– Tu parles ! fit Shoey. C’est ses notes, après tout ! Pourquoi les refiler à une bleusaille qu’il ne connaît encore ni d’Ève ni d’Adam ?

– Surtout que ça ne risque pas de l’inciter au travail, la bleusaille en question, renchérit Dee-

Dee de sa voix profonde.

Des regards goguenards se tournèrent vers lui. De tout le groupe, Dee-Dee était le plus animé par cet « esprit pionnier » qui avait caractérisé les premières promotions de Volontaires. Issu d'une tribu de redoutables guerriers, il s'était retrouvé un jour seul au monde, toute sa famille ayant été massacrée. Il avait alors travaillé « comme un nègre » – l'expression était de lui – pour devenir, comme ses camarades, membre d'une promotion d'infirmiers volontaires stagiaires. C'était un garçon taillé par les épreuves et dur à l'effort, qui aurait pu ravir sa place à Shoey sans son étonnante modestie.

– Je vous rappelle, Messieurs, reprit Kelly, qu'à Camp Saint-Paul, on n'appelle pas les stagiaires de première année des « bleusailles ».

– C'est vrai, approuva Susan. Ils n'ont pas opté pour la Garde, ceux-ci, mais pour le corps médical. On leur prépare une soirée d'accueil, pas de bizutage !

Telle était, en effet, la tradition de chaque rentrée d'octobre dans les camps de BVH : les stagiaires de seconde année offraient à leurs camarades débutants une soirée à la fois d'accueil et, en quelque sorte, de premier apprentissage à la vie de broussard et de Volontaire. Shoey et ses amis l'avaient subie l'année précédente et s'étaient vus gratifiés chacun d'un « parrain », c'est-à-dire d'un Volontaire de seconde année qui devait les accompagner de ses conseils et de son expérience naissante durant toute l'année. À l'issue de celle-ci, les Seconde-Année recevaient l'étoile verte, première partie de leur futur diplôme de Volontaire, créé et décerné par BVH.

Ce soir-là, les six nouveaux diplômés devaient donc accueillir leurs « filleuls », choisis par eux-mêmes sur dossiers et photos.

Naturellement, dans les deux groupes, chacun se faisait presque une montagne de cette réception. Shoey était le moins inquiet, ayant choisi son filleul d'après des goûts communs pour les sports. Karl l'avait imité, tout en affectant d'avoir fait porter son choix avant tout sur le rang de sortie de l'université : c'était un intellectuel pur, appréciant cette qualité apparente chez son futur filleul. Dee-Dee, par contre, savait que le sien était un frère de race, mais non de tribu ; il espérait néanmoins beaucoup de leur fraternité dans le malheur, puisque son filleul était lui aussi l'unique rescapé d'une famille décimée durant la guerre tribale.

Quant aux deux filles, elles ne cessaient de se renvoyer question sur question concernant leurs filleules, qu'elles avaient commencé par se repasser l'une à l'autre avant que chacune fixât définitivement sa préférence. Kelly, par exemple, avait opté pour une certaine Lucy Kraendals, issue d'une famille afrikandaise de vieille souche, grâce à laquelle elle espérait parvenir à s'acclimater définitivement, ayant quitté trop vite l'Angleterre, pensait-elle ; en somme, elle comptait en apprendre de sa filleule au moins autant que cette dernière en apprendrait de sa marraine. Tel n'était pas l'avis de Susan, dont l'élue – quelque peu forcée par la volonté de Kelly – promettait d'être dure à la détente, comme tous les sang-mêlé issus des Monts du Dragon, au sud-ouest du pays.



Jason avait revêtu son uniforme d'infirmier, avec une blouse toute neuve portant déjà l'étoile verte cousue sur l'épaule gauche. Passant devant le bungalow où étaient réunis ses amis, il entendit Kelly et Susan répéter les chansons qu'elles comptaient jouer lors de la soirée. D'ordinaire, il prisait fort le talent de guitariste et d'interprète de son amie et bientôt fiancée Kelly, mais, cette fois, il n'entra pas. Il se sentait frustré, car cette nuit de service qui tombait si mal gâchait sa soirée. En outre, il avait l'impression de commettre une faute : faire faux bond à un filleul dès l'accueil

n'était pas très correct de la part d'un parrain, même involontairement. Jason n'avait pas essayé de se faire dispenser, se doutant d'avance de la réponse que lui ferait Mrs Ripley : bien qu'arrangeante, elle ne badinait pas sur les indispensables heures de service à l'antenne mobile.

C'était le service le plus important de tout Camp Saint-Paul, puisqu'il comportait à la fois une unité de soins sur place et une autre motorisée, capable de se rendre nuit et jour, par tous les temps, partout où l'on pouvait avoir besoin d'elle, car la guerre n'était finie qu'officiellement. Villages attaqués, pillés, rançonnés par des bandes de mercenaires désœuvrés et autres bandits opérant dans l'arrière-pays, tel était le lot presque quotidien des Volontaires, qui devaient fréquemment partir distribuer soins et subsides sous la protection de la Garde – forme militaire du Volontariat.

Jason devait occuper son poste de 20 heures à 23 heures dans l'unité fixe. Il n'en restait pas moins à la disposition de l'unité mobile, qui pouvait partir à tout instant, appelée à la rescousse in extremis. Le jeune homme espérait que rien ne se passerait, que ce service de nuit serait simple et sans histoires – et surtout, que la soirée d'accueil se prolongerait jusque tard dans la nuit, en dépit des rigidités du règlement de Camp Saint-Paul, ce qui lui permettrait au moins d'en voir la fin... Cela faisait beaucoup d'éventualités.

Le cœur un peu gros mais résolu, Jason se dirigea vers le seul bâtiment construit en « dur » : l'antenne mobile, cœur de Camp Saint-Paul.

[1] « Quelle merde ! »

[2] « Vous en faites pas, les gars ! »

[1] En français dans le texte (NDT).

Lisez la suite dans :
DEUX ROMANS D'AVENTURES :
– *Les Broussards*
– *La Voie de Kharah Khan*

(voir BDC page suivante)



Thierry ROLLET
DEUX ROMANS D'AVENTURES
La Voix de Kharah Khan / Les Broussards

Éditions du MASQUE D'OR - COLLECTION TREKKING

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer **avec votre règlement** à :

EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et Prénom :.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander.....exemplaire(s) de **DEUX ROMANS D'AVENTURES**

au prix de 26 € l'exemplaire frais de port compris

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

***Au-delà de cette limite... votre vie n'est pas valable de Roald TAYLOR* – genre : polar fantastique – 3,44 €**

Monter dans un train, c'est plutôt anodin. Mais dans ce cas, on ignore pourquoi il s'arrête dans une gare désaffectée et où il vous emmène... sur ordre de votre médecin traitant, par-dessus le marché !

***L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL* – genre : polar fantastique – 7,50 €**

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

***Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO* – genre : aventures – 7,50 €**

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

***Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN* – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



LE PRIX SCRIBOROM

(non décerné en 2022)

Le Prix SCRIBOROM, jadis décerné à un manuscrit de roman inédit, est aujourd'hui réservé aux auteurs publiés dans l'année aux Éditions du Masque d'Or. Un jury qui change tous les ans est chargé de couronner le meilleur d'entre eux.

De ce fait, ce prix peut couronner toute catégorie d'ouvrage publié par le Masque d'Or et non plus seulement des romans.

En 2022, deux candidats seulement étaient en lice, tous fort talentueux. La compétition étant trop difficile, *le prix n'a pas été décerné en 2022*. Il est donc reconduit pour 2023 avec ces deux candidats (*voir ci-dessous*) et ceux qui entreront en lice avec eux.

Le Prix SCRIBOROM est reconduit en 2023 avec ces 5 candidats en lice :

- ❖ *Trois morts pour rien* de Pierre BASSOLI
- ❖ *la Guerre des trois n'aura pas lieu* de Pierre BASSOLI
- ❖ *le Masque d'ébène* de Lou MARCEOU
- ❖ *Oraison pour Oremus* de Pierre GODARD
- ❖ *l'Écho des Chevauchées anciennes* de Laurent NOEREL

**NB : le Prix SCRIBOROM est purement honorifique et n'existe que dans un but publicitaire.
Il ne donne donc lieu à aucune récompense d'ordre financier.**



PRIX DES MOINS DE 25 ANS

Un prix littéraire pour la jeunesse !

CONCOURS DE ROMANS POUR LA JEUNESSE
POUR LA COLLECTION SIGNE DE PISTE

LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS 2020

A ÉTÉ DÉCERNÉ À :

LE PACTE BRISÉ

(ancien titre : SOLVEIG ET LE JOUR DES FLEURS)

de

Lorraine CASSAGNOU

(21 ans)

NB : à cause de la crise sanitaire, le Prix des Moins de 25 ans n'a pu être remis en 2019 et publié début 2020 comme prévu. *Le Pacte brisé* (titre définitif) sera donc édité à la rentrée 2020 et portera sur sa couverture : « Prix des Moins de 25 ans 2020 ».

LE PRIX EST RECONDUIT POUR L'ANNÉE 2021

LE REGLEMENT A SUBI QUELQUES MODIFICATIONS

EN VOICI LA NOUVELLE MOUTURE :

REGLEMENT

Article 1 : Les ÉDITIONS DELAHAYE organisent un Prix du Roman pour la Jeunesse, intitulé **PRIX DES MOINS DE 25 ANS**, seule récompense littéraire française offerte à des moins de 25 ans par des moins de 25 ans, pour la collection SIGNE DE PISTE.

Article 1 bis : Ce concours n'est pas thématique. L'intrigue doit être celle d'un roman pour la jeunesse respectant les thèmes dominants de la collection SIGNE DE PISTE: amitié, aventure, solidarité. L'intrigue peut se dérouler de nos jours, dans le passé ou dans le futur, ce qui permet aux œuvres réalistes, policières, historiques, fantasy et SF de concourir, dans le respect des thèmes dominants précités. Seuls, les ouvrages poétiques, même racontant une histoire, les recueils de nouvelles, même constitués d'épisodes d'une même histoire, ne pourront être retenus.

Article 2 : Le prix est ouvert à toute personne âgée de moins de 25 ans. Le jury est lui-même

composé de personnes de moins de 25 ans, ainsi que des directeurs de la Collection SIGNEDE PISTE. Un seul roman sera admis par candidat. Il sera original, n'aura jamais été édité ni publié ni primé à d'autres concours littéraires et sera libre de tous droits.

Article 3 : Le roman sera adressé par Internet de préférence. Chaque auteur joindra au texte de son roman :

- un synopsis d'une page;
- un fichier indiquant ses coordonnées (adresse postale, adresse e-mail, téléphone);
- un document numérisé prouvant qu'il est bien âgé de moins de 25 ans (fiche d'état civil ou photocopie de carte d'identité). Les auteurs devront intituler leurs fichiers :
 - 1) avec leur nom et le titre du roman (ex : *Le Secret du pont* de Jean Dubois);
 - 2) avec leur nom sur le fichier des coordonnées (ex : coordonnées Jean Dubois), afin de

faciliter le classement du secrétariat.

NB: les fichiers des romans seront anonymés par le secrétariat lors de l'envoi au jury. Seules, les coordonnées seront recueillies par l'organisateur dans un fichier informatisé auquel lui seul aura accès jusqu'à la clôture du concours.

NB : formats demandés des fichiers : Txt et PDF

Article 4 : La participation à ce concours littéraire est gratuite.

Article 5 : Le concours est ouvert annuellement (soit au plus tard le 31/12/N). L'envoi devra parvenir à l'adresse Internet suivante : collection.signedepiste@gmail.com

Article 6 : Les résultats seront proclamés courant dans les 3 à 6 mois suivant la clôture et le palmarès sera envoyé à tous les participants. La remise du Prix s'effectuera lors d'un cocktail organisé par les Editions DELAHAYE.

Article 7 : Le lauréat du PRIX DES MOINS DE 25 ANS sera publié dans la Collection SIGNE DE PISTE avec un contrat d'édition classique.

Article 8 : La participation au concours implique l'acceptation sans réserve du présent règlement. Le verdict final est sans appel.

Les organisateurs se réservent la possibilité de reporter d'une année si le nombre des participants est inférieur à 4.



LE PRIX DES MOINS DE 25 ANS (HISTORIQUE)

Ce prix, inventé en 1973 par la mythique collection Signe de Piste et décerné jusqu'en 1981, a permis de couronner 7 jeunes lauréats entre ces deux dates :

ANNEE	TITRE	AUTEUR
1973	<i>Le Survivant</i>	Robert ALEXANDRE
1974	<i>Les Garçons sous la lande</i>	Hélène MONTARDRE
1975	<i>(non décerné)</i>	
1976	<i>Ciel des sables</i>	Daniel VALIANT
1977	<i>Un certain bonheur</i>	Hugues MONTSEUGNY
1978	<i>Le Sceau du Daghestan</i>	Aude SEGOND
1979	<i>Drames à Valcartier</i>	François PICHETTE
1980	<i>(non décerné)</i>	
1981	<i>Kraken ou les Fils de l'océan</i>	Thierry ROLLET
<i>(plusieurs années sans prix...)</i>		
2020	<i>Le Pacte brisé</i>	Lorraine CASSAGNOU

Depuis 1981, le Prix des Moins de 25 ans n'avait jamais été ré-instauré. C'est désormais chose faite.

Donc, si vous connaissez des auteurs de moins de 25 ans ayant composé des romans pour la jeunesse, faites-leur donc un copier-coller du règlement ci-dessus, qui leur offre une chance d'être édité !

Thierry ROLLET fut le dernier lauréat de ce prix avec son roman *Kraken ou les Fils de l'océan*, publié par la collection Signe de Piste en décembre 1981 et réédité par les éditions Delahaye en 2012.

Si des jeunes gens, garçons ou filles de moins de 25 ans souhaitent devenir membres du jury, qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître à l'adresse suivante :

prixmoins25ans@gmail.com



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tiplaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman 3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC **Prix SCRIBOROM 2018**

Roman 2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal.

Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

2 exemplaires disponibles

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman)

2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégroïques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix

SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre

ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerrri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archivist, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 2 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la

maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 € Prix réduit : 11,20 €

Le Seigneur des deux mers (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires ou ROD)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public : 18,50 € Prix réduit : 12,00 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

10 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu

*l'homme qui a bouleversé sa vie : **Spartacus**, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de **Spiros**. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de **Thaddeus**...*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

le Roi Yéti (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti mâle plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : ***La robe rouge de Geneviève** relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.*

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



6 LIVRES DE POCHEs de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
 AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *La Dérision*
3. *Le Bruit solitaire du cœur*
4. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (*cocher les cases de gauche*)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>La dérision</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

- 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres / ○ 6,00 pour l'ensemble

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET

L'Exploratrice, de Claude JOURDAN

La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique

Cryptozoo, de Thierry ROLLET

Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)

Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN

Les Broussards, de Thierry ROLLET

Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER

Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI

Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET

Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon

1^{er}, de Thierry ROLLET

Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET

Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU

Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI

La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET

Dieu ou la rose, de Georges FAYAD

Le Testament du diable, de Roald TAYLOR

Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)

Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD

Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de Thierry ROLLET

Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR

L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR

Enfer d'enfance de Christian FRENOY

Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR

Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET

Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET

Dix récits historiques, de Thierry ROLLET

Retour sur Terre, d'Alan DAY

L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI

Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET

Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN

De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD

Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET

Colas Breugnon, de Romain ROLLAND

Quand tournent les rotors de Georges FAYAD

Le Dénouement des Jumeaux de Jean-Louis RIGUET

La Loi des Élohim de Thierry ROLLET

Destin de mains de Thierry ROLLET

La Gauchère de Thierry ROLLET

Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI

Un meurtre... pourquoi pas deux ? d'Opaline ALLANDET (**Prix Adrenaline 2016**)

La Gardelle de Sophie DRON

Spirit ou la folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN

Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN

La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET

La Goule de Lou Marcéou

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et google play store

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages

publication AMAZON

12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

LA NYMPHE par Dominique MAHE-DESSPORTES (roman)

109 pages ISBN 978-2-36525-075-7 Prix : 12 €

Une nuit, dans son appartement, Frédéric Baron entend une musique ensorcelante.

Une Nymphé venant il ne sait d'où la précède. Il en devient passionnément amoureux.

Elle l'entraîne dans un univers merveilleux où il rencontre des personnages et visite des lieux inaccessibles aux êtres humains. Mais la Nymphé n'est-elle pas un rêve ?

Frédéric Baron est un politicien et il est confronté aux élections présidentielles auxquelles il se présente.

Il devra faire un choix douloureux : se séparer de cette femme exceptionnelle ou devenir Président de la République et ne plus s'appartenir.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'ajouter des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame

éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles

erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en

2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspects...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragi-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour

d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION ADRÉNALINE (polars et aventures)

NOUVEAU ORAISON POUR OREMUS de Pierre GODARD

Polar 141 pages ISBN 978-2-36525-086-3 Prix : 23 € (11 € ebook)

Le P^r Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences.

Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales.

Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes !

Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs

de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité... et au progrès selon Oremus.

MITHRIDATE ET L'ŒIL D'OSIRIS de Roald TAYLOR

Roman 102 pages 978-2-36525-085-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

L'immeuble d'Aurlin SA, puissante entreprise de tapisserie, abrite une organisation que l'on dit sans faille, en ce sens que ses employés sont d'une ingéniosité et surtout d'une fidélité absolue. Ils travaillent, ils vivent même dans cet immeuble, qui abrite tout ce dont ils ont besoin en dehors de leurs tâches : appartements, centre de loisirs, supérette et même une école, l'Institut Privé d'Aurlin, qui offre une instruction soignée à leurs enfants.

Mais que peut cacher cette organisation si parfaite ? Ne s'agirait-il pas d'un mode d'asservissement des personnes, qui irait jusqu'à menacer l'équilibre et la liberté de toute la société humaine et dont cet immeuble ne serait qu'un centre expérimental ?

Le capitaine Michel Trident, alias Mithridate, expert dans l'art de l'infiltration et des drogues et poisons de toutes sortes, trouvera là un excellent terrain pour déployer tous ses talents.

Des heurts, des incidents se produisent alors au sein de l'organisation de d'Aurlin SA. D'où viennent-ils ? Répondre à cette question ne revient-il pas à deviner d'abord qui est Mithridate ?

LE MASQUE D'EBENE de Lou MARCEOU

266 pages ISBN 978-2-36525-084-9 Prix : 22 € (11 € ebook)

Au matin du 18 février 1978, une jeune femme s'enfuit à toute vitesse du château de Théobun en Dordogne, alors qu'une des deux tours explose, s'écroule et brûle. Rapidement, les pompiers et les gendarmes investissent les lieux. Un corps humain carbonisé et celui d'un petit chien sont découverts sous les décombres. Que s'est-il passé ?

Le commandant de gendarmerie Julien Langlois flairer une affaire trouble. Un arsenal de guerre est découvert dans une cache secrète que l'explosion et l'incendie ont mis à jour.

Une enquête démarre, chapeauté par un magistrat pugnace, le procureur Thiviers. Très vite, le commandant Langlois va être confronté au pire qu'il ait eu à subir au cours de sa carrière pourtant riche en événements dramatiques : l'horreur à l'état pur !

Dans une atmosphère glauque, la mort rode. Paradoxalement, l'amour aussi !

LES CHATS DES BASKERVILLE de Roald TAYLOR

124 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 16 € (8 € ebook)

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry Baskerville fera donc venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

MELANINE de Georges FAYAD

Prix SCRIBOROM 2021

134 pages ISBN 978-2-36525-082-5 Prix : 18 € (10 € ebook)

Du pouvoir surnaturel attribué à l'Albinos, découlent envers ce dernier agressions et amputations. Par « alchimie », certains marabouts en font l'élixir de tous les souhaits, et les réseaux de marchands d'organes, par l'obscurantisme prospèrent. Des combattants radicaux s'y opposent mais hélas..... Qui aurait amputé le jeune Moriba ? Qui aurait négocié sa main ? De ses plus proches à ces réseaux organisés, nul n'est au-dessus de tout soupçon... Rude sera la tâche du commissaire Cissoko, confronté à tous ces univers, y compris au monde politique.

LE TUEUR DES CROPETTES (Arthur Nicot n°11) de Pierre BASSOLI

180 pages publication AMAZON Prix : 20 € (11 € ebook)

William Burger, client du cher Maître Philippe Royer, est très mal : il est accusé d'avoir assassiné Vanessa Bourdet, 18 ans, dans le Parc des Cropettes. Noceur invétéré et blindé de thunes, il est un habitué des « pince-fesses » du quartier des Pâquis et c'est en rentrant d'une de ces soirées de débauche pour récupérer sa voiture garée près de ce parc qu'il a été vu par un témoin, penché sur le corps de la jeune fille. Identifié grâce au portrait-robot établi sur les indications du témoin, il est reconnu et arrêté. M^e Royer, chargé de sa défense, m'engage illico pour enquêter et établir l'innocence de son client. Malheureusement, le soir du meurtre, personne ne l'a vu dans les gourbis qu'il fréquente habituellement dans le quartier chaud. La police n'hésite plus à l'inculper mais un deuxième meurtre, à tout point semblable au premier, survient quelques jours plus tard. Burger est libéré mais moi, vous me connaissez, quand je tiens un os, je ne le lâche plus. Je continue donc mon enquête...

A.N.

ET UN BORTSCH POUR NICOT, UN par Pierre BASSOLI (polar)

193 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Pour ce 10^{ème} numéro des enquêtes d'Arthur Nicot, j'ai décidé de marquer le coup avec quelque chose de différent. Tout d'abord, il ne s'appelle plus Arthur Nicot. On va lui proposer une mission tout à fait spéciale et lui donner une nouvelle identité.

Cette histoire n'est pas vraiment un polar, mais d'un genre assez proche, finalement. Ne vous inquiétez pas, Nicot est toujours lui-même, même s'il a changé de nom. Il a toujours sa verve habituelle et ne change pas lorsqu'il se trouve en présence d'une charmante et belle jeune femme. On ne se refait pas !... (P.B.)

***EVADES DE LA HAINE – tome 1 : l'Ecole de la haine, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-074-0 Prix : 22 €

Peter est né en 1924 d'une Américaine membre du Ku Klux Klan et d'un Allemand membre du parti nazi. Sa mère, acquise aux thèses nazies, l'oblige à rejoindre son père en Allemagne en 1938, afin d'y intégrer une Napola, école des cadres nazis.

Peter, opposé de nature à toute forme de racisme, finira par se révolter contre l'ambiance de la Napola, contre son père et contre le nazisme, qui lui semble odieux.

Avec l'aide d'un ami, il tentera de s'enfuir. Réussiront-ils à gagner la Suisse, au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale ?

***EVADES DE LA HAINE – tome 2 : l'Ecole des espions, par Thierry ROLLET
(roman historique)***

208 pages ISBN 978-2-36525-077-1 Prix : 22 €

Peter, évadé de la Napola de Postdam, se voit proposer par les Services Secrets des États-Unis... d'y retourner, en faisant amende honorable de sa désertion passée !

Il accepte cette mission, bien décidé à mettre tout en œuvre pour retrouver Gerhard, l'ami qu'il a perdu à la frontière suisse, à deux pas de la liberté.

Tout ira ensuite très vite pour lui : réintégration dans la Napola, affectation au ministère de la Propagande comme officier SS détaché, sans oublier la mission qu'il s'efforce de remplir.

Puis, la guerre devient mondiale. Au milieu de cette tourmente, Peter retrouvera-t-il son ami ? Et comment se retrouvera-t-il lui-même, au sein de cet univers de cauchemar où il revient comme espion ?

LES LYS ET LES LIONCEAUX par Roald TAYLOR (polar médiéval)

Prix SCRIBOROM 2019

104 pages ISBN 978-2-36525-072-6 Prix : 18 €

1429. La petite cité de Hautfort est en émoi : le comte de Hautfort, au moment où il partait rejoindre l'armée du Dauphin Charles, a été assassiné par un tireur à l'arbalète !

Bertrand de Gourdon, le narrateur et son maître, le savant dom Raffaello, mènent une enquête plus apte à dénouer les ficelles de ce complot que le collège d'investigation qui s'était pourtant réuni dans ce but. Ils s'apprêtent à découvrir un réseau complexe d'intrigues et de trahisons dont ils s'efforceront de dénouer les fils par d'étonnants moyens, certains relevant même de la sorcellerie !

Mais les artisans de cette trame réagiront : la lutte sera chaude !

JACQUELINE OU LES GENES ASSASSINS par Georges FAYAD (polar)

150 pages ISBN 978-2-36525-071-9 Prix : 18 €

Jacqueline, jeune métisse, n'avait certainement pas choisi de naître au Congo-Belge, qui ne souhaitait pas une catégorie raciale supplémentaire jugée embarrassante. Déjà discriminée, désignée et tourmentée, la voilà de surcroît déstabilisée par les affres de la guerre qui suivit l'indépendance du pays en 1960.

Pour tomber amoureuse, parmi les lignées de ses géniteurs occupées à s'entre-tuer elle n'avait pas davantage choisi celle, belge, du charmant mercenaire Alexandre Janssens.

Pour autant, allait-elle être délivrée du combat intérieur dû à sa dualité ? Et sinon, jusqu'où iraient sa dérive psychologique et ses initiatives inattendues ?

LE SOURIRE CAMBODGIEN (Arthur Nicot 7) par Pierre BASSOLI (polar)

190 pages ISBN 978-2-36525-069-6 Prix : 18 €

Gaspard Muller est un ancien légionnaire qui a servi ce corps principalement en Asie. Grand, musclé, le regard glacial, les cheveux ras, l'authentique portrait presque caricatural de l'ancien légionnaire baroudeur. Lorsqu'il vient me voir à mon bureau, c'est pour me demander de retrouver sa fille Véronique, 17 ans, qui a disparu depuis quelques jours. Mon enquête me propulsera rapidement dans le milieu de la drogue et des petits dealers, mais hélas, lorsque je retrouverai la jeune fille, ainsi qu'une de ses amies dans un squat minable, il sera trop tard. Si son amie s'en tirera, Véronique succombera à une *overdose* d'héroïne.

C'est là que commencera une double enquête. La mienne et celle que va mener en parallèle Gaspard Muller, car il m'a juré qu'il retrouverait les responsables et se vengerait. J'ai fait tout ce que je pouvais pour l'en dissuader, mais en vain et sa vengeance sera à la démesure du personnage.

Le « sourire cambodgien » est la version asiatique du fameux « sourire kabyle » bien connu de tous.

A.N.

RUE DES PORTES CLOSES par Thierry ROLLET (nouvelles)

106 pages publication AMAZON Prix : 16 €

C'est quand on a besoin d'une aide urgente que bien des portes se referment hermétiquement... C'est aussi dans la fraternité comme dans le malheur que l'on reconnaît ses vrais amis...

La société humaine est riche d'exemples de cette sorte, tant lors de drames personnels que dans l'action communautaire.

Qui ouvrira la porte en pleine nuit à une femme prête à accoucher dans la rue ? Qui découvrira des taches qui font la honte d'une pauvre fille ? Comment fait-on le pain dans un village complètement isolé par l'hiver ? Quelle chance un fils, aujourd'hui célèbre, offrira-t-il à sa mère et à lui-même le soir où sa voix de chanteuse la trahira ? Allah pleurera-t-il en voyant l'un de ses fidèles se tromper de voie ? Quel visiteur d'État une garde-barrière verra-t-elle tomber d'un train ? Enfin, quelle menace pèsera sur un groupe de jeunes qui sortent un soir ?

Vous le saurez en découvrant les nouvelles de ce recueil.

LES DRAMES DE SOCIETE (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

LE MEURTRE DE L'ANNEE (roman) suivi de MEURTRE MEDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

Qui est donc ce peuple ?

Quels sont ses réels objectifs ?

Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

« *Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du*

village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A.N.

L'ÎLE DU JARDIN SACRE suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'Anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ✓ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ✓ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ✓ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ✓ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ✓ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ✓ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssee en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !... A. N.

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! » A. N.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le Reg Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une

odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la traîtrise préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des univers au-delà de l'imagination.

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE, de Roald TAYLOR

Roman 71 pages publication AMAZON Prix : 14 € (7 € ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : L'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais

encore pour nom « *Odd Rrim* » — Continent Vénérable — je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'*Odd Rrim*, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?

Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.kobo.com

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun

compromis n'est possible.

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU LES COMMANDEURS DU CHAOS d'Alan DAY

**Polar SF 295 pages – publication AMAZON, KOBO et GOOGLE PLAY
22 € (broché) – 11 € (ebook)**

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire.

Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR

Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play

14 € (broché) – 7 € (ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)

77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play

14 € (broché) – 9,99 € (ebook)

Judas l'Ischariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique

SCRIBOMASQUE

sur

<https://fr.shopping.rakuten.com/>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuillets, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en janvier 2023
Date limite de réception des textes : 31 décembre 2022**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, novembre 2022, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNE FÊTES ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !